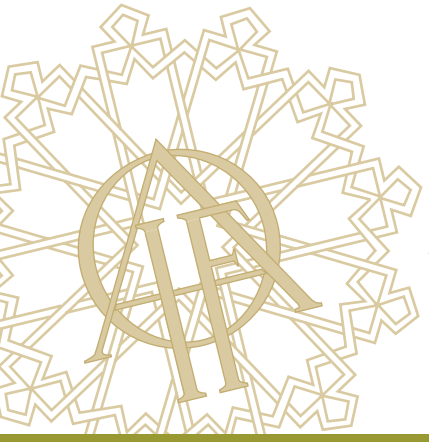
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 95-157

Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez

Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l’océan Indien.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Claire HARDY-GUILBERT
avec la collaboration de Guy DUCATEZ

Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien

DANS cette contribution à l'histoire du commerce des musulmans dans l'océan Indien, nous avons choisi de présenter la ville portuaire yéménite d'al-Šiḥr sous deux aspects. Le premier est un choix des sources anciennes (VII^e^-XVI^e^ siècles), pour la plupart arabes, qui ont relaté sa position géographique, son histoire et son commerce [1]. Le deuxième repose sur le résultat des recherches archéologiques que nous y avons entreprises depuis 1995 [2].

Avant l'an 1000, il semble qu'al-Šiḥr comme Aden soit entre les mains des Ziyadides. Les géographes placent al-Šiḥr dans le district (*nāḥiya*) de Mahra, en font même sa capitale, l'un d'eux le considère comme un port (*minā*), un centre de redistribution du poisson pour Oman, Aden et Bassorah (fig. 1). Ses principales productions sont le gros poisson, les poissons séchés (pour le bétail notamment), l'encens (*al-kundur*) et l'ambre gris (*ʿanbar*), une secrétion stomacale du cachalot et des chameaux de bonne race. Al-Šiḥr sert aussi de point de départ à une route maritime menant à Kalah (presqu'île de Kedah en Birmanie actuelle). L'archéologie [3] atteste que la première occupation islamique de la ville située autour de 780-800 se caractérise par une couche stratigraphique en contact avec le sable dunaire associé à un matériel en céramique commune difficilement datable, mais comprenant de la céramique indienne constituée de pots servant à cuire et à conserver les aliments et certains liquides (eau et lait). Elle atteste également de la présence d'un important matériel samarrien autour de 800-850 sur plusieurs niveaux abbassides : des jarres sassanido-islamiques [4], des cruches *eggshell*, des coupes à glaçure blanche à décor bleu de cobalt qui sont les meilleurs marqueurs de l'époque abbasside, ce qui

[1] Cette première partie est le fruit d'une longue collaboration avec G. Ducatez. Nous avons privilégié un ordre chronologique des extraits des textes qui nous ont paru révélateurs de l'identité de la ville.

[2] Cf. Cl. Hardy-Guilbert et A. Rougeulle, « Ports islamiques du Yémen. Prospections archéologiques sur les côtes yéménites (1993-1995) », dans *ArchIsl* 7, 1997, sur al-Šiḥr : p. 186-196 ; Cl. Hardy-Guilbert « Archaeological Research at al-Shihr, the Islamic Port of Hadramawt, Yemen (1996-1999) », dans *PSAS* 31, 2001, p. 69-79.

[3] Les fouilles archéologiques ont été essentiellement concentrées sur un tell d'1 ha situé dans le plus vieux quartier de la ville. Leur résultat ne peut prétendre donner une vision exhaustive de l'état de la ville à toutes les époques. Cependant, ce lieu renferme les principales clés de son histoire.

[4] Lors de nos fouilles (après beaucoup d'autres), on n'a pas retrouvé de fond appartenant à ces jarres ; elles ont été exhumées dans un tel état de fragmentation qu'il est impossible de les soumettre à une quelconque analyse afin de découvrir ce qu'elles pouvaient transporter. Cependant leur paroi interne, toujours glaçurée permet de penser à une denrée liquide ou solide craignant l'évaporation.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

témoigne d'une diffusion depuis Samarra ou depuis des relais liés à la ville califale. Al-Šiḥr devait solder ces importations indiennes et samarriennes en exportant de l'encens surtout, de l'ambre peut-être, des poissons séchés bien que ces derniers aient été consommés avant tout sur place ou dans le voisinage immédiat ou comme nourriture du bétail, une coutume toujours à l'œuvre de nos jours [5].

De 1010 à 1080, les Banu Maʿn gouverneurs d'Aden pour les Ziyadides dirigent également al-Šiḥr. Pour les XIe et XIIe siècles, les sources littéraires apportent peu de renseignements sur les productions et les réseaux commerciaux d'al-Šiḥr. Al-Idrīsī, *K. nuzhat al-muštāq fiʿḥtirāq al-afāq* (c. 1154), Ibn Saʿīd, *K. al-ǧuġrafiya* ou *K. basṭ al-arḍ fī ʿarḍ usa'l-ṭūl* (c. 1210) et Yāqūt al-Rūmī, *Muʿǧam al-buldān* (c. 1220) se contentent de répéter des données déjà connues sur l'encens et l'ambre. Idrīsī place même al-Šiḥr au-delà de Ẓafār, tandis que Yāqūt, outre qu'il se livre à quelques excursus sur les différents noms de la ville, consacre un long développement sur un trait digne des merveilles à propos d'elle : l'existence de *nisnās*, ces êtres légendaires formés d'une moitié d'homme que les Arabes chassent.

Pourtant l'archéologie témoigne, à cette époque, de l'existence de bâtiments en adobes parementés de blocs de pierre équarris de 0,50 × 0,60 m, dont l'intérieur est revêtu d'un enduit de plâtre ou *nūra*, donc d'une occupation à caractère social et économique important ainsi que d'une vaisselle de luxe (coupes à *sgraffiato*) associée à une céramique africaine (marmites) dont on trouve des équivalents à Šanga, (île de Pate dans l'archipel de Lamu), Kilwa et Gedi à des niveaux stratigraphiques de même datation. Les preuves des échanges entre les côtes de l'Afrique orientale via Socotra et al-Šiḥr sont postérieures et émanent des routiers nautiques du XVe-XVIe siècles. Ibn al-Muǧāwir, (*Ta'riḫ al-Mustabṣir* I, éd. O. Löfgren, Brill, Leiden, 1954, p. 97 et 116) – mais il est vrai pour le premier tiers du XIIIe siècle et pour Aden et ses environs – atteste un chassé-croisé des populations entre la côte somalie faisant face à Aden (un groupe de Marabūna, Arabes de Muḍaiḫīra Murra s'établirent à Barbara), mais les Barbarins constituent le second groupe de population en importance à Aden à cette période ; cet auteur signale le peuplement de Mogadiscio par des émigrés d'Abyan au moment où les premiers ayyoubides s'emparèrent du pouvoir à Aden, entre 1173 et 1180 ; ainsi que l'existence d'un itinéraire généralement accompli en trois saisons de navigation de l'île d'al-Qumr (Madagascar ?) à Kilwa, de Kilwa à Mogadiscio et de Mogadiscio à Aden, itinéraire accompli en une seule traite dans des pirogues à balancier en 626/1228-1229. Ces éléments prouvent la présence d'itinéraires et de courants à la fois migratoires et commerciaux dès la fin du XIIe siècle.

Durant les XIIIe et XIVe siècles, les sources littéraires sont plus abondantes et surtout diversifiées. Elles correspondent à la période rasoulide (1230-1454) dont la prospérité économique et commerciale fut soutenue par une certaine stabilité politique. Al-Šiḥr et Ẓafār, situées à la périphérie des domaines des Rasoulides centrés sur Taʿizz et la Tihāma n'ont pas échappé à la poigne rasoulide, mais à des degrés divers. Al-Šiḥr, qui faisait figure de sultanat plus ou moins indépendant sous la dynastie des Iqbāl (1203-1277), mais localisé à la périphérie ouest du Ḥaḍramawt donc plus proche du domaine rasoulide, passa sous le giron rasoulide à cette date : le sultan rasoulide, al-Malik al-Muẓaffar Šams

[5] On compte en 1995, 1 500 pêcheurs. Cf. S. Camelin, « Les pêcheurs de Shihr : transmission du savoir et identité sociale » dans *Chroniques yéménites* 3, 1995, p. 39.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Dīn Yūsuf, s'emparait de la ville en 1277 et lui imposait une garnison (*rutba*) composée de *ġuzz*. Ẓafār, située à la périphérie est du Ḥaḍramawt, donc très éloignée des possessions rasoulides et aux mains d'une dynastie locale, les Ḥabūṭī, n'échappa pas à la férule du gouvernement central puisqu'elle tomba en 1279 sous les coups d'une armée rasoulide dépêchée par le sultan al-Muẓaffar. D'ailleurs cette dépendance de Ẓafār à la fin du XIII^e^ siècle et au début du XIV^e^ siècle se traduit dans le recueil regroupant des tonlieux de ports, des listes de rémunérations des fonctionnaires rasoulides, etc., et élaboré entre 1290 et 1295 pour le sultan al-Muẓaffar : des fonctionnaires, surtout des militaires, se déplacent constamment à al-Šiḥr, Ẓafār, etc., par mer (barques, canots ou autres) et par terre.

Pourtant, suite à l'affaiblissement du pouvoir rasoulide à l'extrême fin du XIV^e^ siècle, al-Šiḥr et Ẓafār recouvraient une large autonomie, sinon une indépendance.

Les cosmographes arabes durant ces deux siècles, al-Qazwīnī [6] ou Dimašqī [7], sont à négliger, car ils reprennent les thèmes déjà connus relatifs à l'ambre et aux *nisnās*.

Les autres textes à notre disposition montrent un port actif tant dans ses liaisons avec Aden et les autres ports de la côte sud-arabe (Aden, Ḥayrīğ, Raysūt, Ẓafār) qu'avec l'Inde (le Malabār, en particulier) ou la Chine (argent venant de Chine), mais encore avec l'intérieur du pays (la Tihāma et ses centres de production de céramique ou les cités, centres de pouvoir et de sultanat, plus ou moins autonomes, alignés le long du *wādī* Ḥaḍramawt et de ses affluents). Al-Šiḥr est un mouillage favorable (*marsā ṭayyib*), ainsi que le qualifie Ibn al-Muğāwir [8], au sein d'un itinéraire des ports et toponymes échelonnés sur la côte sud-arabe de Ḥalfāt/ Ḥalafāt à Aden. Selon le *Nūr al-Maʿārif fī nuzūm wa qawānīn* composé entre 1290 et 1295, al-Šiḥr est relié à Aden par une barque ou *sunbūq*, mais aussi à Ẓafār où s'embarquent des militaires et où les objets personnels du sultan rasoulide sont déplacés. La cité portuaire d'al-Šiḥr exporte différents produits à Aden : de l'alun, du cumin, des dattes, de grandes couvertures (*al-malāḥif*), des *fūṭa*, d'autres textiles dénommés *al-ǧawāzī al-sāḏağ*, des pièces de tissu noir (*al-šuqaq al-musaffaʿ*). Al-Šiḥr produisait donc des textiles – de nos jours, elle produit toujours des *fūṭa* – ce que confirme Šanbal dans son *Ta'rīḫ* (sous 1228-1229) et en 1507, il est vrai, le prix du fil, du coton et des couvertures est démultiplié en raison d'une année de disette et de famine.

Toutefois, les fouilles archéologiques n'ont pas permis de découvrir pesons, restes de fuseaux ou *fusaïoles* [9]. Selon les données archéologiques, al-Šiḥr est liée aux centres de production de céramique dans la Tihāma : une grande quantité de *Mustard ware* est retrouvée dans les niveaux stratigraphiques datant des XIII^e^-XIV^e^ siècles. En outre, céladons du Longquan et blancs de Dehua sont associés à la *Mustard ware* et autres céramiques produites localement, attestant des rapports au long cours avec la Chine et confirmant l'existence de relations commerciales à la fois plus denses et plus stables entre le port yéménite et la Chine que relatent certains textes. Les poteries indiennes (pots et marmites à couvercles) marquent encore ces niveaux de leur présence en toujours aussi grande quantité qu'auparavant. Les niveaux stratigraphiques en question contiennent d'importants restes d'ichtyofaune carbonisés, mêlés à de la cendre (une couche de 0, 40 à 0,50 cm d'épaisseur sur toute l'étendue du site). Des trous

[6] Al-Qazwīnī, *Aṯar al-bilād*, Leipzig, 1848 et *id.*, *ʿAğā'ib al-Maḫlūqāt...*, Göttingen, 1849.

[7] Dimašqī, *K. Nuḫbat al-dahr...*, éd. Fr. Mehren, Saint-Pétersbourg, 1878.

[8] *Ta'riḫ al-Mustabṣir* II, p. 268-270.

[9] Des sortes de boutons appelés à tort *fusaïoles* ont bien été découverts, mais ils sont trop légers (en os ou céramique) pour servir à cet effet.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de poteaux supportant des huttes marquent ces couches, vraisemblablement des installations précaires – elles se sont d'ailleurs déplacées – en relation avec l'activité artisanale qui s'y exerçait à grande échelle, peut-être le brûlage du poisson ?

Au XV^e^ siècle, devant l'effritement du pouvoir rasoulide, al-Šiḥr passe sous la domination d'un clan des Kinda, les Bā Dağāna (1409-1494) qui tenteront d'envahir Aden en 1457 mais sont contestés à partir de cette date, par deux dynasties et/ou clans :

1. Les Tāhirides d'abord qui, s'imposant à Aden et à Laḥǧ en 1454, assument le pouvoir sur la plus grande partie du Yémen rasoulide de 1454 à 1517 et s'emparent de façon épisodique d'al-Šiḥr entre 1459 et 1463 ;

2. Les Kaṯīrī qui, originaires de Ẓafār, n'ont de cesse de mettre la main sur al-Šiḥr et Socotra, où ils dominent le plus souvent, notamment grâce à leurs parentèle et alliés Mahra, entre 1464 et 1514.

Les fouilles archéologiques témoignent à partir de cette période de niveaux d'habitat en dur, composé d'adobes et de pierres, disposés de la façon suivante : des assises en moellons de calcaire surmontées d'adobes ou de terre banchée. Les couches de remblai au- dessus de ces niveaux sont très perturbées par des fosses anciennes et récentes. Le matériel qui permet de dater ces niveaux et de livrer des traces du commerce lointain et proche se caractérise par :

– de la porcelaine bleu et blanc et des céladons chinois, des *martabans* ou grès à couverte brune d'origine extrême-orientale ;

– de la vaisselle en fritte (coupes et bols) imitant le bleu et blanc chinois, en provenance d'Iran, ainsi qu'un important corpus de cruches à eau à décor incisé de motifs géométriques et épigraphiques, également d'origine iranienne (Minab), témoignage du développement commercial d'Hormouz, sous ses princes, et de ses deux avant-postes sur la côtes omanaise au XV^e^ siècle : Masqaṭ et Qalhāt ;

– des récipients fabriqués au Yémen en Tihāma, les bols et les tasses de Hays.

Les sources littéraires révèlent un dernier aspect que l'archéologie ne peut vérifier : la place qu'occupait la ville d'al-Šiḥr dans le domaine socioreligieux.

S'il existe une grande disparité dans les textes fondateurs, ceux-ci sont éloquents sur la position occupée par la ville et sa région dans la hiérarchie des centres yéménites du point de vue de ses origines légendaires. Elle dépend d'un fils de Ḥimyar de la branche des Arabes du sud, les Qaḥtānites (al-Hamdānī, al-Ḥimyarī) ou des premiers ʿĀd qui avaient pour prophète le prophète Hūd (Ibn Ḥurḏādbih, al-Ḥimyarī) ; elle est affligée de la sécheresse alors qu'Ismaël, fils d'Abraham, et Agar, sa mère, récemment installés à La Mekke, souffrent de soif (al-Masʿūdī).

Le Ta'riḫ Šanbal montre que la ville a abrité de nombreux hommes religieux célèbres qui y sont enterrés. Depuis sa fondation, elle sert de point de départ au pèlerinage sur la tombe du plus grand prophète du Ḥaḍramawt, le prophète Hūd, située à plus de 450 km de la ville. L'influence de ces personnages assurait une protection aux transactions et marchés qu'occasionnaient les déplacements vers les lieux de culte, ce qui favorisa encore le commerce et le développement de la cité portuaire.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. LES SOURCES ANCIENNES

Al-Šiḥr mentionnée dans les sources arabes tantôt comme « un des royaumes de la péninsule Arabe [10] », tantôt comme « la capitale du Mahra [11] » était déjà connue à l'époque préislamique.

La première mention à la période islamique date du VII[e] siècle et émane du *Kitāb muʿğam mā istaʿğām*, dictionnaire linguistique d'al-Bakrī (milieu du XI[e] siècle). Après l'article « al-Šiḥr » : « port (*saḥīl*) du Yémen et il s'étend à mi-chemin entre le Yémen et l'Oman », l'auteur rapporte un passage du poète al-ʿAğğāğ (644-456/717) :

« J'ai chevauché un chameau depuis les confins des pays [des grands transhumants] nomades depuis la cruche d'al-Šiḥr et à mon côté [se trouvait] Mawkal (château légendaire) [12]. »

Il semble que l'on doive rapprocher ce toponyme arabe de celui d'al-Asʿā', découvert dans une inscription himyarite datée de 510 de notre ère, identifié comme le port du Ḥaḍramawt au tout début de la période islamique [13] et encore signalé ainsi par al-Hamdānī et al-Masʿūdī, au X[e] siècle. Al-Hamdānī, originaire de l'Arabie du sud, mort à Ṣanʿā' avant 945, fait plusieurs fois mention d'al-Asʿā' dans le *Kitāb ṣifat ğazīrat al-ʿArab* ou *Description de la péninsule Arabe* [14] :

« La mer entourant le Yémen commence au district de Damā [15], puis [viennent] T.N.WA, [le cap] al-Ğumḥa [16], le cap Fartak, la région des montagnes al-Yuḥmad (ou al-Yuḥmid/ al-Yaḥmad/ al-Yaḥmid), ainsi que les territoires qui en découlent et lui sont soumis jusqu'au district d'al-Šiḥr, puis al-Šiḥr, la baie al-Ḥis, puis la baie des Ġayṭ, clan des Mahra (baṭn al-Mahra), puis la baie des Qamar, par analogie à la lune dans le ciel, la baie des ʿUqar, clan des Mahra, puis al-Ḥayrīğ [17] et al-Asʿā' et, au milieu de cette côte, entre l'Oman et Aden en direction de l'est [se trouve] Raysūt, un lieu de refuge semblable à une citadelle (qalʿa), mais une citadelle imprenable construite sur une montagne, que la mer entoure [de tous côtés] sauf un, puis la terre ferme..... »

….« et le port (sāḥil) de ces villages est al-Asʿā', localité d'Abū Ṭawr al-Mahrī [18]…. »

[10] Ibn Ḫaldūn, *Kitāb al-ʿibār*, ou *Livre des Expériences*, dont un extrait du texte arabe est paru sous le titre : *Wa haḍā ta'riḥ al-Yaman al-manqūl min K. al-ʿIbār*, avec trad. en anglais, in H.C. Kay (éd.), *Yaman. Its Early Mediaeval History*, London, 1898, p. 132, trad. p. 180 : « al-Šiḥr fait partie des royaumes de la péninsule arabe comme le Ḥiğāz et le Yémen... »

[11] Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*. ou *Livre de la configuration de la terre*, E. J. Brill, Leyde, 3[e] éd., 1967. *BGA* II, 38 : « le pays de(s) Mahra dont la capitale (*qaṣaba*) est appelée al-Šiḥr », extrait traduit par G. Ducatez.

[12] Al-Bakrī, *Kitāb muʿğām mā istaʿğam*, F. Wustenfeld (éd.), *Das Geographishe Wörterbuch*, Leipzig, 1876-77, réimp. Osnabrück, 1976, Biblioverlag II, p. 802, extrait traduit par G. Ducatez.

[13] M. Bāfaqīh, Ch. Robin « Inscriptions inédites de Yanbūq », *Raydān* 2, 1979, p. 55-56, insc. Yanbūq 47/7.

[14] Al-Hamdānī, *Ṣifat ğazīrat al-ʿArab*, D.H. Müller (éd.), E. J. Brill, Leyde, 1887-1891, réimp. 1968, extraits traduits par G. Ducatez.

[15] *Ibid.*, p. 51 : Damā, selon Yāqūt al-Rūmī, *Muʿğam al-buldān* IV, Wüstenfeld (éd.), Leipzig, 1866- 1873, p. 1036, est situé à la limite septentrionale du ʿUmān.

[16] *Ibid.*, p. 51 : Al-Ğumḥa ici, mais al-Ğumğuma ci-dessous, p. 127.

[17] *Ibid.*, p. 51 : *sic* dans l'éd. de D.H. Müller, tandis que la lecture usitée est al-Ḥayrīğ. Les ruines de cette ville datée, par l'archéologie, du X[e] au XVIII[e] siècle (depuis 1997) s'étendent le long de la côte à 120 km à l'est d'al- Šiḥr. Voir B. Vogt, « A Lost late Islamic Port on the South Arabian Coast », in *Bulletin of Archaeology, the University of Kanazawa* 21, 1994, p. 137-158 et Cl. Hardy-Guilbert, A. Rougeulle, « Ports islamiques du Yémen. Prospections archéologiques sur les côtes yéménites (1993-1995) » in *ArchIsl* 7, 1997, p. 187-188.

[18] Al-Hamdānī, *op. cit.*, p. 87.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

….« Les habitants d'al-Šiḥr et d'al-Asʿā' ne parlent pas correctement l'arabe ; les Mahra, parlant de façon inintelligible, s'expriment de façon semblable aux Perses. Les Ḥaḍramī ne parlent pas correctement l'arabe, mais il arrive que parmi eux il y en ait qui le parlent correctement, et ceux d'entre eux qui le parlent correctement sont les Kinda, les Hamdān et une partie des Ṣadaf [19]*…. »*

….« La longitude [est] d'al-Asʿā', qui fait partie du Mahra, est de 112 degrés et sa latitude [nord] est de 16 degrés 32 minutes (= 16 degrés, un demi, un tiers et un dixième) [20]*. »*

Al-Masʿūdī, né à Bagdad et mort au Caire en 956-957, écrit dans son livre *al-Murūğ al-ḏahab,* ou *Les prairies d'or* :

« J'ai remarqué que les gens originaires d'Al-Šiḥr, dans le Hadramaout, et de son port qui est Lahsâ, une ville située sur le bord de mer dans le pays des Ahqâf, c'est-à-dire un territoire de dunes de sable de la partie du Yémen qui confine à cette contrée, enfin de l'Oman et de Mahra, écoutent avec surprise les récits qu'on leur narre sur les nisnâs *et paraissent étonnés de la peinture qu'on en donne. Ils s'imaginent que [ces êtres extraordinaires] vivent dans des régions lointaines et perdues, de la même façon que d'autres peuples ont entendu dire qu'ils existaient chez eux. Cela démontre que les* nisnâs *n'existent pas en ce monde et qu'ils ont été enfantés par l'imagination ignorante du peuple. [On peut en dire] autant de la* 'anqâ' mughrib*, à propos de laquelle on cite une tradition que l'on fait remonter à Ibn Abbas* [21]*. »*

Contrairement à al-Hamdānī qui fait une distinction entre les deux toponymes, al-Masʿūdī les associent en faisant de Lahsâ, – autre forme de al-Asʿā' – le port d'al-Šiḥr qu'il considère toujours dans son ouvrage comme une région et non une ville [22].

Le marchand arabe Sulaymān dont *Le voyage en Inde et en Chine* fut rédigé en 851 connaissait le territoire de « Šiḥr » :

« Sur la rive opposée aux côtes du Fârs (la Perse), du Makrân et du Sind, se trouvent le pays de Baḥrayn, les îles de Ḳaṭr [23]*, le littoral des Banû Judzayma, le pays de ʿOmân, le territoire des Mahara [qui se prolonge] jusqu'au territoire de Râs al-jumjuma (ou Râs al-ḥadd), qui fait partie du territoire de Šiḥr et d'Al- Aḥḳâf (« le pays des bandes de sable disposées en courbe* [24] *»).*

…. « L'ambre est rare dans la mer de Lârwî (ou mer du pays de Lâr, ou Guzerate) mais il se trouve en grande quantité sur les côtes du Zang et sur le littoral de Šiḥr en Arabie. Les habitants de ce dernier pays sont tous des descendants de Kudâ'a bin Malik bin Himyar mêlés à d'autres Arabes.

[19] *Ibid*., p. 134. La langue du Mahra est en effet différente de l'arabe. De nos jours, elle est étudiée par M. Cl. Simeone-Senelle, Cnrs, cf. « The Modern South Arabian Languages » dans R. Hetzron (éd.), *The Semitic Languages*, Routledge, Londres, 1997, p. 379–423.

[20] Al-Hamdānī, *op.cit.*, p. 45.

[21] Al-Masʿūdī, *al-Murūğ al-ḏahab*, Ch. Pellat (éd.), Beyrouth, 1965 et sq., *Les Prairies d'or* II, trad. Barbier de Meynard, Pavet de Courteille, revue et corrigée par Ch. Pellat, Société asiatique, Paris, 1965, p. 513, § 1343.

[22] Cf. *infra*, autres citations d'Al-Masʿūdī.

[23] Ce toponyme correspond à la péninsule et aux îles du Qatar.

[24] G. Ferrand, *Voyage du marchand arabe Sulayman en Inde et en Chine, rédigé en 851 suivi de remarques par Abû Zayd Hasan (vers 916)*, éd. Bossard, Paris, 1922, p. 20–21.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On les comprend tous sous le nom de Mahara. Ils ont la chevelure épaisse et tombant sur les épaules, leur langage diffère de celui des Arabes. Ainsi ils mettent le sîn *(s) à la place du* kâf *(k)… Ils sont pauvres et misérables, mais ils ont une race excellente de chameaux, connue sous le nom de race du Mahara, qu'ils montent la nuit, et qui, pour la vitesse, égalent les chameaux des Bogas (ou Bejas de la côte occidentale de la mer Rouge) et les dépassent même, d'après l'avis de bien des personnes. Ils se rendent avec eux au rivage de la mer, et aussitôt que le chameau aperçoit l'ambre que les flots ont rejeté, il s'agenouille, ainsi qu'il y est dressé, et le cavalier le ramasse* [25]*. »*

Au IXe siècle encore, Ibn Ḫurdāḏbih, auteur du *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik* (846-885), *Livre des routes et des royaumes* situe précisément la ville [26] :

... *« De là (Oman) à as-Schihr, 200* parasanges [27] *et entre as-Schihr à Aden, 100* parasanges. »

D'après Abū Zayd al-Ḥasan (vers 916), al-Šiḥr est le pays de l'encens et de l'ambre :

« Dans la mer qui est à droite (c'est-à-dire à l'ouest) de l'Inde occidentale et qui sort du golfe Persique, se trouvent le pays de Šiḥr où pousse l'arbre à encens et le pays [des anciennes tribus arabes] de ʿÂd, de Himyar, de Jurhum et des Tubbaʿ, [les anciens rois du Yémen] [28]*. »*

« Les morceaux (d'ambre) qu'on trouve sur les côtes de cette mer [de l'Inde] sont rejetés par les vagues. On commence à rencontrer l'ambre dans la mer de l'Inde, mais on ne sait d'où il provient. On sait seulement que le meilleur ambre est celui qu'on trouve à Berbera (sur la côte méridionale du golfe d'Aden) et jusqu'à l'extrémité du pays du Zang, [d'une part], et à Šiḥr et dans le voisinage [d'autre part]. Cet ambre a la forme d'un œuf et il est gris. Les habitants de ces régions vont à sa recherche, montés sur des chameaux, pendant les nuits où la lune brille ; ils vont le long des côtes [29]*. »*

Dans le *Livre des merveilles de l'Inde*, *Kitāb ʿajā'īb al-Hind*, attribué à tort au capitaine Bozorg, fils de Chariyār de Rāmhormoz, et daté de la première moitié du Xe siècle [30], al-Šiḥr est mentionnée plusieurs fois sous le nom de « Chihr de l'encens » comme dans les passages suivants :

« Dans le seul cours d'une traversée que je fis de Kalah [31] *à Oman, en l'année 317 (929), me dit le capitaine Ismaïlawéih, il m'arriva plus de choses extraordinaires qu'il n'en est arrivé à tout autre capitaine avant moi. Sortant de Kalah, je fis rencontre de soixante-dix barques de pirates, contre lesquelles je me battis durant trois jours consécutifs. J'en coulai bas un certain nombre, et maints assaillants furent tués. Échappé à ce danger, j'effectuai en quarante et un jours le voyage de Kalah*

[25] *Ibid.*, p. 22-23.

[26] Ibn Ḫurdāḏbih, *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik*, M.J. De Goeje, *BGA* VI, réimp. *apud* Leyde, 1967, trad. p. 41, texte arabe p. 60-61.

[27] Il s'agit de distances par voie de mer. Un *parasange* ou *farsakh* = un peu moins de 6 km.

[28] G. Ferrand, *op. cit.*, p. 123.

[29] *Ibid.*, p. 126.

[30] *Livre des merveilles de l'Inde par le capitaine Bozorg fils de Chahriyâr de Râmhormoz*, texte arabe publié d'après le manuscrit de M. Schefer, collationné sur le manuscrit de Constantinople par P. A. Van Der Lith, traduction française par L. M. Devic, Leyde, E. J. Brill, 1883-1886, réimp. 1993, Publications of the Institute for the History of Arabic-Islamic Science, F. Sezgin (éd.), J. W. Goethe University, Francfort, Islamic Geography.

[31] Kalah ou Kedah en Birmanie actuelle. Une route maritime est ainsi attestée entre Kalah et al-Šiḥr vers 929.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Chihr de l'encens sur la côte arabique. Pour la dîme des marchandises dont mon navire était chargé, le sultan d'Oman prit six cent mille dinars, sans compter la part dont il fit généreusement remise à nos gens, et dont le total pouvait s'élever à cent mille dinars environ, sans compter aussi les marchandises qui échappèrent aux droits et ne furent pas découvertes. Voilà trois choses qui me sont arrivées à moi seul, en un seul voyage, et qui ne sont arrivées, même séparément, à aucun autre, dans une pareille traversée [32]*. »*

« En l'année 342 (953) un navire appartenant à un marchand de Basra allait d'Oman à Djedda, lorsqu'il fut assailli par un coup de vent dans les parages de Chihr de l'encens. On jeta à la mer une partie de la cargaison, entre autres cinq ballots de coton mondé, et le bateau fut sauvé. La même année, un autre navire appartenant au même marchand quitta Basra pour Aden et Ghalâfiqa [33]*. Aux environs des mêmes parages de Chihr de l'encens, un canot s'étant détaché derrière le navire, emporté par les flots, quelques hommes se jetèrent dans la chaloupe pour le rattraper. Ils coururent après et l'atteignirent dans une petite baie. Et voici que sur le rivage on aperçut cinq ballots de coton mondé portant la marque du maître du navire. Les ballots furent chargés sur la chaloupe qui regagna son navire. On crut que cela provenait d'un naufrage. Mais on sut plus tard que les ballots faisaient partie de la cargaison jetée par-dessus bord* [34]*. »*

Al-Masʿūdī, dans le *Murūǧ al-ḏahab*, *Les prairies d'or*, en dehors de la mention d'ordre toponymique vue *supra,* fournit d'autres renseignements sur al-Šiḥr ; entre autres, il reprend le sujet des *nisnās* en rapportant un récit :

« Les cinq parfums principaux : le musc, le camphre, l'agalloche, l'ambre et le safran, viennent tous de l'Inde et des contrées limitrophes, sauf le safran et l'ambre qui se trouvent aussi chez les Zandj, à al-Šiḥr et en Espagne [35]*. »*

…… « Toute la rive abyssine de la mer Rouge à l'Ouest du Yémen, de Djedda et du Hedjaz, est un pays misérable et improductif ; il ne fournit au commerce que l'écaille et les peaux de panthères dont nous avons déjà parlé. Il en est de même de la rive opposée, le pays d'al-Šiḥr et d'al-Ahqâf, depuis le Hadramaout jusqu'à Aden ; toute cette côte est dénuée de ressources, et son seul produit d'exportation est aujourd'hui l'encens nommé kundur [36]*. »*

….. « Ces maisons, taillées dans le roc, n'ont que de petites portes, et leurs dimensions n'excèdent pas celles des maisons de notre temps, ce qui prouve que la taille des Thamûdites était comme la nôtre, contrairement à ce que racontent les sermonnaires populaires de la grandeur de leur corps. Ils n'étaient donc pas comparables aux ʿÂdites, dont la taille démesurée est attestée par les établissements, les demeures et les monuments qu'ils ont laissés dans le pays d'al-Šiḥr [37]*. »*

[32] *Livre des merveilles de l'Inde...,* p. 129-130, histoire LXXXI. On peut regretter de n'être pas plus renseigné sur l'identité des marchandises en question.

[33] Il s'agit de Ġalāfiqa, le port de Zabīd en Tihāma, sur la côte de la mer Rouge.

[34] *Livre des merveilles de l'Inde...,* p. 147, histoire XCIII.

[35] Al-Masʿūdī, *op. cit.*, I, p. 148, § 407.

[36] *Ibid.*, II, p. 337, § 898.

[37] *Ibid.*, II, p. 351, § 929.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

……. « Lorsque Abraham eut installé [sur l'emplacement de] La Mekke son fils Ismaël avec sa mère Agar (Hâdjar), et qu'il les eut recommandés à son Créateur, comme Dieu l'a déclaré Lui-même à son sujet en disant qu'Il les avait établis « dans la vallée sans culture », l'emplacement de la maison [sacrée] étant alors une colline rouge, il ordonna à Agar de se construire une cabane ('arîsh*) qui serait pour elle une habitation et un abri. [On sait] combien Ismaël et Agar souffrirent de la soif jusqu'au moment où Dieu fit jaillir pour eux de la terre l'eau de* [III, 92] *Zamzam, tandis que le pays d'ash-Shihr et le Yémen étaient affligés de la sécheresse. Ce fut alors que les Amalécites (al-'Amâlîq), les Djurhumites et les restes des 'Âdites établis dans ces contrées se dispersèrent* [38]*. »*

……« D'après une tradition transmise par le canal de rapporteurs isolés, on les (les nisnâs*) place dans le Hadramaout, dans la province d'ash-Shihr. Cette relation, citée par Ibn 'Ufayr, remonte à Shabîb b. Shayba ; voici ce que racontait celui-ci : Quand j'arrivai à ash-Shihr, je descendis chez le gouverneur de cette ville. Nous parlâmes des* nisnâs*, et il me pria d'aller à la chasse de ces animaux et de lui en rapporter. En revenant auprès de lui, avec quelques-uns de ses soldats, originaires de Mahra, je tombai sur* nisnâs *qui me dit : « Je [place ma confiance] en Dieu et en toi. » J'ordonnai alors à mes compagnons de le laisser aller, et ils lui rendirent la liberté. Quand arriva l'heure du déjeuner, [le gouverneur] leur demanda s'ils lui rapportaient un* nisnâs*. « Nous en avions pris un, répondirent-ils, mais ton hôte lui a rendu la liberté. » – « Faites vos préparatifs, reprit leur chef, nous allons partir pour en chasser. » Nous partîmes le jour suivant, dés l'aube, et nous entendîmes quelqu'un qui disait : « Abû Muhammad, le jour s'est levé, la nuit a tourné le dos, la chasse a commencé ; va chercher un refuge. » – « Que non !, répondit [l'autre], il n'y a pas de danger. » Nous vîmes alors un* nisnâs *sortir [de son repaire] et se mettre à courir ; il avait la face d'un homme, des poils au menton, quelque chose comme des mamelles à la poitrine et deux jambes semblables à celles de l'homme. Aussitôt, deux chiens s'étant jetés sur lui, il prononça les vers :*

« Malheur à moi ! Que de maux, que de chagrins m'inflige la fortune !
« Arrêtez un instant, vous les deux chiens, écoutez mes paroles et croyez-moi :
« En courant près de moi, vous me trouverez capable de vous tenir tête
« Si j'étais jeune, vous seriez morts ou m'auriez lâché sans pouvoir vous emparer de moi
« Je ne suis ni faible, ni peureux, et jamais la crainte ne fait battre mon coeur.
« Mais la décision du Roi clément abaisse le fort et le puissant. »

« Les deux chiens, ajoute le narrateur, le rejoignirent et le saisirent [39]*. »*

Al-Muqaddasī dans son *Aḥsan al-taqāsīm fi maʿrifat-al-aqālīm, La meilleure répartition de la connaissance des climats (=Régions),* (c 985) cite plusieurs fois al-Šiḥr notamment dans le chapitre qu'il a « résumé à l'intention des jurisconsultes », ce qui donne une idée de la place qu'occupe al-Šiḥr dans l'ensemble des villes yéménites :

[38] *Ibid*., II, p. 355, § 938. Dans ce texte fondateur, la mention du toponyme « Al-Šiḥr » confère une importance particulière à la ville. La différenciation émise entre « pays d'Al-Šiḥr » et « le Yémen » amplifie l'effet.

[39] *Ibid*., II, p. 513, §1341. Voir *infra*, la version de ce récit par Yāqūt al-Rūmī et note 51.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Le district de Mahra : dont les villes sont al-Šiḥr,…(lacune in ms.). Le district d'al-Aḥqāf ; capitale Ḥaḍramawt. Le district de Sabā' ; le district d'al-Yamāma. Al-Aḥsā', al-Ẓarqa, Sabūn, Uwāl ; al ʿUqayr [40]*. »*

…..« Le Yémen est en deux divisions, l'une en direction de la mer déprimée et nommée Tihāma. Sa capitale est Zabīd, et parmi ses villes on compte les suivantes : Maʿqir, Kadra', Mawr, ʿAtana, al-Šarğa, Duwayma, al-Ḥamīda, Ġalāfiqa, Muḥā, Kamarān, al-Ḥirda, al-Lasʿa, Šarma, al-ʿAšira, Ranqa, al-Ḥasuf, al-Saʿīd, al-Maḥğam, etc. Le district d'Abyan dont les villes sont ʿAdan et Laḥğ ; le district al-ʿĀṯṯr dont les villes sont Bayš, Halyun, al-Sirrayn ; aussi le district de Sarawāt ; l'autre part (du Yémen) en direction des montagnes est une région froide appelée Naǧd. Sa capitale est Ṣanʿā' et parmi ses villes on compte Saʿda, Naǧrān, Ġuraš, al-ʿUrf, Ǧublān, al-Ǧanād, Dhamar, Nasafan, Yaḥsib, al-Suhul, al-Muḍayḫīra, Ḥawlan ; le district al-Aḥqaf qui comprend comme ville Ḥaḍramawt, [et] Ḥasb et le district de Mahra dont la capitale est al-Šiḥr et aussi le district de Saba' [41]*… »*

*……« Al-Šiḥr est une ville sur la mer, un centre important (*minā*) pour les grands poissons qui sont exportés à ʿUman et à ʿAdan, puis jusqu'à al-Basra et jusqu'aux confins du Yaman. Là, poussent les arbres dont la résine est l'encens (*kundur*)* [42]*. »*

Ibn Ḥawqal, dans son livre rédigé vers 988 et intitulé *Kitāb ṣūrat al-arḍ, Configuration de la terre*, fournit quelques détails sur la ville, ses habitants et leurs coutumes :

« La région de Mahra a pour chef-lieu Shihr. C'est un pays inculte. Le langage des habitants est très corrompu et l'on peut à peine comprendre ce qu'ils disent. Il n'y a ni palmeraies, ni champs cultivés, et leurs richesses consistent en chameaux, en chèvres. Les chameaux et les bêtes de somme se nourrissent de petits poissons appelés warq*. Hommes et bêtes ne connaissent pas le pain et n'en mangent pas : leur nourriture consiste en poissons, en laitages et en dattes. Ils possèdent des chameaux de race pure qui excellent par leur rapidité et leur belle condition physique sur tous les autres chameaux de race. L'encens employé dans toutes les parties du monde vient de là : les demeures des habitants en sont pleines. Leur pays se compose de vallées immenses. On dit que Mahra appartient au territoire de l'Oman : sa longueur est de quatre cents* parasanges [43]*. »*

[40] Al-Muqaddasī, *Aḥsān-al-taqāsīm fī maʿrifat al-aqālim* (dernière version composée c. 985 de notre ère) E. J. Brill, Leyde, 3e éd., 1967, *BGA* III, p. 53 (voir aussi la traduction anglaise : *Al-Muqaddasi, The Best Divisions for Knowledge of the Regions*, translated by B. A. Collins and reviewed by Mohammad Hamid Alta'i, Centre for Muslim Contribution to Civilisation, Doha, Qatar, Garnet 1974, p. 54). Al-Šiḥr est tenue pour une des villes (*mudun*) du district de Mahra (*nāḥiyat Mahra*), p. 53, mais aussi comme la ville (*madīna*) du district de Mahra, p. 70. Les niveaux d'emploi du terme *madīna* chez al-Muqaddasī attestent que lorsqu'un district ou *nāḥiya* comprend plusieurs villes ou *mudun*, le terme *qaṣaba* est alors retenu pour désigner la capitale, tandis que lorsqu'il n'y a pas de villes, c'est *madīna* qui est retenu pour cette désignation. C'est ce que l'on a observé chez Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, cf. *supra*, note 11.

[41] *Ibid.*, p. 69-70, trad. p. 70.

[42] *Ibid.*, p. 84, trad. p. 87.

[43] Ibn Hawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, *op. cit.*, p. 38 et *Ibn Hauqal, Configuration de la terre* I, trad. par H. Kramers et G. Wiet, 1965, p. 36-37.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Les distances, sur la périphérie du territoire de l'Arabie, sont les suivantes : d'Abbadan au Bahrein, environ onze journées de marche ; du Bahrein à Oman, environ onze journées de marche ; du Bahrein à l'Oman, environ un mois ; de l'Oman aux premières approches de Mahra, environ cent parasanges*. J'ai entendu Abul-Qasim Basri dire que la distance de l'Oman à Aden était de six cents* parasanges*, dont cinquante jusqu'à Mascate à travers une région habitée ; cinquante jusqu'au commencement du pays de Mahra, c'est-à-dire jusqu'à Shihr, sans rencontrer âme qui vive. Ce terrain de parcours a une longueur de quatre cents* parasanges *et une largeur, sur tout l'ensemble, de trois à cinq* parasanges *: toute cette contrée consiste en des sables. Du bout de Shihr jusqu'à Aden il y a cent* parasanges*, d'Aden à Djedda, un mois* [44]*… »*

C'est d'après ʿUmāra al-Ḥakamī, né en 1122, dans son *Kitāb al-Mufīd fi akhbār Zabīd* que l'on apprend qu'al-Šiḥr comme les autres places importantes du Yémen fait allégeance aux Ziyādides qui fondèrent Zabīd en 820 :

« ... Et Ibn Ziyād devint le maître du Ḥaḍramaut, des Diyār des Kindah, de Shiḥr, de Mirbāṭ, d'Abyan, de Laḥj d'Aden et des provinces maritimes de la mer Rouge aussi éloignées que Ḥaly [45]*. »*

Toujours d'après cet auteur, al-Šiḥr fait partie des places où Ibn Ziyād prélève des taxes :

« ... J'ai vu un état des revenus de Ibn Ziyād en A.H. 366, et qui ne tenait pas compte des réductions qu'ils subissaient, ils s'élevaient à un million de dinars ʿAththarīyah. Cela n'incluait pas les divers droits qu'il prélevait sur les bateaux venant de l'Inde, ni les contributions de musk, de camphre, d'ambre gris, de bois de santal et de céramique chinoise. C'était hors aussi les taxes levées sur l'ambre gris des côtes de Bāb al-Māndab, à Aden, à Abyan et à ash-Shiḥr et autres places, et ne comprenait pas non plus les impôts sur les pêcheries de perles, ni le tribut imposé au souverain de la ville (l'île) de Dahlak dont une partie se composait de mille esclaves dont cinq cents étaient des esclaves femmes abyssines et nubiennes [46]*…*

« … Quant aux hautes terres du Yémen les gouverneurs de Ḥusayn ibn Salāmah s'emparèrent de leurs forteresses. Parmi ceux qui s'emparèrent d'Aden, d'Abyan, de Laḥj, d'ash-Shiḥr et de Ḥaḍramawt, il y eut les Banu Maʿn qui, je pense, ne sont pas des descendants de Maʿn ibn Zā'idah le Shaybānite [47]*. »*

La relation du port avec les pays étrangers est établie avec l'Inde depuis le IXe siècle. Des sources chinoises attestent celle avec l'Empire du Milieu. Le Tang Shu (Histoire des Tang) mentionne la ville d'al-Šiḥr sur les voies maritimes d'outre-mer à partir de Guangzou (Canton) sous le nom de Sheguo, vers la fin du VIIIe ou au début du IXe siècle [48].

[44] *Ibid.*, p. 39-40, trad., p. 38.

[45] ʿUmāra al-Ḥakamī, *Kitāb al-Mufīd fi akhbār Zabīd*, *in* H. C. Kay, *Yaman. Its Early Mediaeval History*, London, 1878, texte arabe, p. 4, trad. p. 5.

[46] *Ibid.* p. 6, trad., p. 8.

[47] *Ibid*., p. 12, trad., p. 16. Cf. note 20, p. 245 sur l'identité de Maʿn ibn Zā'idah qui aurait été gouverneur du Yémen de 145 à 151 A.H., nommé par le calife abbasside al-Manṣūr ʿAbd Allāh.

[48] Cette recherche a été effectuée par B. Zhao et le Pr Ma Wenkuan de l'université de Pékin.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En 1178, Chóu K'ü-feï écrit :

« Les produits (de Ma-li-pa, la côte du Ḥaḍramawt) sont l'encens, l'ambre gris, les perles, le verre opaque, les cornes de rhinocéros, l'ivoire, le corail, le putchuk*, la myrrhe, le sang de dragon, l'asa fœtida, le storax liquide, l'écorce de chêne et l'eau de rose* [49]*… »*

Dans les listes des ports du Ta-ts'in (arabes et perses), Chau Ju-Kua (XII^e^-XIII^e^ siècles) cite Ma-lo-pa (Mirbāṭ), Shï-ho (al-Šiḥr) et Nu-fa (Zafār) [50].

Yāqūt al-Rūmī (1179-1229), né en territoire byzantin, géographe et encyclopédiste, rédige dans son *Dictionnaire géographique*, *Muʿğam al-Buldān*, à propos d'al-Šiḥr un long passage sur les *nisnās* très inspiré du récit d'al-Masʿūdī vu ci-dessus :

« Al-Šiḥr avec kasra *sur la première, avec quiescente sur la deuxième. On dit Al-Šiḥra : [est] la plage ou la côte étroite, et Al-Šiḥr : la plage ou la côte. C'est une localité (*ṣuqʿ*) sur le rivage de la mer de l'Inde appartenant à la région du Yémen. Al-Aṣmaʿī dit (*Antiquités arabes*) : Šiḥr est à mi-chemin entre Aden et le ʿUmān. En tirent leur nom un certain nombre de transmetteurs [de* ḥadīṯ *] ; en tire son nom l'ambre al-Šiḥrī car on le trouve sur ses côtes et là il y a un certain nombre de villes qui ont pris ce nom.*

« Un certain arabe a rapporté ces propos : "je suis venu à Al-Šiḥr et je suis tombé sur un mahra *(un homme du Mahra) qui avait une position importante ; je me suis rendu chez lui un certain jour et en sa présence, je lui ai parlé des* nisnās *(ou* nasnās*) et il m'a répondu "en vérité nous les chassons et nous les mangeons." Il s'agit d'une bête qui ne possède qu'une seule main, qu'un seul pied ainsi que du reste de ses organes. Et je lui ai dit "moi, par Allāh, j'aimerais en voir un." Il demanda à ses esclaves : "Chassez- en un pour moi." Le lendemain, voilà qu'ils viennent avec une chose qui possédait un visage d'être humain à cette différence près qu'il s'agissait d'un demi visage, une seule main sur la poitrine, de même qu'un seul pied ; quand il me fixa du regard, il dit : "Moi, par Allāh, et par toi." Je dis aux esclaves : "Faites-le partir." Ils dirent : "Oh, celui-ci ne te décevra pas par ses paroles car il est notre nourriture." Et il ne commit d'erreur avec eux jusqu'à ce qu'ils s'en séparent et il partit aussi vite que le vent. Lorsqu'on présenta la nourriture à l'homme chez qui j'étais, il demanda à ses esclaves : "Est-ce que je ne vous ai pas envoyé chasser quelque chose pour moi ?" Ils répondirent : " En vérité nous l'avons fait, mais ton hôte l'a refusé." Il éclata de rire et dit : "Il t'a dupé, par Allāh, et il ordonna d'aller à la chasse le lendemain et je m'écriai : "Moi, j'irai avec eux." Et il répondit : "Vas-y."*

« Nous partîmes le lendemain avec les chiens et nous gagnâmes des fourrés immenses et cela, à la fin de la nuit. C'est alors que quelqu'un dit : "Si le matin se lève et que la nuit est passée et que le gibier se présente à toi, c'est à toi que revient la responsabilité." L'autre lui répondit : "Ne t'inquiète pas." Et les chiens furent envoyés contre eux et j'ai vu Abū Muğamir attrapé par deux chiens et il disait :

"Malheur à moi ! Que de maux, que de chagrins m'inflige la fortune !"

[49] F. Hirth, W.W. Rockhill, *Chu-fan-chih, on the Arab and Chinese Trade in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, Saint-Pétersbourg, 1911, p. 120, cité par R.B. Serjeant, « Pottery and Glass Fragments from the 'Âden Littoral », *JRAS*, 1948, p. 118.

[50] F. Hirth, W. W. Rockhill, *op. cit.* p. 121.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

"Arrêtez un instant, vous les deux chiens,
"Écoutez mes paroles et croyez-moi :
"En courant près de moi, vous me trouverez capable de vous tenir tête ;
"Si j'étais jeune, vous seriez morts ou m'auriez lâché sans
pouvoir vous emparer de moi ;
"Je ne suis ni faible, ni peureux, et jamais la crainte ne fait battre mon cœur.
"Mais la décision du Roi clément abaisse le fort et le puissant."

« Il dit (le narrateur poursuit) *: « Les chiens le rejoignirent et s'en saisirent. Lorsque ce fut le matin les hommes vinrent avec Abū Muğamir après avoir mangé et il dit : « J'ai mentionné [en citant] des récits sur les* nisnās *quelque chose d'autre à propos de Wabār (endroit des* nisnās*) conformément à ce que j'ai trouvé dans les livres écrits par des gens raisonnables (doués de raison). Une foule de gens tire leur* nisba *d'Al-Šiḥr dont Muḥammad ibn Ḫawīy ibn Maʿāḍ (dh) al-Šiḥrī al-Yamāni ; il fut entendu (écouté) en Irak et en Khorasan par Abū ʿAbdallāh Muḥammad ibn Faḍl al-Ṣaʿadī al Furāwī et d'autres* [51]. *»*

Sous les Rasoulides (1229-1454), c'est Ibn Iqbāl qui régne sur al-Šiḥr. Le souverain rasoulide al-Muẓaffar s'est emparé d'al-Šiḥr en 677 H. et l'aurait aggrandie et fortifiée. Masʿūd, premier souverain de la dynastie des al-Yamāni, du royaume de Tarīm attaqua Šibām et fit le siège d'al-Šiḥr. La période rasoulide est bien documentée. Trois auteurs apportent à divers titres des informations précises sur la ville à cette période : Ibn al-Muğāwir et un anonyme, tous les deux contemporains de la dynastie, et Šanbal ayant vécu au XVI[e] mais rapportant essentiellement des événements survenus à Šiḥr et en Ḥaḍramawt depuis 1203.

Vers 1228-1229, Ibn al-Muğāwir écrit son *Ta'rīḫ al-mustabṣir*, le *Récit de l'observateur*, *Ṣifat bilād al-Yaman*, *Description du pays du Yémen* [52]. Le nom d'al-Šiḥr apparaît deux fois dans une énumération de toponymes du Ḥaḍramawt facilement identifiables [53] :

« Jusqu'à Daḫān/Duḫān [54]*, il y a 3* parasanges *et jusqu'à Ḥār.* [55] *? il y a 3* parasanges*, et à Marāwa (M. rāwa) 3* parasanges*, et jusqu'à Ḥalfāt/ Ḥalafāt* [56] *il y a 4* parasanges*, on franchit la montagne*

[51] Yāqūt al-Rūmī, *Muʿğam al-Buldān* III, Dictionnaire des Pays, réédition du texte arabe par Wüstenfeld, Beyrouth 1957, p. 327, extrait traduit par G. Ducatez. Ce récit sur les *nisnās*, ces êtres extraordinaires, est proche de la version d'al-Masʿūdī à laquelle il emprunte la trame. La vision du *nisnās* par Yāqūt a cependant gagné en fantastique. Au Yémen, les récits et légendes sur les djinns sont encore fréquents et leur influence encore pesante sur les gens du pays. Pour avoir vécu en Ḥaḍramawt, je peux en témoigner et reconnaître avoir ressenti cette ambiance étrange baignée de présences fantomatiques. Il est vrai que les paysages grandioses, leur beauté étrange créent un climat favorable à l'entretien de ce type de croyances. On remarquera que la « chasse » au *nisnās* a lieu dans les deux versions à la fin de la nuit. S'agit-il de garder à la nuit tous ses mystères ? voir aussi G. Ducatez, « Traduction annotée et commentée de la *Tuḥfa al-'Albāb* ou *Don des cœurs*, composée par Abū Ḥamid Al-Andalusī al-Ğarnāṭī », *REI*, 1993, notes 96-98.

[52] Ibn al-Muğāwir, *Ta'riḫ al-Mustabṣir*, O. Löfgren (éd.), *Descriptio Arabiae Meridionalis*, Leiden, E.J. Brill, 1954, 2 vol. d'après les mss d'Istanbul, Aya Sofya n° 3030, de Leiden Or. 5572 et d'Uppsala, Landberg, 61.

[53] Ibn al-Muğāwir, *op. cit.*, p. 268-270, extrait traduit par G. Ducatez.

[54] S'agit–il du toponyme que l'on prononce aujourd'hui Duḥān, petite ville du Wādi Duḥān ?

[55] Ha. r. ? : A. Sprenger, *Post u. Reise routen des Orients*, 1864 (Abhandl. f. die kunde des Morgenlandes, III, 3) et A. Grohmann, *Südarabien als Wirtschaftsgebiet* ..., 1922-1923, II, 127, lisent « Ḥirāṭ », mais c'est sans doute « Harit » qui correspond la région intérieure du Ḥaḍramawt, située entre Qānī' et al-Šiḥr, qu'il faut lire.

[56] O. Löfgren édite H. l. qat, mais ajoute en note que la bonne lecture Ḫalfāt est fournie par Grohmann, *op. cit.*, II, p. 127. De nos jours, ce toponyme se prononce Ḫalfūt et correspond à un site côtier immédiatement à l'est du Ra's Fartak. Cf. A. Rougeulle « Notes on Pre-and Early Islamic Harbours of Hadramawt. (Yemen) », *PSAS* 31, 2001, p. 208-210.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Fartak dont le début commence à la baie d'al-Qamar et c'est le lieu d'arrivée des bateaux qui viennent de l'Inde. Jusqu'à Ḥuṣwain il y a 6 parasanges*, et jusqu'à Ḥayrīğ, il y a 7* parasanges*. Dans ces contrées, il y a sept villages qui ont été mis sens dessus dessous et ils ont pour nom chez les Perses « Hūsakān » c'est-à-dire « inconnus ». M'a rapporté Aḥmad b. ʿAlī b. ʿAbdallāh al-Ḥamamī al-Wāsiṭī ces propos : ce qui [se trouve] entre al-Šiḥr et Aḥwār sont sept villages de couleur noire, c'est-à-dire sept villages dont la terre est noircie* [57]*. Allāh – qu'Il soit magnifié et exalté ! – les a transformés et ils font partie des villages du peuple des ʿĀd.*

« Et jusqu'à al-Raydā' il y a 7 parasanges *; et à al-Šiḥr il y a 5* parasanges *et un bon mouillage (*marsā ṭayyib*) dans les districts du Ḥaḍramawt et jusqu'à al-Šuḥayr* [58] *il y a 4* parasanges *; et jusqu'à al-Mukallā* [59] *il y a un* parasange *et jusqu'à.....lī* [60] *il y a 6* parasanges*. Jusqu'à … sa'* [61] *il y a 5* parasanges*. Jusqu'à Ḥiṣn al-Ġurāb (forteresse du Corbeau) il y a 4* parasanges*, la forteresse d'al-Samaw'l b.ʿAiyā al-Yahūdī (= Sama'wl fils de ʿAdiyā le Juif)* [62]*. Et jusqu'à Maǧdāḥ* [63] *il y a 4* parasanges *et jusqu'à al-Ḥawrā'* [64] *8* parasanges *et jusqu'à Aḥwar* [65] *il y a 8* parasanges*. Et jusqu'à Abyan il y a 6* parasanges *et jusqu'à Laḥǧ il y a 4* parasanges *et jusqu'à Aden il y a 3* parasanges [66]*. »*

Le manuscrit anonyme datant du règne du sultan rasoulide, al-Muẓaffar Šams al-Dīn Yūsūf b.ʿUmar, (644/1249-694/1295), composé entre 1290 et 1295 et récemment édité par M. Jāzim, mentionne 16 fois al-Šiḥr [67]. Il y est question d'une part du montant des soldes perçues par divers fonctionnaires, souvent des militaires, pour leurs déplacements vers al-Šiḥr par voie de terre et par mer, d'autre part des taxes sur des produits venant d'al-Šiḥr vers Aden.

« Les soldats en voyage qui partent du sommet de la forteresse de Taʿizz vers Zabīd : le ǧundī *[reçoit] deux dinars et demi, le* dīwānī *[le militaire enregistré sur le* dīwān*], un dinar et quart. De Taʿizz à Dumluwa, le* mukattib *(*al-mukattib = *militaire ou scribe appartenant à un escadron ?) un demi-dinar, le* ǧundī*, un dinar ; et pour aller à Ḏubḥan, le* ǧundī*, un dinar, le* rattābī *(*al-rattābī = *gradé ?) un demi [dinar]. De Taʿizz à Aden, le* ǧundī *et le vaguemestre (*al-naǧǧāb*) [perçoivent]*

[57] La première mention de ces sept villages noirs apparaît après le toponyme Ḥayrīğ (cf. note 17) qui se trouve à l'est d'al-Šiḥr tandis que, plus loin, la deuxième mention les situe entre al-Šiḥr et Aḥwār, cette fois à l'ouest d'al-Šiḥr, Aḥwār étant distant de 350 km de notre ville. D'où provient cette terre noircie ? S'agit-il d'une destruction par le feu ou de cendres volcaniques ? À Šarma, A. Rougeulle a observé une épaisse couche de terre cendreuse inexpliquée sur une grande partie du site en bordure sud.

[58] Petit village sur la route d'al-Šiḥr à Mukallā. Un marché aux fruits et légumes rend compte de la richesse agricole de ses environs. On y boit un thé à la menthe fraîche, plante introuvable à al-Šiḥr.

[59] Il s'agit d'une des premières mentions de cette ville sinon la première, actuellement port de commerce important et siège du gouvernorat du Ḥaḍramawt avec à sa tête un gouverneur (*muḥāfaẓa*).

[60] Toponyme effacé dans les deux mss.

[61] .. sa '. : lacune : la première consonne ne porte pas de points diacritiques dans les deux manuscrits utilisés par O. Löfgren dans son édition du *Ta'rīḫ al-mustabṣir*.

[62] Montagne qui domine le site antique de Qānī'.

[63] Toutefois Maǧdaḥā. Majdahah, à 15 km à l'est de Bi'r ʿAlī – Qānī'.

[64] Ḥawrā' est situé à 1 km à l'intérieur des terres en face de Ra's Sufwān.

[65] Aḥwar correspond aujourd'hui à une petite ville bordée au sud-ouest de deux sites archéologiques Aḥwar 1 et Aḥwar 2 et se situe à 350 km à l'ouest d'al-Šiḥr. Voir Cl. Hardy-Guilbert et A. Rougeulle, « Ports islamiques du Yémen… », p. 183-185.

[66] Ibn-al-Muǧāwir, *Ta'rīḫ al-mustabṣir*, O. Löfgren (éd.), Brill, Leyde, 1954, I, p. 268-270.

[67] Muḥammad ʿAbd al-Raḥīm Jāzim édite le premier tome du texte de cet anonyme sous le titre *Nūr al-Maʿārif fi nuẓūm wa qawānin wa-aʿrāf al-Yaman fi-l-ʿahd al-Muẓaffarī al-wārif, Lumière de la connaissance, règles, lois et coutumes du Yémen sous le règne du sultan rasoulide al-Muẓaffar*, Centre français, d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa, 2003 ; extraits traduits par G. Ducatez.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

cinq [dinars], le dīwānī *deux dinars et demi, le* rattābī *deux dinars et demi. Pour aller à Abyan, Lāhǧ, la même chose. De Taʿizz à al Šiḥr, le vaguemestre, vingt [dinars], le* mukkatib*, dix [dinars]. Pour aller au Ḥaḍramawt, le vaguemestre, cinquante [dinars], le* mukkatib*, douze [dinars]* [68]*. »*

« Déplacement du ǧundī *à al-Šiḥr, une solde de deux (*suhūr*) mois, [soit] dix-huit [dinars]. Lui sont comptés trois [mois], lorsqu'il y a du vent en direction de Maḥwar* [69]*. Déplacement du* dīwān *(*al-dīwān = *soldat enregistré sur le* dīwān *?) à al-Šiḥr, deux mois de solde. Et pour aller à Ẓafār, trois mois conformément à la solde stipulée. Déplacement des* ǧundī *(*al-aǧnād*) et du* dīwān *en Inde, [ils reçoivent] pour solde s'ils vont au Malabār trois mois et de même pour le reste de l'Inde. Déplacement du canot (*sunbūq*) vers al-Šiḥr avec ses hommes [à bord] destiné aux nobles objets personnels [du sultan], trente [mois]. Et lui sont comptés vingt-cinq [mois] si le vent est faible* [70]*. »*

*« Taxes sur la barque (*uǧrat al-sunbūq*): d'Aden à al-Šiḥr trente [dinars], et à Ẓafār soixante [dinars]. Taxes sur la* qiṭʿa *de poivre à destination de Ẓafār et de ʿAyḍāb – c'est-à-dire cent livres (*raṭl*)* [71] al-baġdādī *– dix dinars. Ce qu'on a l'habitude de percevoir est une taxe sur une charge de cent livres* al-baġdādī *destinée à ces régions, [soit] un dinar et demi, mais rien sur le blé et les provisions de voyage.*
« Les piétons qui voyagent [72]*. Taxe de voyage.*
Ce qui fait partie du dīwān [73]*, le vaguemestre (*al-naǧǧāb*) se rendant à Taʿizz, cinq [dinars], à Zabīb, huit.*
« À propos des soldes : déplacement du dīwānī *à Taʿizz, quatre [dinars]. Déplacement du* ǧundī *à Taʿizz, cinq [dinars]. Déplacement du* dīwānī *à Zabīb, six [dinars] et demi. Déplacement du* dīwānī *à al-Šiḥr, deux mois [de solde], [soit] vingt-cinq [dinars]* [74]*. Déplacement du* dīwānī *à Ẓafār, trois mois [de solde], soit quinze dinars. Déplacement du* dīwānī *en Inde, quatre mois [de solde], soit vingt [dinars].*
« Déplacement des ǧundī *(*al-aǧnād*) à Zabīb, un mois [de solde], [soit] neuf [dinars] ; à al-Šiḥr, deux mois [de solde], [soit] dix-huit [dinars] ; à Ẓafār, trois mois [de solde], [soit] vingt-sept [dinars], en Inde, quatre mois [de solde], [soit] trente-six [dinars]* [75]*. »*

[68] An., *Nūr al-maʿārif...*, p. 112-114.
[69] *Ibid.*, n. 1339, p. 171 : ainsi dans l'original. Peut-être ([s.v.] Aḥwar), une vallée où il y a des villages à l'est d'Abyan. Et cf. ici, *supra*, n. 57.
[70] *Ibid.*, p. 171.
[71] Le *raṭl*, dans les documents de la Geniza du Caire (XI[e]-XIII[e] siècles) est évalué par S. D. Goitein à environ 450g. Il y a une équivalence de $^1/_8$ avec le *raṭl miṣrī*.
[72] L'éditeur (cf. n.1372, p. 175) pense qu'il doit s'agir de ceux qui voyagent en se déplaçant à pied : *al-ruǧǧāl al-musāfirūna*.
[73] *Mā huwa min al-dīwān :* selon l'éditeur (cf. n. 1373, p. 175), par *al-dīwān* il faut entendre le *dīwān* de l'État au port d'ʿĀden.
[74] Erreur dans ce passage, dans la mesure où l'équivalence établie pour un mois de solde est de cinq dinars d'après les données fournies ci-dessus.
[75] An., *Nūr al-maʿārif...*, p. 175.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la liste des produits importés à Aden [76], sept viennent de Šiḥr [77] :

*« L'alun (*šubb*) d'al-Šiḥr, un* bahār [78] *[est taxé] d'un dinar et d'un* qīrāṭ [79]*, frais de courtage : deux* qīrāṭ.

« L'alun ǧabalī *(= de la montagne) par* bāhar *un demi dinar, frais de courtage : deux* qīrāṭ. *L'alun égyptien : même chose que celui qui vient d'al-Šiḥr* [80]*…..*

*« Le cumin d'al-Šiḥr (*al-kammūn al-šiḥrī*) par* bāhar*, un [dinar] et demi, un quart, un huitième et un sou, frais de courtage, un quart [de dinar]…*

« Les dattes d'al-Šiḥr par bāhar*, un dinar, deux* qīrāṭ *et deux sous, frais de courtage, un* qīrāṭ*, [frais pour] galères, deux* qīrāṭ *et trois sous….*

« Les grandes couvertures d'al-Šiḥr, dix dinars, cinq qīrāṭ *et un sou, frais de courtage, deux* qīrāṭ.

« Les fūṭa [81] *d'al-Šiḥr dix dinars et un huitième, frais de courtage, un* qīrāṭ *et deux sous.*

« Al-ǧawāzī al-sāḏağ [82] *d'al-Šiḥr, dix dinars, deux huitièmes et un quart, frais de courtage, cinq* qīrāṭ *; les petites, un demi [dinar]* [83]*…*

…

*« Les pièces de tissu noir (*al-šiqaq [84] al-musaffaʿ*) d'al-Šiḥr, dix dinars, un quart, un sixième et deux sous ; frais de courtage, un huitième [de dinar] et deux sous* [85]*… »*

Parmi « les marchandises qui viennent du Bāb al-ʿAzīz [86] » figurent :

« Les fūṭa *d'al-Šiḥr, dix fois deux tiers [de dinar], frais de courtage, six sous* [87]*. »*

« L'argent doux en petite quantité n'est trouvé à Aden qu'au moment [de l'arrivée] des bateaux des Cholas [88]*. Il est alors trouvé, à savoir, il vient de Chine, lorsque les Cholas arrivent et il [en] est exporté par les Cholas en plus grande quantité à Ẓafār et à al-Šiḥr qu'à Aden* [89]*. »*

[76] Dans An., *Nūr al-maʿārif...*, ces produits sont listés sous la rubrique : « Perception des [droits de douanes] *al-ʿušūr* perçus dans le port de commerce de l'écoumène en 616 H., Aden, la ville frontière protégée [par Dieu] », p. 409.

[77] *Ibid.*, p. 435 à 496.

[78] À Aden, un *bahār baġdādī* a pour équivalent 262,5 *raṭl misrī*, ou *circa* 130 kg.

[79] Une subdivision inférieure au *ǧaiz*, inférieure au douzième de dinar : c'est ce qu'on peut inférer du *Ta'riḫ al-mustabṣir* I, *op.cit.*, 1950, p. 144.

[80] *Ibid.*, p. 435.

[81] Il s'agit de pièces de tissu servant de pagne aux hommes. Celles d'al-Šiḥr se différencient encore aujourd'hui par les motifs de leur tissage.

[82] *Al-sāḏağ* désigne un objet uni ou d'une seule couleur ; quant à *al-ǧawāzī*, un pluriel, il doit désigner des tissus ou des objets : cf. ci-dessous, An., *Nūr al-Maʿārif...*, I, p. 486 où l'on parle *d'al-ǧawāzī* de soie et de *šuqaq* de soie (*al-ǧawāzī al-ḥarīr*).

[83] *Ibid.*, p. 472.

[84] Sur ce sens *d'al-šiqaq*, cf. Ibn-al-Muǧāwir, *Ta'riḫ al-mustabṣir*, *op. cit.*, I, 1950, p. 141 et G. Ducatez, « ʿĀden et l'océan Indien au XIIIe siècle : navigation et commerce d'après Ibn-al-Muǧāwir », *AnIsl* 37, 2003 : il y est question de pièces de tissu en soie, confectionnées à Zabīd (*šiqaq al-ḥarīr min ʿamli Zabīd*) ou de pièces de tissu blanc (*ʿala šiqqati al-bayḍati*). Lu *šiqqa* au sing. et *šiqaq* au plur. par O. Löfgren in *Ta'riḫ al-mustabṣir*, mais Muḥammad ʿAbd al-Raḥīm Jāzim, l'éditeur du *Nūr al-maʿārif...*, interprète le pluriel par *šuqaq*.

[85] *Ibid.*, p. 473

[86] Sous-entendu l'ensemble des marchandises qui arrivent au port-douanes d'Aden en provenance de tout le Yémen. *Ibid.*, cf. note 3541, p. 486.

[87] *Ibid.*, p. 486.

[88] Les Cholas sont le peuple qui forma un royaume au sud de l'Inde entre 950 et la fin du XIe siècle. Leurs descendants sont renommés pendant tout le Moyen Âge et en particulier dans la 2e moitié du XVe siècle comme pilotes émérites menant des bateaux du sud de l'Inde au Golfe du Bengale et au Détroit de la Sonde.

[89] *Ibid.*, p. 496. Cette mention de l'argent et de son exportation de la Chine vers al-Šiḥr vient confirmer l'opinion que j'avais sur l'importance de cette matière première à al-Šiḥr. Le travail de l'argent et le commerce des objets en argent (*ǧambīya*, poignards, ceintures, pipes, manches d'éventail) et notamment des bijoux y sont encore très courants et les récoltes des marchands d'al-Šiḥr auprès des Bédouins, notamment du Mahra, alimentent le marché touristique de Saiʾun (près de Šibām) qui possède un important souk à l'argent. À al-Šiḥr, derrière Bāb al-ʿAidarūs, trois rues du souk sont consacrées aux bijoux d'argent de plus en plus remplacés par ceux en or. Le petit musée situé dans le bâtiment de Bāb al-ʿAidarūs contient des moules pour les bijoux

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien qu'Aḥmad b. ʿAbd Allāh Šanbal ait vécu de 1468 à 1514, son *Ta'rīḫ Ḥaḍramawt al-maʿruf bi* (connu sous le nom de) *Ta'rīḫ Šanbal* [90] relate des événements concernant al-Šiḥr, datant des périodes ayyoubide et rasoulide. Son importante contribution (49 mentions de la ville) sous forme de chronique peut donc s'inscrire ici après celles de Yāqūt al-Rūmī, Ibn al-Muǧāwir et l'Anonyme, *Nūr al-Maʿārif fi nuzūm.*

[P. 62] « En l'an 599/1203 [91], ʿAbd Allāh b. Rašid [b. Iqbāl] assièga al-Šiḥr un mois durant [92].

[P. 71] « En l'an 607/1210-1211 mourut al-Šayḫ Tāǧ al-ʿArifīn [93] (le cheikh, la couronne des connaissants) Saʿd b. ʿAlī [94] : il est enterré dans le cimetière oriental (*fī-l-maqbara al-šarqiyya*) à al-Šiḥr…

« [En [l'an 607/1210-1211], au mois de *ṣafar* arrivèrent ʿAbd al-Bāqī Ibn Fāris avec les *ġuzz* (turcs) [95] et Ibn al-ʿArab à al-Šiḥr. Ils en chassèrent les habitants et y entrèrent] [96]. »

d'argent. On peut s'étonner de l'importation d'argent au Yémen mais, depuis Al-Hamdānī, on sait que le Yémen ne regorge pas de ce minerai : « La mine de Šamān, mine d'argent et de cuivre dans le territoire du Naǧd. Šamān est un important village où il y a, comme on dit, mille magiciens et deux temples du feu. Abnā' Šamān (les deux fils de Šamān) sont deux montagnes. Il y a des ruines [de nos jours], tandis qu'il était habité à l'époque de la *ǧāhiliya* et dans la majeure part de l'Islam. Au titre des [mines d'argent], il y a la mine de Raḍrāḍ au Yémen. Elle est comparable à la mine de Šamān, mais en mieux. » ... « Les mineurs d'argent rapportent : il n'y a au Ḥurāsān et autre part de mine semblable à la mine du Yémen, à savoir la mine de Raḍrāḍ. Elle se trouve à la limite de Nihm et du canton des Yām (*miḫlāf Yām*) faisant partie du territoire des Hamdān. Elle est en ruines depuis 270/883 », Al-Hamdānī, *Kitāb al-ǧawharatayni al-ʿatiqatayni al-mā'iʿatayni min al-ṣufrā' wa-l-bayḍā'i*, éd. et trad. par C. Toll sous le titre : *Die Beiden Edelmetalle Gold und Silber*, Uppsala, 1968, p. 142 et 144 ; extraits traduits par G. Ducatez. On remarquera l'emploi très singulier « la mine (d'argent) du Yémen » que fait Al-Hamdānī. Au début de l'année 2004, des prospections archéologiques franco-yéménites ont été engagées sur ce site, plus précisément à al-Ǧabalī (P. Benoit, Fr. Micheau, F. Tereygeol).

[90] *Ta'rīḫ Ḥaḍramawt al-maʿrūf bi Ta'rīḫ Šanbal, ta'līf* (composé par) al-Sayyid al-Mu'arriḫ (le chroniqueur) Aḥmad b.ʿAbd Allāh Šanbal b. ʿAlawī b. Ḥasan b. Aḥmad b. Muḥammad b. Ḥasan b. ʿAlī b. al-Ustāḏ al-Faqīh al-Muqaddam b. ʿAlī al-Ḥusaynī, né en 872/1467-1468 et mort en 920/1514-1515. L'auteur appartient au groupe agnatique al-ʿAlawī, connu dans le Ḥaḍramawt, lui-même divisé en cinq clans : Āl al-Šaiba, Āl Bā Šaibān, Āl al-Šatirī, Āl al-Ḥabašī et Āl Šanbal, ce dernier ayant donné nombre de savants religieux célèbres, des jurisconsultes et des chroniqueurs. Šanbal lui-même est censé avoir composé une chronique consacrée aux *sadāt* Āl Abī ʿAlawī (cf. Introduction de l'éditeur, *Ta'rīḫ* Šanbal, 1994, p. 16). L'éditeur du texte et auteur de l'introduction du *Ta'rīḫ* Šanbal, ʿAbd Allāh Muḥammad al-Ḥabašī, signe à Sanʿā' et le livre a été imprimé au compte d'al-Šayḫ al-Waǧīh Sālim Šammāḫ 1415/1994, sans lieu d'édition et ce d'après 2 mss : celui déposé à la bibliothèque de l'Imām Aḥmad b. Ḥasan al-ʿAṭṭās mort en 1334/1915 à Ḥurayḍa (Ḥaḍramawt), un ms. de 60 folios à raison de 34 lignes par folio ou ms. « *ḥā'* », le second ms., une copie réalisée pour la bibliothèque du Sayyid Hādwan b. Aḥmad b. ʿAṭṭās par le Šayḫ al-Fāḍil ʿAbd Allāh b. Ḥusayn Raḥīm Bā Fāḍil d'après une autre copie, celle de Muḥammad b. ʿAwḍ Bā Faḍl, mort en 1369/1950 ou ms. « *rā'* », composé de 101 folios à raison de 23 lignes par folio. En outre, al-Ḥabašī a utilisé 5 autres principaux ouvrages : *al-ʿUdda al mufida* de Ibn Ḥamīd al-Kindi (édité également par al-Ḥabašī), *al-Ǧawāhir* de Muḥammad b. ʿAlī Zākin Bā Ḥanān, *Ta'rīḫ Ḥaḍramawt* de Ṣāliḥ b. ʿAlī al-Ḥāmid, *al-Šāmil* d'al-Qadīr ʿAlawī b. Ṭāhir al-Ḥaddād, *al-ʿUqūd al-lū'lū'iya* d'al-Ḥazraǧī, éd. trad. J.W. Redhouse, *El-Khazreji's History of the Rasūli Dynasty of Yemen*, Londres et Leyde, 1900-1918, 5 vol. Le livre *Ta'rīḫ Šanbal* rapporté d'al-Šiḥr en 1997 a été porté à notre connaissance par Ḥasan Muḥ. b. Ṭalib et ʿAbd al-ʿRaḥman al-Malaḥī que nous tenons à remercier. Tous les extraits publiés ici ont été traduits par G. Ducatez.

[91] C'est-à-dire sous le règne des Ayyoubides : des Atabegs ont régné entre al-Muʿizz Ismāʿīl b. Tuġtikīn (593/1197-98/1201) et al-Nāṣir Ayyūb b. Tuġtikīn (609/1212-611/1214).

[92] Voir *al-Ǧawāhir* ... II, p. 107, d'après n. 7 de l'éd.

[93] Titre donné également aux maîtres soufis.

[94] Il est connu sous [la *nisba*] al-Ẓafārī : [voir] *al-Fikr waʿl-ṭaqāfa*, p. 123.

[95] Ce terme *al-ġuzz* qui renvoie aux Turcs, désigne très souvent les émirs qui ont accompagné les Ayyoubides et, par extension, la dynastie ayyoubide. Ces émirs, en particulier, Sunqur, ont contesté le pouvoir ayyoubide surtout lors de la période qui va de 609/1212 à 611/1214, d'où l'émergence des Iqbāl dans le Ḥaḍramawt autour d'al-Šiḥr et à Ẓafār, un groupe lignager local, s'érigea en dynastie locale.

[96] N. 7 de l'éd. : cette phrase est absente du ms. de référence du *Ta'rīḫ Šanbal*. Elle a été ajoutée d'après *al-ʿUdda*, I, 78 ; al-Ḥāmid, II, p. 456 et l'ensemble des *Ta'rīḫ*, ainsi que Ibn ʿUbaid Allāh al-*Bidā'iʿ al-tābūt*, I, p. 302.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 73] « En [l'an 609/1212-1213] : [en *ramaḍān*] les turcs (*al-ġuzz*) partirent vers Šabwa, s'en emparèrent et tuèrent les habitants ; ils s'en allèrent vers al-Rayda et ʿAmd [97] en *šawwāl*. ʿAbd al-Bāqī b. Rašid b. Iqbāl les rencontra à Ǧirdān, voyagea en leur compagnie et mourut dans le marché de ʿAmd ; les turcs dominèrent Qarn al-Milal, Qarn al-Maḥāṣir et la forteresse de ʿAmd, et gagnèrent ʿAndil et al-Haǧrīn [98].

« Ils montèrent la colline al-Ġabar et entrèrent dans Haǧar et Mayfaʿ [99], mirent la main sur Ibn Abī-l-ʿArab en [au mois de] *ḏū-l-qaʿda*, le dépouillèrent de ses biens et de ses chevaux, pénétrèrent dans al-Šiḥr à la mi de *ḏū-l-qaʿda*. ʿAbd al-Bāqī Ibn Fāris qui se trouvait à Tarīm partit pour al-Šiḥr lui et un groupe de gens de Tarīm, une fois qu'un accord fut passé entre eux et les *ġuzz* stipulant qu'il leur donnerait 500 [*riyal*] [100]. ʿAbd al-Bāqī les leur remit si bien qu'ils s'en allèrent et ʿAbd al-Bāqī prit possession de son pays [101]. »

[P. 78] « En l'an [616/1219-1220] [102] Ibn Mahdī partit pour al-Šiḥr, puis combattit des ʿArf. [103] et en tua un certain nombre (*ǧamāʿa*) dont le plus célèbre était Aḥmad b. Sāllam (?) b. Ba(u)qlān [104] après qu'il eut chassé d'al-Šiḥr les Aqyāl [105], puis il marcha sur *al-Ǧayl al-Asfal* (*Ǧayl* l'inférieure), dont il combattit les [habitants] et les assiègea jusqu'à ce qu'ils soient délogés par lui, puis il marcha sur Tarīm, dont il assiègea les [habitants] après avoir chassé le sultan ʿAbd Allāh b. Rāšid Abā Qaḥṭān [106] [de Tarīm la nuit du mardi, le 7e [jour] courant du [mois] de *ǧumādā* 1er] [107] au milieu d'un groupe comptant Ibn Sār, Ǧumʿāna b. Bāhariq, des membres des Banū Zubyān, des habitants de Ma'rib. Puis Ibn Madārah le tua sous Tāḥus et il fut enterré sous M. r. ī. ma (?) »

[P. 81] « En [l'an 621/1223] ʿAbd al-Malik b. Rāšid b. Iqbāl régnait sur al-Šiḥr et on fit sortir de la prison d'Ibn Mahdī les valeureux parmi des fils de [p. 82] ʿAbd Allāh b. Rāšid. Ils habitèrent al-Šiḥr. Cette [année] Fahd b. ʿAbd Allāh accomplit le pèlerinage.

« [En l'an 622/1224] mourut l'homme vertueux Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān Abū al-Šaiḫ ʿAbd Allāh [108] Abū ʿAbbād et fut enterré dans l'ancien cimetière occidental d'al-Šiḥr connu de nos jours sous le nom de « *turba* d'Abū Ḥāra… »

[97] Nom de *wādī* et ville du Ḥaḍramawt.

[98] La ville d'al-Haǧrīn ou Haǧarayn est située sur un éperon rocheux dominant le *wādī* Haǧarayn à 58 km au sud -ouest de Šibām et à 40 km au sud-est de Ḥurayḍa.

[99] Il existe un Jebel al-Ġabar à 20 km à l'intérieur des terres au nord de la pointe Ras al-Kalb ou Ḥisn bin Ṭaleb sur la côte. Haǧar est aussi un *wādī* à l'ouest de la ville de Mayfaʿ.

[100] Il est étrange que la devise avancée soit en *riyal*, monnaie inconnue à l'époque. Il faut plutôt penser à des dinars (monnaie d'or) : ajout entre crochets de l'éditeur.

[101] D'aprés n. 6 de l'éd. : ce dernier § est absent du ms. de référence ; aussi a-t-il été ajouté d'après *al-ʿUdda*, al-Ḥāmid, *Tarʾīḫ Ḥaḍramawt*, et *Biḍāʾiʿ al-tābūt*.

[102] C'est-à-dire sous le règne du dernier sultan ayyoubide du Yémen : al-Masʿūd Yūsuf b.Muḥammad (612/1215-626/1228).

[103] Gens /habitants de ʿArf. ʿArf désigne un toponyme : le *wādī* à l'est d'al-Šiḥr, bien que l'index ne renvoie pas à ce terme à la p. 78.

[104] D'après n. 6 de l'éd. : *Al-ʿUdda*.., al-Ḥāmid, *Tarʾīḫ Ḥaḍramawt*, et *Biḍāʾiʿ al-tābūt* lisent : « Aḥmad b. Sālim b. Balʿān. »

[105] *Aqyāl*, pl. de *qayl* désigne, dans la tradition classique arabe et chez les chroniqueurs, ainsi que chez les poètes de la *ǧahilīya* et des trois premiers siècles de l'islam, un titre : les chefs des clans dominants chez les Ḥimyar. Ce vocable a-t-il un sens voisin dans la Šiḥr médiévale ou désigne-t-il un groupe (tribal) particulier ? D'aprés n. 7 de l'éd. : *Al-ʿUdda* a en lieu et place : Āl Fārīs (clan/lignage Fārīs).

[106] D'après n. 8 de l'éd. : absent *in al-ʿUdda*.

[107] D'après n. 9 de l'éd. : la phrase entre crochets [de Tarīm..... *ǧumadā* 1er] a été ajoutée d'après al-Ḥāmid et Ibn Ḥumayd.

[108] N. 1 de l'éd. : c'est le grand *sūfī* connu chez les *Ḥaḍramī* sous le nom de « al-Šayḫ al-kabīr » (= le grand Cheikh). Voir (Al-Šarǧī, Aḥmad b. Aḥmad, Le Caire, 1903) *Ṭabaqāt al-ḫawwāṣ*, p. 176.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 84] « En [l'an 626/1228] [al]-Masʿūd [b.Yamānī] [109] se dirigea sur al-Šiḥr pour en assiéger les [habitants], puis lui et Ibn Iqbāl firent la paix.
« [En [cette année-là] Ibn Ḫalīl assiégea également al-Šiḥr] [110]. »

[P. 91] « En [l'an 638/1239] ʿAbd al-Raḥmān b. Rāšid b. Iqbāl[111] régnait sur al-Šiḥr [112] après son retour du Yémen et le départ d'al-Ašbaḥī [113]. Cette [année-là] l'Émir (al-Amīr = ʿAbd al-Rahmān b. Rāšid b. Iqbāl) y [= al-Šiḥr] [114] tua le clan d'Abū Ḥubayš (Āl Abī Ḥubayš) et passa un accord [115] avec un groupe d'habitants d'al-Šiḥr et leur versa [beaucoup d'argent] [116]. »

[P. 103] « En [l'an 677/1277-1278] arrivée des sultans ġassānides [117] (*al-salāṭīn al-Ġassānīyīna* = les Rasoulides) à al-Šiḥr, fuite de Rāšid b. Š. ǧ. ʿ. na (?) b. Iqbāl dans la montagne et à Ḥaṣawīl (?) [118], entrée des sultans ġassānides à al-Šiḥr et ils s'emparèrent d'al-Rayda. »

[P. 107] « En l'an 691/1291 arrivèrent ʿAbd al-Raḥmān b. Rāšid b. Iqbāl, Abū Habarī (?), le clan d'Abū ʿUwaydīn, le clan [p.108] de Ṣaif avec une armée composée de Banū Himmām mêlant fantassins, archers et 120 cavaliers et ils firent le siège d'al-Šiḥr six jours durant, mais ils levèrent le siège / ils partirent sans conclusion de l'objet….
« En l'an 694/1295, Ibn Qayṣar [119] s'empara de ʿ. R. F. (?) et al-Mu'ayyad partit pour al-Šiḥr… »

[P. 109] « En [cette année] mourut al-Malik al-Muẓaffar en *ramaḍān* et il nomma pour lui succéder sur le Yémen son fils al-Malik al-Ašraf, après qu'un désaccord entre lui et son frère al-Mu'ayyad eut pour résultat un conflit à Ṣuhayb ; il s'empara d'al-Mu'ayyad et de son enfant et les chargea de fers. Il exerça le pouvoir sur le Yémen, à al-Šiḥr et ce qui restait à son père dans le Ḥaḍramawt et autres [régions] [120]. »

[109] Par Masʿūd, il faut entendre Masʿūd b. Yamānī : il meurt en *rabīʿ* II 648/1250 (cf. *Ta'rīḫ Šanbal*, p. 94) et est connu pour avoir mené des expéditions (vraisemblablement pour le compte des Ayyoubides puis des *Rasoulides)* : en 623, la *rābita* d'al-Ḥabūṭī fut obtenue par Masʿūd b. Yamānī (*ibid.*, p. 82) à Šibām et en *šaʿbān* il la déplaça à Tarīm (*ibid.*, p. 83). Il assiégea al-Šiḥr et fit la paix avec Ibn Iqbāl (*ibid.*, p. 84). En 628/1230, Masʿūd acheta Šibām à ʿIsā b. Fāḍil et son armée gagna le *wādī* ʿAmd, tua des habitants de ʿAnaq/ʿAnq, fit la paix avec eux et retourna à Tarīm (*ibid.*, p. 84). En 629/1231, il acheta une seconde fois Šibām aux B. Sa ʿd et à l'armée et se rendit à al-Wādī. En 630/1232 Ḥazib b. ʿAmir al-ʿAwd se rendit à M. R. Ḫa où il fut tué et Masʿūd se rendit à al-Ǧūf et Ma'rib, puis s'en alla avec les chefs militaires (*ibid.*, p. 86). Il se voit restituer Šarūm (?) par Ibn Iqbāl, en 636/1236 (*ibid.*, 89). La même année, Masʿūd entra à Tarīm, pilla son marché, s'empara de force d'une partie de son enceinte et l'armée prit ses quartiers dans les environs.

[110] D'après n. 5 de l'éd. : La phrase entre crochets est absente du ms. de référence.

[111] Appelé « al-Sulṭān », il meurt en 664/1266 (cf. *Ta'rīḫ Šanbal*, p. 99).

[112] D'après n. 3 de l'éd. : *al-ʿUdda* ....et *Biḍāʿ al-tābūt* : al-Asʿā' un des noms de Šiḥr.

[113] D'après la n. 4 de l'éd. : *al-ʿUdda* ... : Ibn Abī al-Aṣbaḥī.

[114] D'après n. 5 de l'éd. : absent du ms. de référence.

[115] Dans ce sens, le verbe s'emploie avec *maʿa* de la personne (cf. Dozy, supplément I, p. 501, col.1).

[116] D'après n. 6 de l'éd. : absent *in al-ʿUdda*....

[117] D'après n. 2 de l'éd. : *al-ʿUdda* et al-Ḥāmid, *Ta'rīḫ Ḥaḍramawt : al-ġuzz*.

[118] N. 3 de l'éd. : « et leurs (un pluriel ou féminin) forteresses » in ms. « r » (rā')

[119] N. 5 de l'éd. : cf. *al-ʿUdda* I, p. 119 et al-Ḥāmid, *Ta'rīḫ Ḥaḍramawt* II, p. 668 : *Ibn Fayḍ*.

[120] N. 1 de l'éd. : cf. *Ǧawāhir* II, p. 138 et *al-ʿUqūd al-lū'lū'iya* I, p. 284.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 118] « En l'an 732/1333, les ʿAtamī [121] s'opposèrent au [sultan] al-Muğāhid à al-Šiḥr. [Ce dernier] en fut expulsé, demanda l'aide du seigneur du Ḥaḍramawt, pour descendre chez lui et y chercher refuge et il se rendit au Ḥaḍramawt [122]… »

[P. 119] « En l'an 734/1335 la dynastie des *ġuzz* prit fin à Šibām par la main-mise sur la ville des enfants de Ḥasan b. Muḥammad b. Nāğī, mais leur gouvernorat (*wilāyatu-hum*) n'y fut que de vingt jours. Puis les Banū Saʿd s'en emparèrent et leur gouvernorat fut dénommé « règne des sixièmes » (*dawlat al-asdās*), chaque tribu possèdant un sixième [123].
« En [cette année] en *raǧab* les « lions » (les valeureux) entrèrent à al-Rayda qu'ils gouvernèrent et Ḥasan b.Ǧuwa / Ǧuwwa (?)[124] exerçait le pouvoir sous la lieutenance d'al-ʿAtamī. »

[P. 126] « En l'an 756/1355, les Indiens zoroastriens (*al-hunūd al-maǧūsiyyūn*) partirent [125] [P. 127] à l'époque de l'émir Dā'ūd b. Ḫalīl al-Hakārī [126] avec leurs bordereaux d'enrôlement et ils gagnèrent à la nage un bateau dans le port d'al-Šiḥr. Celui qui était à leur tête, al-Šayḫ Aḥmad b. ʿAbd Allāh Abā Dağāna, équipa alors un bateau après eux. Ils (= l'équipage du bateau d'al-Šayḫ Aḥmad) délivrèrent donc leur bateau (l'équipage du premier bateau) à Socotra, firent un grand butin dans l'île et revinrent à al-Šiḥr avec le bateau. »

[P. 128] « En l'an 758/1358, certains [membres] des Āl Ǧamīl gagnèrent al-Šiḥr, ils intégrèrent la garnison composée de turcs et …… (?) [127].
« En [cette année] une pluie abondante de grande ampleur tomba et les sauterelles arrivèrent sans rien modifier ; puis il en résulta une terre dénudée, sans aucune végétation, si ce n'est de par la volonté d'Allāh [128].
« En [cette année] certains [membres] des Āl Ǧamīl se déplacèrent au Yémen. Ils rencontrèrent [129] alors al-Malik al-Muğāhid [130] qui se soumit à leurs [demandes] et mena à bonne fin avec eux [131] ce qu'avait accompli l'émir d'al-Šiḥr (= ils intégrèrent l'armée)…. »

[121] N. 6 de l'éd. : ainsi dans le ms. de référence et dans *al-Šāmil*, p. 112 : Ibn al-Taymī, l'un des émirs des B. Rasūl. Des membres de cette famille al-Taymī demeurent encore aujourd'hui (2003) à al-Šiḥr.

[122] N. 7 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 125 et *al-Šāmil*, p. 112.

[123] D'après n. 2 de l'éd. : [voir] *al-ʿUdda* I, p. 125 et al-Ḥāmid, *Ta'rīḫ Ḥaḍramawt* II, p. 125 ; [Abū Maḫrāma], *Qalā'id al-naḫr*.

[124] Ce personnage n'est pas recensé dans le lexique des noms de personne. D'après n.3 de l'éd. : blanc sous cette expression *in* al-Ḥāmid, *Ta'rīḫ Ḥaḍramawt* II, p. 125 ; dans *al-ʿUdda* I, p. 25 : *ibn aḫī-hi* (= fils de son frère), mais nous l'avons établi d'après le ms. de référence et *al-Šāmil*.

[125] L'arabe met un verbe au singulier, tandis que le sujet (*al-hunūd al-maǧūsiyyūn*) est au pluriel.

[126] D'après n. 9 de l'éd. : un des émirs qui gouvernait al-Muḫā (Mocha) avant 761/1360 : *al-ʿUqūd al-lū'lū'iya* II, p. 112 (auteur al-Ḥazraǧī ; traduction W. Redhouse).

[127] D'après n. 3 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 128 ; *al-Ǧawāhir* II, p. 143 ; *wa rabaṭū sabām anfaṣan* (?) : et ils nouèrent un ruban par les milieux (?)

[128] D'après n. 4 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 128.

[129] D'après n. 5 de l'éd. : ainsi dans le ms. de référence et *al-Ǧawāhir* II, p. 143 : *laquwā* (on l'a amélioré de soi-même).

[130] C'est-à-dire le sultan rasoulide al-Muğāhid ʿAlī b. Dā'ūd.

[131] D'après n. 2 de l'éd. : *al-ʿUqūd al-lū'lū'iya* II, p. 117 sous les événements de l'année 768 et *al-ʿUdda* I, p. 129.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 132] « En cette [année = 767/1366-1367] al-Muẓaffar b. al-Malik al-Muğāhid [132] arriva en Ḥaḍramawt et partit pour al-Šiḥr. Il s'empara alors d'al-ʿArf [Wādī ʿArf], puis revint en Ḥaḍramawt en compagnie de Muḥammad b. Aḥmad b. Yamānī et d'un groupe de ses compagnons et à al-Šiḥr [se trouvaient] à ce moment-là l'émir (*al-amīr*), Dā'ūd b. Ḫalīl al-Hakārī, Dā'ūd b. Mūsā b. Ḥ. Nāğ. r [133] et des Mamelouks [134].

« En cette [année = 768/1367-1368] al-Malik al-Muẓaffar partit d'al-Šiḥr pour le Ḥaḍramawt, sans rien avoir obtenu ; il resta à Tarīm un certain temps, puis se rendit dans le pays d'al-Ẓāhir où il mourut [135]. »

[P. 140] « En [l'année 779/1378][136] Rāṣiʿ bin Duways rassembla l'armée augmentée de cent cavaliers et de nombreux fantassins et atteignit avec eux al-Šiḥr [137]….

« En cette [année = 780/1379-1380] les Turcs (*al-ġuzz*) tuèrent l'émir (*al-amīr*) qui [se trouvait] à al-Šiḥr, surnommé « l'homme qui doit des comptes [138] » car il avait fait montre de beaucoup d'[actes] abominable(s), d'où il découle que celui qui meurt emporte ses actes dans la tombe, aussi le tuèrent-ils. Ils s'emparèrent de la cité (*al-bilād*) jusqu'à ce qu'arrive Ibn Tawr, qui reçut alors d'eux la cité. »

[P. 142] « En l'an 783/1383…. Al-Zabda (?) [139] tua un groupe de Turcs (*al-ġuzz*) et de *Ṯaʿāliba* [140] à al-Šiḥr [141]. »

[P. 143] « En [cette année] : en *ṣafar*, Rāṣiʿ b. Duways arriva à al-Šiḥr et assiégea les [habitants] et furent tués environ douze [hommes] de l'armée de Rāṣiʿ et dix dans l'armée d'al-Šiḥr [142]… »

[P. 144] « En l'an 784/1383-1384…mourut le cadi ʿAlī b. Muḥammad b. al-Humām [143] à al-Šiḥr … »

[P. 145] « En l'an 786/1385-1386… au début du [mois de] *muḥarram* : Rāṣiʿ b. Duways vint à al-Šiḥr et se fixa à Š. k. l. n. za, où il fut arrêté trois cents [jours] et demeura environ cinquante jours ; puis lui et l'émir Ibn Bawz se retirèrent et s'éloignèrent sans livrer combat [144]…. »

[132] Al-Malik al-Muẓaffar b. al-Malik al-Muğāhid ne régna pas comme sultan du Yémen car ce fut son frère al-Afḍal al-ʿAbbas b. Muğāhid al-ʿAlī qui succéda à leur père.

[133] D'après n. 3 de l'éd. : dans le ms. de référence : Ḥāğiz ; rectification par nos soins d'après *al-ʿUqūd al-lū'lū'iya* II, p. 118, où son nom est Ṣāram al-Dīn Dā'ūd b. Mūsā b. Ḥ. nāğ. r, et dans *al-Šāmil*, p. 112 : Ibn Ḥ. b. ğ. z. avec bā' portant un point souscrit.

[134] D'après n. 4 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 129 ; *al-ʿUqūd al-lū'lū'iya* II, p. 135 et *al-Šāmil*, p. 112.

[135] D'après n. 8 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 129 ; *al-Ğawāhir* II, 143 ; *al-ʿUqūd al-lū'lū'iya* II, p. 135.

[136] Sous le règne du sultan rasoulide Al-Ašraf Ismāʿīl b. al-ʿAbbās (778-803/1377-1400).

[137] D'après n. 1 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 133.

[138] D'après n. 5 de l'éd. : dans le ms. de référence « *allaḏī ḫāla la-hu* ».

[139] *Al-Zabda*, à coup sûr, un individu ; n'apparaît pas dans l'Index des noms propres

[140] *Al-Ṯaʿālib*, singulier *al-Ṯaʿlab* (« renard » en arabe), désigne souvent au singulier dans les occurrences du texte sous Tarīs (cf. p. 150) un groupe clanique ou lignager associé à Tarīs, nom d'une ville à environ 2 km au sud-ouest de Sai'un et à 10 km au sud-ouest de Mudawwara/Mudawwar sur le *wādī* Ḥaḍramawt. Ce groupe est mentionné alors précédé de Āl : Āl Ṯaʿlab. Le fait qu'Ibn Ṯaʿlab soit le seigneur de Tarīs montre bien qu'il s'agit d'un groupe lignager au pouvoir dans ce lieu-dit. D'après n. 4 de l'éd. : ainsi dans le ms. *rā'* et le ms. *ḥā'* : *al-saʿā*, et *in al-ʿUdda* : *al-Iltiqiyā*.

[141] D'après n. 5 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 134 et *al-Ğawāhir* II, p. 148.

[142] D'après n. 1 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 134.

[143] D'après n. 8 de l'éd. : dans le ms. *rā'* : *al-Imām*.

[144] D'après n. 1 de l'éd., II, p. 149.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 148] « En [cette année = 790/1389-1390] Ibn Bawz attaqua Lasʿā [145] [et le port de Ḥayrīğ] [146] (*bandar Ḥayrīğ*). Il était accompagné de *nahd* et d'autres et, parmi eux, il y eut un grand massacre : parmi les plus célèbres qui furent tués [on compte] ʿAlī b. Aḥmad Bā Dağāna, ʿAbd Allāh b.Aḥmad al-Šaiḥānī, parmi les Banū Waqṣān [147], D. ḥ. d. ḥ (?) et trois [autres], parmi les Muḥāwar deux, deux parmi les Š. ḥā. w. r, parmi les Banū Ḥasḥas (?) trois, parmi les Banū ʿAli b. Fāris, ʿIsā b. Fāris, parmi l'ensemble de ceux qui furent tués de l'armée des Bā Dağāna, il y en eut plus de trente et parmi l'armée d'Ibn Bawz, il y eut environ cinq tués [148]… »

[P. 149] « En [cette année = 791/1390-1391] la guerre éclata entre Rāṣiʿ, les Āl Aḥmad, les Āl Kaṯīr [d'un côté], et les Ṣabarāt (?) [d'un autre], dont le soutien était le seigneur d'al-Šiḥr, Ibn Bawz, et il expédia avec eux les chevaux et les archers…

« En [cette année] les Bā Wazīr arrivèrent auprès de ʿAbd al-Raḥmān [149] b. Šamāsa [en signant] la paix, et une alliance [se fit] entre lui et l'émir Ibn Bawz, [à la condition que] chaque année Ibn Šamāsa [reçoive] 500 dinars et l'ensemble des droits de douane (*ʿašūr*) de Ḥayrīğ [150]. »

[P. 151] « En l'an 795/1394-1395, l'émir d'al-Šiḥr, Ibn Bawz, s'enfuit laissant derrière lui la cité, fut emporté par les préparatifs de guerre auxquels il dut faire face et chercha refuge auprès de Šarīf, fils de Ṣalāḥ al-Dīn, imam zaydite à Ṣanʿā'. La cause de sa fuite réside dans le fait que son lieutenant à Rayda al-Mišqāṣ s'opposa à lui et [le lieutenant] se rendit auprès de Saʿd b. Aḥmad b. Šamāsa al-Ṯaʿainī (?) [151] ; ils divergèrent lui et l'autre sur les conditions dans lesquelles ils ne feront qu'un pour attaquer Ibn Bawz et sur leur dépendance à l'égard du sultan [rasoulide]. Ibn Bawz expédia alors un contingent de son armée dans quelque zone à la végétation dense (*al-giyāḍ*) [152] faire l'estimation de la récolte obtenue par les planteurs de palmiers-dattiers au moment de la récolte. Isḥāq, l'émir d'al-Rayda, se rendit donc auprès d'Ibn Šamāsa amenant (*ğā'at, sic*) alors une armée auprès de ceux qui l'[= Ibn Šamāsa] accompagnaient et ils assaillirent par surprise les compagnons d'Ibn Bawz qui se trouvaient dans la zone de végétation dense. Ils en tuèrent quarante ou à peu près. Lorsqu'Ibn Bawz prit la fuite, Ibn Šamāsa défendit al-Šiḥr et écrivit au sultan al-Ašraf, seigneur du Yémen, en l'informant de ce qui s'était passé. Le sultan l'établit émir à [al-Šiḥr], puis il envoya un autre émir, mit alors la main sur al-Šiḥr et écarta Ibn Šamāsa [153]. »

[145] Ce toponyme est synonyme de l'ancienne al-Šiḥr, voir *supra*, première citation de al-Masʿūdī.

[146] D'après n. 1 de l'éd. : absent in *al-ʿUdda* I, p. 135.

[147] D'après n. 2 de l'éd. : *al-Ğawāhir* : « *Qaṣʿān* (?) ».

[148] D'après n. 3 de l'éd. : voir *al-ʿUdda* I, 135 et *al-Ğawāhir* II, p. 151.

[149] D'après n. 4 de l'éd. : *al-Ğawāhir* : *al-Muḍar b. Šamāsa*.

[150] D'après n. 5 de l'éd. : *al-Ğawāhir* II, p. 152.

[151] La *nisba*, que le lexique des noms propres (s.v.) donne pour *al-Ṯ. ʿ. n. bī*, peut se lire *al-Ṯu ʿainī/ al-Ṯu ʿinī* etc. D'après la n. 4 de l'éd. : *al-Šāmil*, p. 112 : *al-Šaʿainī*.

[152] Ce terme (voir aussi quelques lignes plus bas) doit vraisemblablement désigner une zone plus ou moins inondée et donnant l'aspect de fourrés (sens même d'*al-ġiyāḍ*), car occupée par des plantations de palmiers-dattiers.

[153] D'après la n. 5 de l'éd. : *Biḍā'iʿ* I, p. 301.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 152] « En l'an 796/1395-1396, en *raǧab* l'émir Muḥammad b. Aḥmad Qaraǧa [154] arriva à al-Šiḥr en tant que gouverneur (*wālī)*, tandis que s'y trouvait Saʿd b. Šamāsa. Ibn Qaraǧa y entra alors pour [le] remplacer. »

[P. 153] « En [cette année = 799 / 1397] Ibn Šamāsa s'empara [155] d'al-Šiḥr et continua [à] y exercer le pouvoir sur l'ordre du sultan al-Ašraf [156]. »

[P. 156] « En [cette année = 805 / 1405-1406] mourut al-Šayḫ al-Sayyid al-Faqīh (le jurisconsulte) Faḍl b. ʿAbd Allāh b. Faḍl [157] à al-Šiḥr.
« En [cette année = 806 /1406-7] Rāṣiʿ gagna al-Šiḥr en *rabīʿ* premier, l'assiègea et il y eut des tués dans les troupes[158]. Il repartit sans rien obtenir sous forme de traité de paix (*bi-ġayri sulḥin*) [159]. »

[P. 157] « En l'an 809/1409-1410, mourut al-Šayḫ al-ʿAfif, seigneur de Ẓafār et Ibn Ǧassār repartit de Ẓafār sans que rien [ne soit conclu] entre lui et les Āl Kaṯīr [160].
« En [cette année] : en *raǧab* le sultan [161] prit à Ibn Fāris, al-Šiḥr. »

[P. 158] « En l'an 812/1412-1413, al-Ǧaḥfalī [162] dressa son camp (*ḥaṭṭa)* sous [les murs d'] al-Šiḥr. L'émir [d'al-Šiḥr] envoya [quelqu'un] auprès des Āl ʿĀmir et fit alliance avec eux qui vinrent à lui, tandis qu'al-Ǧaḥfalī prenait la fuite.
« En [cette année] Duways b. Rāṣiʿ partit pour al-Šiḥr, ainsi qu'Ibn Q. smān [163], accompagnés d'Ibn Ǧassār [164] [p. 159], alors qu'il y avait à [al-Šiḥr] un émir turc (*amīr turkī*) [165]. Il envoya alors [quelqu'un] auprès de Bā Qadīm de Šibām. Ils firent alliance [166] avec les Āl ʿĀmir, les Āl-Kaṯīr et les S.b.rat et d'autres, et ils partirent de Dawʿan en compagnie de ses habitants. Ils se rencontrèrent alors eux et le fils de Rāṣiʿ. Duways [b. Rāṣiʿ] les défit et les mit en fuite jusqu'au sud d'al-Šiḥr. Il y eut alors sept tués parmi les S. b. rāt, dix parmi les Āl-Kaṯīr et ceux qui les accompagnaient, ainsi que quatre parmi les Kars [167] et les Dawʿan [168]… »

[154] D'après n. 1 de l'éd. : dans le ms. de référence et *al-Ǧawāhir* « *Qarāḥā* » ; amendement d'après *al-Šāmil*, p. 112.

[155] D'après n. 6 de l'éd. : *al-Ǧawāhir : daḫala* (entra) au lieu de *aḫaḍa* (s'empara).

[156] D'après n. 7 de l'éd. : *al-Ǧawāhir* II, p. 154.

[157] D'après n. 6 de l'éd. : les ms. lisent « *ṣilla al-ahl* » (= écrit à la main).

[158] *Min al-fariqīna : fariqūn*, pluriel externe guère en usage.

[159] D'après n. 8 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 136 ; *al-Bidāʾiʿ* I, p. 372 et *al-Ǧawāhir* II, p. 155.

[160] D'après n. 6 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 136.

[161] D'après n. 7 de l'éd. : *al-Ǧawāhir* II, p. 106, « le sultan Rāṣiʿ b. Duways ». Ici, il doit s'agir du sultan qui s'est vu enlever Ẓafār par les Āl Kaṯīr.

[162] D'après n. 8 de l'éd. : *nisba* (nom d'origine) vient d'al-Ǧaḥāfil (?) : un groupe tribal appartenant aux Maḏḥiǧ célèbres dans les régions de Laḥǧ (non mentionnés in Al-Hamdānī, *Ṣifat ǧazīrat al-ʿArab*, D.M. Müller (éd.), Brill, Leyde, 1884-1889, réimp. 1967).

[163] D'après n. 9 de l'éd. : *malik Ẓafār* (*al-Šāmil*).

[164] D'après n.10 de l'éd. : *malik al- M. s. f. lā* (?) (*al-Šāmil*) [= roi des [Al] al-Masfala (?)] : ils habitent Šibām ou sa région (Cf. *Taʾriḫ Šanbal*, p. 214).

[165] D'après n. 1 de l'éd. : dans le *Šāmil* (*al-Šāmil*) : *Amīr al-Ašraf*, on observe que l'expression *al-Ġuzz* et *al-Atrāk* (sing. *al-Turkī*) s'applique aux Banū Rasūl (= Rasoulides) et à leur règne.

[166] D'après n. 2 de l'éd. : ainsi dans le ms. de référence (*fā-ḥalāfū :* un pluriel) ; *al-ʿUdda* : « *bi alaf* ».

[167] *Al-Kars* (cf. Al-Hamdānī, *Ṣifat ǧazīrat al-ʿArab* II, D. H. Müller (éd.),1888, p. 3-12 et trad. L.Forrer, Südarabien nach Al-Hamdānī's « Beschreibung der arabische Habbinsel Abh. für die Kunde des Morgenlandes », Leipzig, 1942, Nachdruck Kraus Reprint Ltd, Nendeln, Lichtenstein, 1966, p. 135, désigne un *wādī* au Ḥaḍramawt habité par les Tuǧīb et compte de nombreux villages. En fait selon L. Forrer, *op. cit*., p. 135, n.1, le *wādī* Kars prolonge le *wādī* Dawʿan jusqu'au *wādī* Ḥaḍramawt.

[168] D'après n. 3 de l'éd. : *al-Šāmil*, 112 et *al-ʿUdda* II, p. 137.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 163] « En [cette année = 820 / 1417], les *ġuzz* tuèrent Abā Qadīm alors qu'ils lui avaient accordé protection (*aman*) à al-Šiḥr. »

[P. 173] « En l'an 836 /1433, le sultan ʿAbd Allāh b.ʿAlī se rendit [à] [169] Ẓafār et [y] arriva. S'y [170] trouvait l'armée du sultan du Yémen et ils encerclèrent al-Šiḥr où se trouvait Ibn Fāris. Il en tua un certain nombre et ils s'en allèrent [171] sans avoir satisfait leur vœu [172]. »

[P. 178] « En [cette année = 848 /1444] Šamāsa b. Saʿd b. Fāris Bā Dağāna [173] décéda lors de la parade militaire [174] d'al-Šiḥr ou autre et il mourut [laissant] un frère mineur et un père au-dessus de lui et à la tête de la cité, et, parmi ses fils, il préserva la vie [175] d'un fils dénommé [p.179] Aḥmad b.ʿAbd Allāh de la maisonnée Muḥammad, le susmentionné Aḥmad décéda quatre mois après Šamāsa…

« En [cette année] le sultan ʿAbd Allāh b. ʿAli partit pour faire la guerre à al-Šiḥr où [se trouvait] à ce moment-là le fils de Saʿīd (*sic*) [176] b. Fāris et dont la mère exerçait le pouvoir avec l'aide de la famille Muḥammad (*maʿa musā'idati baiti Muḥammad*), son expédition [se situant] à la fin de *ramaḍān*. Ils [= l'armée du sultan ʿAbd Allāh] arrivèrent en *šawwāl* et s'approchèrent d'al-Šiḥr jusqu'au moment où ils parvinrent à un lieu dénommé al-Ṭahir aux environs d'al-Ḥāmī [177] et de H. r. d (?). Les habitants d'al-Šiḥr partirent dans leur direction et un combat eut lieu entre les armées. Ils mirent [178] en fuite alors les Āl-Kaṯīr et ceux qui les accompagnaient et ils tuèrent prés de cinquante [179] de ses [= ʿAbd Allāh b.ʿAlī] compagnons dont les plus célèbres étaient Yamānī et ʿUmar, deux fils de ʿAbd Allāh b.ʿAlī, Nuṣṣār (?) fils de Muḥammad b. ʿAli, Huğğām (?) b. Badr b. ʿUmar un serviteur appelé Maṭrān et son fils. »

[P. 183] « En [cette année = 855 /1451] décéda le jurisconsulte ʿAbd Allāh b. Aḥmad Harāwa à al-Šiḥr. »

[169] D'après n. 9 de l'éd. : ajouté d'après *al-ʿUdda*, et al-Ḥāmid, p. 689.

[170] D'après n. 10 de l'éd. : dans le ms. de référence : *wa ḥāmī-hā* ; rectification (*fi-hā*) d'après *al-ʿUdda*.

[171] D'après n. 11 de l'éd. : dans *al-ʿUdda* « *wa rağaʿū* » : et ils repartirent.

[172] D'après n. 12 de l'éd. : *al-Šāmil*, p. 112 ; *al-ʿUdda* I, p. 142. Il est possible que ce raid soit attribuable au sus-mentionné Ibn Fāris dans sa tentative de razzier Aden.

[173] D'après la n. 3 de l'éd. : *al-Ğawāhir* II, p. 162 (Saïʿd Bā Dağāna) et nous avons rectifié dans ce passage ce qui était dans le ms. de référence ; *al-Šāmil* 112, dans ce [dernier] : « *Šamāsa b. Saʿd b. Fāris Abā Dağāna al-Šamāsī al-Kindī* (= des Kinda) *Šaʿīṭī* »

[174] Sur ce sens de *ʿarāḍa*, cf. comte de Landberg, Glossaire Datinois III, Brill, Leiden, 1942, p. 2282, d'après Rossi, *Arabo parlato a Ṣana'ā'*, p. 225.

[175] D'après n. 4 de l'éd. : ainsi dans le ms. de référence, mais cette année n'est mentionnée par aucun des chroniqueurs ; et dans le *Šāmil*, p. 113 : « il avait un frère mineur auquel il confia par testament le pouvoir mais l'esclave-mère (*umm al-walad* = mère de l'enfant) était celle qui exerçait le pouvoir aidée par la maisonnée Muḥammad al-Kaṯīrī, à savoir le sultan ʿAbd Allāh b. ʿAlī désira alors en [= al-Šiḥr] prendre possession et envoya son armée. Il atteignit al-Ẓāhir, à proximité d'al-Ḥāmī. Les habitants d'al-Šiḥr allèrent à sa rencontre et tuèrent près de cinquante fantassins dans son armée, les mirent en déroute et le pouvoir y fut exercé par les Āl Ṭāhir (= les Banū Ṭāhir)... »

[176] Quelques lignes plus haut, il est question de Saʿd (au sujet de Saʿīd cf. p. 178, n. 3 : *al-Ğawāhir* II, p. 162 : Saʿīd Bā Dağāna).

[177] Ville côtière distante de 10 km à l'est d'al-Šiḥr, flanquée au nord–est d'une ville en ruines : al-Ḥāmī al-Qadīm, connue pour ses sources chaudes.

[178] Les deux verbes (*hazama et qatala*) sont à la 3e personne du masculin singulier alors que manifestement (les Āl Kaṯīr sont liés à Ẓafār, et non à al-Šiḥr) le sujet est bien les gens/habitants d'al-Šiḥr.

[179] D'après n. 2 de l'éd. : *Ğawāhir* II, p. 164.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 187] « En [cette année = 860 /1456] fut tué Bā Qadīm Šayḫ des Sībān, le tua par trahison à al-Šiḥr Bā Dağāna [180]. »

[P. 188] « En [cette année = 861 /1457] le seigneur d'al-Šiḥr, Muḥammad b. Saʿd b. Fāris Bā Dağāna, et les siens firent cause commune et il réunit au sein de la maisonnée Ziyād, la maisonnée Muḥammad. Ils [= les troupes de Muḥammad b. Saʿd b. Fāris] s'embarquèrent dans des bateaux à destination d'Aden afin de faire la guerre à Ibn Ṭāhir. En conséquence, c'est à eux qu'il revenait de mener leur guerre [181] dans le port d'Aden avec les forces conjointes des Āl Ṭāhir qui étaient prêtes [à] les [recevoir]. [Ces dernières] triomphèrent [182] donc d'un certain nombre de bateaux où [se trouvaient] Bā Dağāna [et d'autres], si bien qu'elles mirent la main sur lui et le groupe l'accompagnant à l'ancrage, tuèrent al-Ṯābitī al-Yafiʿī, [Ibn Ṭāhir] l'enchaîna lui et ses compagnons [183] et elles les menèrent à [*ilā al-muqarānati*] ? [184] Éclatèrent ensuite des divergences à al-Šiḥr entre ses habitants [d'un côté], les fils de Fāris b. Saʿd et leurs oncles maternels, les Āl ʿAfrār (= des Mahra) [d'un autre]. [Les forces d'Ibn Ṭāhir] assiégèrent alors la [cité], mais abandonnèrent sans rien [obtenir] [185]. »

[P. 189] « En l'an 863 /1459-1460, Ibn Ṭāhir libéra Bā Dağāna et ceux qui se trouvaient avec lui ; il partit et quitta al-Šiḥr et les Āl Ṭāhir y exercèrent le pouvoir. Après son retour du Yémen pour Ḥayrīğ il décéda et régna sur Ḥayrīğ son [= Muḥammad b. Saʿd b.Fāris] successeur, le fils de son frère, Mubārak [Bā Dağāna] [186]. On mit la main sur le Ẓafāri et le domestique des Āl Bā Dağāna, mirent la main dessus les domestiques des Āl Ṭahir à al-Šiḥr et ils l'enchaînèrent [187]… »

[P. 191] « En l'an 867/1463-1464, gagna al-Šiḥr Badr b. Muḥammad b. Kaṭīr, dont [les habitants] en [= le domestique des Bā Dağāna ?] [Muḥammad b. Saʿd b. Fāris Bā Dağāna ?] firent le successeur à al-Šiḥr [188] ; puis arriva auprès des habitants de Ẓafār un émir et ils partirent vers Ḥayrīğ et l'attaquèrent….

« En [cette année = 868/1464-1465], le sultan Badr b. ʿAbd Allāh [al-Kaṭīrī] [189] s'empara d'al-Šiḥr sans combat et sans difficulté et ceci est le début de leur [= Āl-Kaṭīr] règne à al-Šiḥr [190]… »

[180] D'après n. 4 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 147.

[181] D'après n. 1 de l'éd. : *fa-kāna ʿalay-him ḥarba-hum…* : de cette façon dans le ms. de référence, mais dans *al-ʿUdda :* « *fa-d. k.m* » (*sic*).

[182] D'après n. 2 de l'éd. : *fa-ẓafarū*. Dans le ms. de référence : *fa-naẓarū*.

[183] *Qayyada bā Dağāna*...ici le verbe est à la 3e personne du masculin singulier, tandis que tous les verbes de cette phrase sont au pluriel, d'où l'addition par nos soins d'[Ibn Ṭāhir].

[184] *Al-muqarāna (al-maqarāna)* : terme inconnu des dictionnaires courants. Il faut songer à une prison dans la mesure où « il est libéré lui et ceux qui l'accompagnaient... » (cf. ci-dessous *Ta'rīḫ Šanbal*, p. 189, sous l'année 863/1459) et il devrait venir de la racine *qarana*, dont le sens est : atteler des bœufs, d'où joug. D'après n.4 de l'éd. : voir cette histoire célèbre dans Ibn al-Dayba', *Qurra al-ʿuyūn bī aḫbār al-Yaman al-maymūn*, Le Caire, 1977, 2 vol., p. 409, et Yahya b. al-Husayn, *Ġāyat al-amānī fī aḫbār al quṭr al-yamānī*, éd. Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿAsūr, Le Caire, 1968, 2 vol., p. 588.

[185] D'après n.5 de l'éd. : *al-ʿUdda* I,147.

[186] Seule mention de ce personnage, cf. index des noms propres, *s. v.*

[187] D'après n. 4 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, 1488.

[188] Autre traduction : qu'ils nommèrent successeur [du domestique des Bā Dağāna] [ou de Muḥammad b. Saʿd ....] De toute façon, cet événement marque le début du règne des Kaṭīrī à al-Šiḥr (cf. les événements de l'année 868/1464-1465).

[189] Ajouté d'après l'index des noms propres, *s. v.*

[190] D'après n.6 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 149 sous les événements de l'année 867/1463-1464.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 200] « En [cette année = 887/1482], Fāris b. Mubārak Bā Dağāna mobilisa des troupes contre al-Šiḥr. Il y entra alors et [s']y [trouvait] Badr Muḥammad al-Kaṯīrī. Badr partit donc contre lui à la tête d'un petit nombre de soldats pour le chasser de [la cité] ; il tua un groupe de ses compagnons, ainsi que Fāris à l'extérieur de la cité [191].
« En [cette année] : Muḥammad b. Badr al-Kaṯīrī fut tué : le tua al-Ruwaiğaḥī…
« En [cette année] le sel atteignit [le prix] d'un dinar *šiḥrī*… »

[P. 202] « En [cette année = 889 /1484] les Āl-Duways et celui à leur tête (*muqaddamu-hum*), le sultan Muḥammad b. Aḥmad, ainsi que ses cousins paternels, les fils de Sultan, accompagnés des Āl ʿĀmir, des *Ṣabarāt* entrèrent à Tarīm, assiégèrent [192] le fils de Rāṣiʿ b.Yamānī [et ils tuèrent [193] à l'entrée trois esclaves [noirs ?] (*ṭalāṭat ʿabīdin*) et par la suite le fils de Rāsiʿ b.Yamānī se rendit à al-Šiḥr et appela à l'aide Badr b. Muḥammad] [194] al-Kaṯīrī, qui lui donna une réponse positive. »

[P. 206] « En [cette année = 894/1489] Badr b. Muḥammad [al-Kaṯīrī] abandonna al-Šiḥr à la suite du siège des Bā Dağāna, al-Z. nī (?) [195], Ibn Diġġār, Bā H. b. rī (?), Saybān et Rāṣiʿ b. Aḥmad b. Sulṭān. Puis [ces derniers] leur [= Āl-Kaṯīr] offrirent de conclure une paix [assortie] de sa sûreté, de celle de ses compagnons et de ses biens, et il remit la cité à Saʿd b. Mubārak Bā Dağāna [196]. »

[P. 207] « En [cette année] Badr b.Muḥammad al-Kaṯīrī pilla une file [de chameaux] [197] appartenant aux habitants de sa cité Tarīm, après leur avoir donné toute garantie au départ, tandis qu'environ cent [chameaux] sellés [transportant] du blé et autre voyageaient vers al-Šiḥr… »

[P. 210] « En [cette année = 898 / 1493] Badr b. Muḥammad al-Kaṯīrī mobilisa des troupes [pour aller] à al-Šiḥr, accompagné d'un groupe de ses alliés comme Ibn Daʿar et Bā H. b. rī, puis lui et ceux de ses proches les plus importants revenaient de Dawʿan et la Vierge [*al-ṣarfa* = la Vierge, étoile] le guidait, mais [il y eut] le retournement de ses alliés contre lui.
« En [cette année] naquit la *šarīfa* Fātima bint Aḥmad b.ʿAbd Allāh b. ʿAlawī, auteur de ce livre. »

[P. 212] « En cette année = 900 / 1494-1495 en *ramaḍān*, le sultan Ğaʿfar b. ʿAbd Allāh al-Kaṯīrī mobilisa [ses] troupes contre al-Šiḥr, l'assiéga et resta sur ses abords [198] puis il gagna en

[191] D'après n.6 de l'éd. : *al-ʿUdda* I, p. 150 ; *al-Ğawāhir* II, p. 172 et Muḥammad b. Hāšim, *Ta'rīḫ al-dawla al-kaṯīrīya,* Le Caire, 1948, p. 29.
[192] D'après n. 2 de l'éd. : *al-ʿUdda* : *ḥaṣalū* et ainsi in ms. *hā*'.
[193] *Qatala* : à la 3e personne du masculin singulier dont le sujet pourrait aussi être le fils de Rāṣiʿ. En effet, les verbes, dans cette phrase – que le sujet soit un singulier ou un pluriel – sont mis au singulier.
[194] D'après n. 3 de l'éd. : La phrase entre crochets est absente d'*al-ʿUdda* et du *Ta'rīḫ [Ḥaḍramawt]* d'al-Ḥāmid.
[195] D'après n. 8 de l'éd. : ainsi dans le ms. de référence sans points diacritiques, peut-être [s'agit-il de] *al-Dayyinī* [= pieux, religieux, dévôt], tirant son nom de *Rayda al-Dīn* avec gémination sur le *dal* et le *yā*'.
[196] D'après n. 9 de l'éd. : *Ğawāhir* II, p. 174.
[197] D'après n.7 de l'éd. : c'est-à-dire des files de chameaux. Voir ce récit *in al-Ğawāhir* II, p. 175.
[198] D'après n.1 de l'éd. : c.-à-d. ses abords, faubourgs (*ʿqūlu-hā* signifie *arbāḍu-hā*).

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

šawwāl Tabāla [199]. Bā Dağāna et son armée marchèrent contre lui, si bien que cent d'entre eux environ furent tués. Il [= Bā Dağāna] sortit d' [al-Šiḥr] en faisant sa reddition et la remit intacte à Ğaʿfar, elle et la partie des espaces [200] côtiers proche de Tabāla. Le clan Muḥammad sortit de sa forteresse en se rendant et on leur imposa la condition de la détruire, ce qui fut fait [201].

« En [cette année = 901/1496] ʿAbd al-Wudūd [202], à al-Rayda, attaqua lui et Saʿd [b. Mubarāk] [203] Abā Dağāna, et certains [membres] du clan Muḥammad de Mīfaʿa, al-Šiḥr où [se trouvait] à ce moment [au pouvoir] Ğaʿfar b. ʿAbd Allāh [al-Kaṯīrī]. Ils dressèrent alors le camp sous ses [murs] sept jours durant et repartirent sans [avoir atteint leur] but [204]. »

[P. 215] « En [cette année = 903/1497] décéda le al-Šayḫ Aḥmad b. ʿAbd Allāh à al-Šiḥr… »

[P. 216] « En [cette année] le clan Muḥammad et ceux de leurs proches dans l'armée envoyèrent des [troupes] contre al-Šiḥr [205]. [Ils s'[y] maintinrent environ] sept mois durant et, par la suite, se séparèrent [206]. »

[P. 219] « En [cette année = 907/1501] décéda *al-Faqīh* (= le jurisconsulte) *al-Ṣāliḥ* (= l'homme pieux) ʿUmar…….. (?) [207] à al-Šiḥr. »

[P. 221] « En l'an 910/1504 décéda le sultan, le célèbre [homme] juste par des actions de bien et l'accomplissement de la loi religieuse, ʿAbd Allāh b. Ğaʿfar al-Kaṯīrī à al-Šiḥr [208] le samedi seize [209] courant de *muḥarram*…. »

[P. 224] « En [cette année = 911/1505] décéda le *šarīf* Ḥasan b. Aḥmad Bā ʿUmar ʿAlawī à al-Šiḥr. »

[P. 226] « En [cette année = 912/1506-1507] les dattes *al-hağarī* [210] atteignirent un dirham *siḥrī* et *al-muqallaf* (?) [211] sept dirhams.

[199] Tabāla désigne une petite agglomération semblable à une oasis à 6 km au nord d'al-Šiḥr connue pour ses sources chaudes et ses jardins. Il faut comprendre les manœuvres militaires comme suit : Ğaʿfar exécute un mouvement de repli sur Tabāla et Bā Dağāna, alors à al-Šiḥr, convaincu que Ğaʿfar est affaibli, l'attaque à Tabāla où il essuie une cuisante défaite (100 tués !) si bien qu'il remet al-Šiḥr à Ğaʿfar et le *bayt* Muḥammad en fait autant, détruisant sa forteresse.

[200] *Mā wālā-hu min ʿirāḍ* (un pluriel, sing. *ʿurḍa*) *al-sāhil*. ʿUrḍa désigne une cour, un espace entre les murailles ou les édifices, ou un enclos, une enceinte, une place. Ici, le terme au pluriel (*ʿirāḍ*) doit faire pendant aux *ʿuqūl* mentionnés un peu plus haut et doit désigner les espaces plus ou moins occupés, un habitat très lâche en tout cas, s'il en existe un, au-delà des murailles et, vraisemblablement, du côté de la mer, des espaces encore libres de toute occupation humaine, sinon il est difficile de comprendre que l'auteur n'emploie pas le même terme, à moins que ce soit des espaces descendant vers le rivage, une sorte de *no man's-land*, entre la ville dépourvue de murailles du côté de la côte (?) – c'est le cas à Aden – et la grève.

[201] D'après n. 2 de l'éd. : *al-Šāmil*, p. 117 et *al-Ğawāhir* II, p. 176.

[202] D'après n. 7 de l'éd. : *in Ğawāhir*, « ʿAbd al-Wudūd b. ʿAbd Allāh al-Kaṯīrī » et *in al-Šāmil*, « ʿAbd al-Wudūd b. Sadda, seigneur de Mīfaʿa. »

[203] D'après n. 8 de l'éd. : ajouté d'après *al-Ğawāhir*.

[204] D'après n. 9 de l'éd. : *Ğawāhir* II, p. 176 ; *al-Šāmil*, p. 117.

[205] D'après n. 2 de l'éd. : blanc dans le ms. *rā'*.

[206] D'après n. 3 de l'éd. : *al-Šāmil*, p. 117.

[207] *Bi-l-rabīa ʿati bi-l-ashāmi* (?) vraisemblablement une formule mortuaire pour un soufi, à moins qu'il ne s'agisse d'un quartier de la ville.

[208] D'après n. 5 de l'éd. : *Taʾrīḫ al-dawla al-kaṯīrīya* 27 ; *al-Nūr al-sāfir* (Abū Maḫrama), p. 50 ; *al-Ğawāhir* II, 177.

[209] D'après n. 6 de l'éd. : dix-sept *in* ms. *rā'* et *in al-ʿUdda* I, p. 159 : dix-huit.

[210] D'après n. 2 de l'éd. : *al-hağarī* : espèce de datte connue au Ḥaḍramawt jusqu'à nos jours et c'est l'espèce qui est jaune, comme si elle tirait son nom d'origine de Hağar, célèbre pour [ses] dattes.

[211] D'après n. 3 de l'éd. : *al-muqallaf* : *al-manzūʿ al-nawan* (?) [= dénoyauter les dattes ?].

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« En [cette année = 913 /1507] éclata une tempête sur al-Šiḥr de la source au trou d'eau d' al-M.s.k. (?). Sombrèrent [p. 227] alors en mer et dans [le port] d'al-Šiḥr trente bateaux environ dont, sur l'ensemble, il y en eut un avec sept membres des Āl-Kaṯīr et un ṭarrāḍ (petit bateau souvent de guerre) avec le fils de ʿUqayl b. ʿAbd Allāh b. Yamānī.

« En [cette année] Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Ğaʿfar, [partant] de Ẓafār atteignit al-Šiḥr et quitta le Ḥaḍramawt [212], alors qu'il était sultan des Āl-Kaṯīr et son frère …

« En [cette année] le seigneur d'al-Haǧrīn, Muḥammad b. ʿAli b. Maḥfūẓ s'empara d'une file de [chameaux transportant] de la nourriture appartenant aux Āl ʿĀmir venant d'al-Šiḥr [213]. »

[P. 228] « En [cette année] le jurisconsulte Šihāb al-Dīn Aḥmad b. al-Faqīh ʿAbd Allāh, en lisant le commentaire d'al-Baġawī, surpassa son père, le *faqīh* ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Raḥmān Bā Faḍl à al-Šiḥr la protégée [d'Allāh] dans la mosquée Bā ʿUmrān.

« En [cette année] mourut Aḥmad b. ʿAbd Allāh b. ʿUmar Faḍl [214]. En [cette année] mourut Sa ʿd b. Muḥammad b. Sa ʿd al-Faqīh, tous deux à al-Šiḥr…

« En [cette année] une grande famine toucha les êtres humains au point que de nombreuses créatures périrent de faim dans la région du Ḥaḍramawt et sur les côtes (*fī ǧihati Ḥaḍramawt wa-l-sawāḥil*) et toute chose augmenta de prix en raison du manque de fruits et [de la rareté] de la pluie, si bien que le froment atteignit pour un *maṣrī* [215] un quart, un dirham, les dattes par deux livres, le fil [216] par sept onces [217] *šiḥrī*, [p.229] le coton [218] par dix onces et le grain [219] par deux *mudd* [220] pour un dirham *šiḥrī*, le *dūm* [221] par trois *masrī* valant une charge de grain pour soixante dinars, une fraction de charge de *dūm* pour quarante dinars et les couvertures [222] alors vendues par cinq [l'est] à ce moment au taux *šiḥrī* d'une demie, tandis que le *dūm* [au taux] d'un *kail* [223] pour un *kail* avec des dattes est encore en vigueur actuellement ; et en ce moment, quinze têtes de bovins libèrent [les gens] de leurs soucis à Tarīm et les dattes non mûres sont ramassées [sur le sol] la nuit à la lueur de feux [224].

« En [cette année] on construisit les bains (*ḥammām*) de la mosquée Bā ʿUmrān à al-Šiḥr…

« En [cette année] mourut l'homme pieux (*al-raǧul al-ṣāliḥ*) ʿAbd Allāh b. Gaiṭ à al-Šiḥr… »

[212] *Ḫaraǧa Ḥaḍramawt* : le verbe se construit d'habitude avec la particule *min* : *ḫaraǧa min Ḥaḍramawt*.

[213] D'après n. 4 de l'éd. : *ǧawāhir* II, p. 178.

[214] D'après n. 1 de l'éd. : *Ṣilla al-ahl* (écrit à la main).

[215] Vocable qui dénote une unité de poids : *maṣrā* (?), au sing., *maṣārī* au pluriel, mais est inconnu des dictionnaires courants.

[216] D'après n. 7 de l'éd. : *al-ġazl :* le fil (*ḫayṭ*, pl. *ḫuyūṭ*) : ce terme désigne tout type de fil.

[217] *Awāq* ici, sing. *awqīya* et *waqīya* ou once désigne une unité de poids mais aussi une subdivision du dinar (les monnaies étant pesées) dont le poids varie au cours du temps et selon les régions.

[218] D'après n. 1 de l'éd. : *al- ʿuṭub*, c.-à-d. le coton (*al-quṭn*)

[219] D'après n. 2 de l'éd. : *al-ḥanẓal*, c'est un grain (ou céréale) petit qui se trouve à l'intérieur des marais sous forme de différentes espèces. Une fois qu'il a été séché et grillé, on le mange ensuite après avoir enlevé le van.

[220] *Mudd* autre mesure de capacité (le *modius* latin) valant de 18 à 46,6l ; elle a varié dans le temps et l'espace.

[221] Le palmier-*dūm* porte un fruit, le *bdellium*. D'après n. 3 de l'éd. : *al-dūm* : connu c'est *sadar* (=lotus).

[222] D'après n. 4 de l'éd. : *al-milḥafa* : robe (vêtement extérieur lâche) (*ridā'*) et long châle (*izār*) dont on s'enveloppe.

[223] Autre mesure de poids (pour matières sèches comme le *mudd*) de 16,72l à 36,l.

[224] D'après n. 5 de l'éd. : dans le ms. de référence : *al-nahār* (le jour) au lieu de *nār* (le feu).

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

[P. 231] « En [cette année = 914/1508-1509] mourut le marchand (*al-tāğir*) Muḥammad b. Abū Bakr b. ʿAlī à al-Šiḥr. »

[P. 242] « En [cette année = 916/1510-1511] Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Ğaʿfar tua Muḥammad Bā ʿUmar al-Saybānī. Il passa un accord avec ses frères ; et les Saybān se rendirent avec ceux-ci à Ẓafār et ils firent la guerre à al-Šiḥr. »

[P. 243] « En [cette année] al-Šarīf Sālim b. ʿAbd al-Raḥmān al-Maḥmal (?) mourut à al-Šiḥr… »

[P. 252] « En [cette année = 918 / 1512-13] le fils de ʿAbd Allāh b. Ğaʿfar [al-Kaṯīrī] expédia, depuis al-Šiḥr et Ẓafār, une puissante armée vers al-Haǧarayn. Lorsqu'il arriva à al-K. s. r. (?) il se heurta à al-Maḫaynīq [225], s'en empara de force et fut tué ʿAlī b. Madkūr [226] Bā Zarāra à la tête de trois soldats. Il la remit aux Āl Bā Ḥašīfa et retourna en Ḥaḍramawt. Au sein de son armée moururent environ trente hommes [227]. »

[P. 254] « En [cette année] samedi cinq de *ramaḍān* : mourut la source des sources (ou l'œil des yeux), la gemme du temps (*ǧawharat al-zaman*), la pureté de la religion (*ʿafif al-dīn*), le jurisconsulte savant, ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Raḥmān Faḍl [228] – Qu'Allāh lui accorde la miséricorde [réservée] aux gens vertueux ! – et il fut enterré à al-Šiḥr au nord [229] de ʿAql Abī ʿUwayn [230] et ce fut le premier à [y] être enterré.
« En cette année mourut le šarīf ʿAlī b. ʿAlawī Ḫ. r. d. (?) à al-Šiḥr [231] et il fut enterré à … [232]. »

Vers 1300, dans « *Le devisement du monde, le Livre des merveilles* », Marco Polo qui ne visita sans doute jamais al-Šiḥr rapporte bon nombre de détails sur la ville et ses habitants en exploitant des témoignages :

« Scier est une grandissime cité qui est vers la Grande-Ourse, à quatre cents milles du port d'Aden. Cette cité a un comte qui maintient bien sa terre en justice. Il a encore sous lui plusieurs cités et villages, mais il est bien vrai que ce comte est lui-même soumis au soudan d'Aden. Ils sont sarrazins et adorent Mahomet. Cette cité a un port fort bon, car, je vous le dis très véritablement, maintes nefs et maints marchands y viennent de l'Inde avec maintes marchandises. Et encore vous dis en vérité que de cette cité, les marchands exportent maints bons destriers et maints bons chevaux de deux selles en Inde, qui sont fort chers et de grande valeur, et qu'ils en font grand profit et grand gain. En cette province naît une grande quantité d'encens blanc et bon, et des dattiers en grande abondance. Ils

[225] L'index des toponymes et les nombreuses occurrences de ce lieu-dit dans le *Taʾrīḫ Šanbal* portent *al-Manǧanīq* (et l'index fait référence sous cette entrée à la p. 252 du *Taʾrīḫ*).

[226] D'après n. 3 de l'éd. : *al-Ğawāhir* : « *Mankūr* » et *al- Biḍāʾiʿ wa-l-tābūt* : « *Maḍkūr.* »

[227] D'après n. 4 de l'éd. : *al-Ğawāhir* II, p. 183 et *al- Biḍāʾiʿ* I, p. 360.

[228] D'après n. 1 de l'éd. : *al-Nūr al-Sāfir,* p. 92 et *ṣilla al-ahl* (écrit à la main).

[229] *Naǧdī*, mot à mot du Naǧd, venant du Naǧd, d'où notre traduction par « nord » car il ne semble pas qu'il s'agisse d'un toponyme.

[230] *ʿAql Abī ʿUwayn* est un lieu-dit : *ʿAql*, outre l'entendement, a le sens d'asile, refuge, mais aussi de fort, forteresse. C'est l'unique fois où l'expression *ʿAql Abī ʿUwayn* apparaît dans le *Taʾrīḫ Šanbal*.

[231] D'après n. 6 de l'éd. : *Šams al-Ẓahīr*, p. 351.

[232] D'après n. 7 de l'éd. : blanc dans le ms. de référence.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'ont grains, fors que riz seulement, et encore fort peu, mais vous dis qu'ils l'importent d'autres pays et en font grand profit. Ils sont grands pêcheurs et ont du poisson en grande abondance, notamment assez de grands thons, dont il y a telle quantité que, pour un gros de Venise, en auriez deux grands. Ils vivent de riz, de chair et de poisson ; ils n'ont vin de vigne, mais ils le font de sucre, et de riz et de dattes. Et vous dis encore une autre chose : car sachez très véritablement qu'ils ont moutons qui n'ont oreilles, et ne semblent pas même avoir les pertuis des oreilles là où les autres les ont ; mais là où ils devraient être, ont une petite corne, et c'est plus bas, en tirant vers le nez, qu'ils ont en place d'oreilles, deux petites ouvertures. Ce sont de belles petites bêtes. Et encore vous dis une chose qui semblera bien merveille : sachez très véritablement que leurs bêtes – ce sont moutons, bœufs et chameaux, et leurs petits roussins – sont accoutumés à manger du poisson qui forme la plus grande part de leur nourriture quotidienne ; et c'est parce qu'en tout leur pays, ni en toute cette contrée, il n'y a d'herbe verte : c'est le lieu le plus sec du monde. Sachez aussi que les poissons que mangent les bêtes sont fort petits, et se prennent en mars, en avril et en mai, en si grandissimes quantités que c'est merveille. Et vous dis que les gens les font sécher et les mettent dans des magasins, puis en donnent tout l'an à manger à leurs bêtes. Et vous dis encore que les bêtes en mangent tout vifs lorsqu'on les retire de l'eau. Ils ont encore de grands et beaux poissons en grande abondance et à bon marché, et vous dis qu'il font du biscuit de poisson : car ils le découpent en petites bandes qui peuvent peser environ une livre et le font bouillir, puis ils en expriment le suc, et avec un peu de fleur de farine, ils font une liqueur ; ils émiettent ces tranches, les rassemblent et les brassent comme on fait la farine lorsqu'on fait de la pâte de froment. Ensuite, ils pétrissent et font des pains de poisson, les font cuire, puis sécher et durcir au soleil, puis les mettent dans les magasins, où ils se conservent très bien ; et ils en mangent très volontiers tout l'an comme du biscuit. Quant à l'encens, dont je vous ai dit qu'il en vient de si grandes quantités, le seigneur l'achète à raison de dix besants d'or le cantar*, mais ensuite, il le revend aux autres gens et aux marchands quarante besants le* cantar. *Le sire de Scier effectue cette opération pour le compte du soudan d'Aden : c'est le soudan d'Aden qui fait acheter pour lui-même l'encens dans tout le territoire, au prix de dix besants et le revend ensuite quarante, comme je l'ai dit. C'est donc tout particulièrement de cet article que le sire de cette ville a grand profit et revenu* [233]*. »*

Ce texte de Marco Polo fait état d'observations encore vérifiables aujourd'hui : le séchage du poisson entier, notamment une sorte de petite sardine pour la nourriture des chèvres et des chameaux et même pour certains habitants, ou en bande fine pour la consommation des hommes ; la pêche des grands thons qui sont en abondance se pratique toujours, également celle des espadons (1999). Les dattes en pâte (*tamr*) et l'alcool de palme sont encore produits dans la région. Les moutons ont effectivement un faciès particulier, leurs oreilles sont atrophiées. Par contre, il semble, d'après les recherches de Serjeant, que c'était plutôt Ẓafār le centre du commerce des chevaux pour l'Inde [234]. Cela tend à prouver que si le célèbre navigateur vénitien n'a jamais visité al-Šiḥr, il disposait néanmoins d'informations vraies et précises sur cette ville.

[233] A.C. Moule & P. Pelliot (1938) [réédition 1991, introduction et notes de St.Yérasimos], *Le devisement du monde. Le livre des Merveilles* CXCVI, Marco Polo, Paris, Éditions La Découverte, p. 495-496.

[234] R. B. Serjeant, *The Portuguese off the South Arabian Coast, Hadrami Chronicles*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1974, p. 167, note B.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Ḫaldūn dans son *Kitāb al-ʿibar*, (c. 1290-1311) reprend à son compte à propos du Yémen et d'al-Šiḥr, bon nombre d'informations issues d'al-Maʿsūdī, al-Iṣṭaḫrī et Ibn Ḥawqal [235] :

« Al-Šiḥr est, comme le Ḥiǧāz et le Yémen, un des royaumes de la péninsule Arabe. Il est séparé du Ḥaḍramawt et de l'Oman. Al-Šiḥr a reçu le nom de sa capitale. Il n'y a pas de cultures, ni de palmiers dans la région. Les ressources de ses habitants consistent en chameaux et chèvres. Leur nourriture est faite de viande, de laitages et de petit poisson avec lequel ils nourrissent aussi leurs bêtes. La région est aussi connue comme celle du Mahra et là se trouvent les chameaux appelés Marīyah. *Al-Šiḥr est quelquefois rattaché à l'Oman, mais il est contigu au Ḥaḍramawt et il a été décrit comme constituant les côtes de ce pays. Dans ce pays on produit l'encens (*lubān, olibanum*) et sur le bord de mer on trouve de l'ambre gris šiḥrī. Al-Šiḥr est bordé à l'Est et à l'Ouest (Sud ?) par les côtes de l'océan Indien, sur lesquelles est situé Aden, et sur l'Est il est contigu au pays de l'Oman.*

« L'océan Indien s'étend le long du Sud et l'Ḥaḍramawt nord, comme si Al-Šiḥr était le bord de mer du deuxième. Les deux appartiennent à un seul roi. Al-Šiḥr est située dans le Premier Climat et il est plus chaud que celui du Ḥaḍramawt. Il appartenait autrefois aux ʿĀd, qui furent remplacés par les Mahra appartenant aux Ḥaḍramī ou aux Quḍāʿa et qui sont semblables à des bêtes sauvages dans ces déserts de sable et leur religion est celle des Kharijites de rite ibadite.

« Le premier qui s'établit à al-Šiḥr faisait partie des Qaḥtānites fut Malik, fils d'Himyar. Il se révolta contre son frère Wā'il qui fut roi au château de Ghumdān. Une longue guerre s'ensuivit entre eux et Malik mourut. Son fils, Quḍāʿah lui succéda sur le trône. Saksak, fils de Wā'il continua de le combattre jusqu'à le soumettre et Quḍāʿah fut réduit à [la possession] du pays de Mahra. Et lui succéda son fils al-Ḥāf qui fut suivi par Malik bin al-Ḥāf. Ce dernier émigra en Oman où il régna. Al-Baihaqi rapporte que Mahra b. Ḥaydan b. (ʿAmru fils de) al-Ḥāf, régna sur le pays des Quḍāʿa et fit la guerre à son oncle paternel Malik b. al-Ḥāf, Seigneur d'Oman et jusqu'à la conquête de cette province. On ne leur connaît pas de nos jours d'autre pays.

« Et dans le pays d'ash-Šiḥr, il y a la ville de Mirbāt et de Ẓafār qui est formé sur le modèle grammatical nazāl. *Ẓafār est le siège du pouvoir des Tubba et Mirbāt se trouve sur le rivage [du pays d'al-Šiḥr]. Ces deux villes sont en ruines. »*

Une autre version de l'histoire des origines d'al-Šiḥr est donnée par Al-Himyarī (mort en 1494) dans son dictionnaire géographique, *al-Rawḍ al-Miʿtār fī-ḫabar al-Aqṭār*. Comme Ibn Ḫaldūn, il distingue deux emplacements pour le même toponyme mais le relie directement à l'histoire des origines du Yémen et à son cortège de personnages mythiques, allant beaucoup plus loin en ce sens que ses prédécesseurs.

« Al-Šiḥr avec kasra *sur la première, quiescente sur le* ḥā' *sans point diacritique. Il y a Šiḥr du Oman et il y a le port du Yémen et il s'étend entre le Yémen et l'Oman. Le territoire d'al-Šiḥr jouxte le territoire du Ḥaḍramawt. Il contient les tribus du Mahra. C'est le lieu de résidence des premiers*

[235] Ibn Ḫaldūn, *Kitāb al-ʿibar in* H.C. Kay, *op. cit.*, p. 132, trad. p. 180–182.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿĀd, ceux auxquels Dieu Le Très-Haut dépêcha leur prophète Hūd [236] *; que le salut soit sur lui ; et ils comptent treize tribus. Il s'agit de ʿĀd b. Aus b. Iram b. Sām b. Nūḥ. Et il (ʿĀd) fut le roi qui succéda à Nūḥ, que le salut soit sur lui, renforça la royauté chez les premiers ʿĀd au détriment des autres royaumes et ceux-ci [se trouvent] dans le propos du Très-Haut [*Le Coran*, 183-184, sourate VII, versets 67-69, traduction Blachère] : « …Souvenez-vous que [le Seigneur] a fait de vous les derniers détenteurs [de la terre] après le peuple de Noé, et qu'il a accru votre expansion parmi les créatures ! Souvenez-vous des bienfaits d'Allāh… » On dit : ils étaient dans leur apparence aussi élancés que des palmiers ; ils étaient les meilleurs par leur force et leur longévité. Leurs monuments (*aṯār*) à al-Šiḥr et les endroits de leurs demeures démontrent la grandeur de leur corps. ʿĀd était un tyran ; d'une grande longévité, il épousa mille femmes et vit sortir de ses lombes quatre mille enfants et il vécut mille deux cents ans. Son fils Šādad fut celui qui construisit Iram aux piliers (*ḏāt al-ʿImād*) et ceux-ci furent les seconds ʿĀd. Le Très-Haut dit donc à propos des premiers [*Le Coran*, 550, sourate LIII, verset 50, traduction Blachère] : "Il a fait périr les anciens ʿĀd" et Il a dit à propos des seconds, [*Le Coran*, 650, sourate LXXXIX, versets 5, 6 et 6, 7, traduction Blachère] : "Ne vois-tu pas comment ton Seigneur a traité les ʿĀd d'Aram, possesseurs de tentes, d'Iram aux piliers". Le pays des ʿAd est composé de Šiḥr, Ḥaḍramawt et al ʿAqaf* [237]*. »*

Étant donné sa position stratégique, les conquérants portugais l'assiègeront par deux fois en 1522-1523 et en 1535, la seconde fois, avec dix bâteaux commandés par Antonia de Salhanda, mais sans succès. Ils feront sept martyrs dont la tombe est toujours vénérée à al-Šiḥr.

Šanbal, mort en 920/1514, n'a pu relater les événements concernant les assaux des Portugais à al-Šiḥr. Mais les chroniques *ḥaḍramī*, dépouillées par R.B. Serjeant, y pourvoient. Ce dernier a utilisé le *Ta'riḫ al-Šiḥrī,* la chronique de Uluġḫānī et un manuscrit de Sayʿun non identifié. De nombreux passages du *Ta'riḫ al-Šiḥrī* et du manuscrit de Sayʿun ayant été traduits et publiés par cet auteur nous ne rapportons ici que ceux qui correspondent aux deux épisodes déterminants sur les attaques portugaises subies par la ville.

« Année 929 (1522/1523)

« Le jeudi, 9 de rabīʿ *II, le Franc abandonné, Que Dieu l'abandonne, arriva au port d'al-Šiḥr avec neuf navires, galions et bateaux, et abordant la ville le vendredi, lança l'attaque un peu après le coucher du soleil. Personne ne fut capable de le contenir ; au contraire, ils furent horriblement mis en déroute et le Seigneur de la ville (*Amīr al-balad*), l'Emir Muṭrān b. Manṣūr, Dieu le garde, mourut pour la foi. Un boulet à longue portée (*bunduqah*) le frappa et il tomba à l'endroit où il se tenait. Parmi ceux qui moururent pour la foi dans cet* affrontement*, il y eut, le maître, le pieux Yaʿqūb b. Ṣāliḥ al-Ḥurayḍī, Aḥmad b. Riḍwān, son frère Faḍl, et d'autres encore, Dieu les garde.*

[236] Le prophète Hūd, prophète préislamique, est le plus grand prophète du Ḥaḍramawt. Sa tombe située à Qabr al-Hūd, distant de 30 km à l'est de Tarīm, est, de nos jours, toujours objet de vénération. R. B. Serjeant a montré que le pèlerinage à l'annuelle *ziyārah* – visite et foire – partait d'al-Šiḥr, R. B. Serjeant, « Hūd and Other Pre-Islamic Prophets of Ḥaḍramawt », *Le Muséon*, Louvain, 1954, p. 122-124.

[237] Ibn ʿAbd al-Munʿim al-Ḥimyarī, *al-Rawḍ al-miʿṭār fī ḫabar al-aqṭār*, éd. Iḥsān ʿAbbās, Librairie du Liban, Beyrouth, 1975, p. 338, extrait trad. par G. Ducatez.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

*La ville fut affreusement pillée, en premier par les Francs, ensuite par les arquebusiers (*rumāh*) et les soldats, et par les hooligans de la ville (*šayāṭīn al-balad*) ce qui réduisit la population à la pauvreté.*

*« La nuit du 13 de ce mois, l'abandonné (Franc) partit du port d'al-Šiḥr pour Dahlak. Durant ces jours, l'Émir ʿAṭīf arriva d'al-Rayda et imposa loi et ordre sur la ville (*ḥafiẓ al-balad*), et assuma le rôle d'Émir, parce que, durant ces jours-là, le Sultan était absent du Ḥaḍramawt ; le Sultan (plus tard) le confirma dans sa position* [238]*. »*

Le manuscrit de Sayʿun fait état à la même date d'une attaque de 14 navires et fournit une liste plus complète des victimes :

« À cette occasion, l'Émir Muṭrān b. Manṣūr et d'autres furent tués. Furent tués aussi, le šayḫ *Aḥmad b. ʿAbdullāh b. ʿAbd al-Raḥmān Bal-Ḥāğğ Bā Faḍl, le* šayḫ *Aḥmad b. Riḍwān Bā Faḍl, son frère Faḍl, et le* faqīh*, le savant, Yaʿqūb b. Ṣāliḥ b. Raḥmah [*sic*] al-Ḥurayḍī ; et encore beaucoup d'autres gens* [239]*…… »*

Le Ta'rīh al-Šiḥrī mentionne à une date ultérieure une autre importante attaque :

« En 942 (1535-1536), en cette année-là, la flotte des Francs, puisse Dieu les abandonner, arriva devant le port d'al-Šiḥr, mais Dieu secourut le sultan Badr contre eux. Il en fit un massacre, fit des prisonniers et s'empara de leurs biens et de leurs navires. Cela arriva après son retour de la région d'al-Mišqāṣ, accompagné par l'Ašrāf déjà mentionné, nommément le dimanche 5 de ramaḍān *de l'année précédente. Parmi les Francs tués (on dénombre) trente personnes, tandis que (un autre rapporte que) quarante furent assiégés jusqu'à l'après-midi de ce jour-là* [240]*. »*

D'après les auteurs des routiers nautiques des XV^e^-XVI^e^ siècles, al-Šiḥr est, après Aden, la place la plus mentionnée sur les tables de navigation. Les temps de navigation sont donnés de l'ouest de la côte de l'Inde, de Malacca et la côte africaine. Les principaux ports de commerce avec l'Inde sont Aden, al-Šiḥr, Ẓafār et Mascate avec al-Mišqāṣ et Qalhāt comme ports subsidiaires. De plus, les positions sont données à partir d'al-Šiḥr vers les divers ports du golfe d'Aden et Sulaymān al-Mahrī fournit les détails de la route de Diu à Šiḥr dont c'était le port d'attache. La ville de al-Šiḥr apparaît sur les portulans portugais sous les noms de « Xer » et « Xaell ».

Il a été montré qu'elle était le principal port de navigation pour Socotra au temps ou celle-ci était sous la domination de Šiḥr [241].

Dans le *Kitāb al-fawā'id fi uṣūl al-baḥr wa'l-qawā'id* d'Aḥmad ibn Māğid, dès la 3^e^ *fā'ida*, le nom de Šiḥr apparaît dans l'itinéraire maritime relatif à la conjonction al-Qirān :

« Quand les petits bateaux dans la Tihāmā la (al-qirān) voient, ils mettent à la voile pour le pays de Berbera et du Ḥiğāz et de la Syrie pour le Yémen et le pays des Abyssins ainsi que d'Aden

[238] R.B. Serjeant, *The Portuguese off the South Arabian Coast, Hadrami Chronicles*, Librairie du Liban, Beyrouth, réed. 1974, p. 52 : Ta'rīḫ al-Šiḥrī.

[239] *Idem*, p. 53.

[240] *Idem*, p. 74.

[241] Cl.Hardy-Guilbert, « Al-Shihr, un port d'Arabie face à l'Afrique », *Journal des Africanistes* 72 (2), 2002, p. 50.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour al-Šiḥr. Certaines embracations petites et légères gagnent avec ce qirān *l'Inde, Hormouz et celles à destination du Goujarate et du Konkan naviguent avec ce* qirān *car les pluies y sont moins abondantes qu'au Malabar* [242]*. »*

À la 7e *fā'ida*, c'est en rapport avec Vega que Aḥmad ibn Māǧid positionne notre ville :

« À Fartak, elle (Vega) est à 8 1/2 [doigts] et al-Šiḥr, elle est à 9 [doigts]. Nous avons établi et ordonné [les mesures] à 8 [doigts] au-dessus de Fartak et à 8 1/2 [doigts] au-dessus d'al-Šiḥr. Mais y apparaît une erreur d'un dixième de doigt par graduation [d'un doigt] [243] *»,…..* puis en fonction de deux autres étoiles : *« quand vous arrivez à al-Šiḥr, le Poisson est à 9 [doigts] et Canope à 4 doigts enchaînés conformément à ce [principe]* [244]*. »*

À la 11e *fā'ida*, il est question des vents de la région d'al-Šiḥr :

« Celui qui se rend au Goujarate est tenu de partir du Yémen avec les brises du qirān*, en le quittant le 150e [jour du* nīrūz *= 19 avril], en raison de la rareté des pluies, il échappera aux infortunes que le vent du nord pourrait lui infliger. Ce vent le portera du Golfe d'Aden jusqu'à al-Šiḥr, Fartak et ses environs. Même si le vent du nord l'assaille pendant deux ou trois jours autour du 120e [jour du* nīrūz *= 20 mars] alors qu'il est en chemin vers Šiḥr, il arrivera en Inde.*

Celui qui prend un mouillage de repli sur la côte arabe de Muḥa [n'ira nulle part], seul celui qui prend un mouillage de repli à al-Šiḥr, car elle se trouve hors des difficultés du vent Azyab *(NE) et sous l'influence du* Kaws *(la mousson SO), atteindra l'Inde avant la fermeture de l'océan Indien, lorsqu'il la (al-Šiḥr) quitte autour du 110e [jour du* nīrūz *= 10 mars]* [245]*. »*

« Mais les zuḥūn *de Šiḥr soufflent plus violemment que le typhon en raison de la grandeur des vagues que la violence des vents du sud soulève* [246]*. »*

Le Sultan Badr Abū Tuwayriq, alors gouverneur de la ville, devint ensuite représentant de la Sublime Porte sur tout le Ḥaḍramawt. Mais pour échapper à l'emprise de la flotte turque, en dépit de l'importance d'al-Šiḥr, il transféra son siège à Sayʿun qui devint la capitale du sultanat Kaṯīrī. Ce sultanat s'arrête en 1725. En 1825, apparaît un sultanat rival des Kaṯīrī renaissants : les Quʿayṭī basés à Šibām [247]. La dynastie Quʿayṭī régna sur al-Šiḥr à partir de 1867 jusqu'en 1915 où le siège du sultanat se déplaça à Mukallā.

2. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

La ville ancienne, limitée par une enceinte datant du XIXe siècle et en grande partie ruinée, est, aujourd'hui, cernée de quartiers modernes en construction (fig. 2). Le sultan al-Quʿayṭī fit construire, vers 1867, cette enceinte (*sūr*) ponctuée de trente-neuf tours et dotée d'un pont franchissant les deux bras du

[242] G. R. Tibbetts, *Arab Navigation in the Indian Ocean Before the Coming of the Portuguese, Being a Translation of Kitāb al-Fawā'id fi uṣūl al-baḥr wa'l-qawā'id of Aḥmad b. Māǧid al-Najdī*, The Royal Asiatic Society, London, 1971, p. 110-111.

[243] *Idem*, p. 174.

[244] *Idem*, p. 176.

[245] *Idem*, p. 226.

[246] *Idem*, p. 238.

[247] Cf. J. Chelhod, *L'Arabie du Sud, histoire et civilisation* II, Paris 1984, p. 53-54.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

wādī Samūn qui traversent la ville à l'ouest. Elle se prolongeait jusqu'à la mer et en ses deux extrémités est et ouest par deux portes de la mer (*nuba al-Šarqī, nuba al-Ġarbī*) en basalte, dont les vestiges battus par les flots sont encore visibles. Certaines tours et des fragments du mur d'enceinte sont conservés et deux portes monumentales marquent encore l'accès au noyau ancien, Bāb al-Ḥawr, à l'ouest, et Bāb al-ʿAydarūs, au nord. Le quartier al-Qariya, au cœur de la ville ancienne, est touché par les transformations qu'entraîne la construction des conserveries de poisson. C'est là, (latitude NS 14°45'11", longitude E/W 49°36'19") que nous avons découvert en 1995 un tell d'un hectare, sectionné au bulldozer au sud, face à la mer, et à l'est, laissant apparaître de riches couches archéologiques [248] (fig. 5).

Cette zone archéologique (fig. 3), déjà entamée par le bulldozer d'une part et cernée de constructions d'autre part, a necessité deux méthodes de fouilles :

1. La fouille extensive sur le sommet du tell à al-Qariya (cote 9.75) contenant la plus grande hauteur de couches archéologiques a été pratiquée sur 400m^2 (fig. 4 et 6), de même qu'à la base de la grande section Est sur 100m^2, lors de la campagne 2002 (fig. 11) ;

2. Des sondages jusqu'au sol vierge ont été effectués à al-Qariya même (9), sur la rive occidentale du bras oriental du *wādī* Samūn (2), et enfin, à Šiḥr Est, hors les murs de la ville du XIX^e siècle (2).

À al-Qariya, les premiers niveaux islamiques ont été repérés à la cote 4.28 (fig. 9). Ce sont des installations d'habitat précaire sur le sable dunaire, constituées de foyers, de déchets alimentaires et de céramique commune, datables de 780-800 de notre ère. Les niveaux abbassides vers 850 sont constitués de sols épais damés et de murs de briques crues (0,28 × à 0,40 × 0,05 m). Ils ont été reconnus au milieu du tell comme dans trois autres sondages à l'aplomb de la grande section Est. La plupart des types de céramiques connus à Samarra sont associés à ces niveaux et témoignent des échanges établis avec le pays où siège le califat.

La fin du X^e ou le début du XI^e siècle est marqué par une occupation importante caractérisée par des bâtiments aux murs de briques crues parementés de blocs de pierres pouvant atteindre 0,60 × 0,50 m. C'est le cas du bâtiment identifié à la base de la grande section Sud dont le mur de façade (en A47/48, structure nº 9 de fig. 6) est construit sur un radier de fondation en galets et de l'ensemble 1 dégagé à l'aplomb de la grande section Est (fig. 10). Ce dernier a subi un agrandissement au sud (= ensemble 2). Contre la façade de l'ensemble 1 s'appuie une banquette (*dekka*) en briques crues comme c'est encore le cas à l'extérieur des habitations actuelles (fig. 12). L'intérieur des pièces (murs et sols) à cette période est plâtré (fig. 13). À ces constructions soignées correspond l'utilisation d'une vaisselle de luxe : le lustre et le *sgraffiato* associé à de la céramique africaine. Cette occupation se poursuit au XII^e siècle avec les mêmes bâtiments en l'état ou remaniés.

[248] Les cinq campagnes de fouilles (1996-2002) ont été effectuées sous la direction de l'auteur avec la participation de Kh. Bādhafarī, ʿĪd al-ʿAmirī, M. Bāhāramā, S. Muḥammad ʿAlī, A. Albārī, A. al-K. al-Bākaranī, représentants du Département des antiquités de Mukallā et de Sanʿā', de D. Parent, D. Guimard, S. Dalle, topographes de l'Afan, N. Férault de Falandre, architecte Dplg, P. Philippe, dessinateur-architecte, S. Eliés, S.Vatteoni, dessinatrices, E. Alloin, S. Labroche, V. Monaco, restauratrices, P. Bâty, archéologue de l'Afan/Inrap, T. Creissen, N. Gilles, S. Gilotte, St. Guichou R. Halaoui, A. Joyard, C. Juy, A. Masson, H. Morel, G. Plisson, P. Siméon, D. Willems, étudiants en archéologie ou en histoire, dans les universités de Nanterre, de la Sorbonne, Paris IV et Paris I, d'Aix-Marseille I, et de G. Fusberti. Ces recherches sont menées sous l'autorité de l'Organisation générale des antiquités et des manuscrits et des musées du Yémen sous la direction du Dr Yūsuf ʿAbdallāh à Ṣanʿā' et du Dr ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAqīl à Mukallāh. Elles font partie des activités du Cefas de Ṣanʿā' et sont financées par la Commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères et l'Umr 8084 du Cnrs. Elles ont bénéficié du 1er prix Clio en 1998.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au siècle suivant, la configuration du quartier est modifiée. Sur l'arasement des structures des XI^e^-XII^e^ siècles, une zone de bâtiments à poteaux de bois est aménagée. Ses nombreux foyers, avec leur aire de déjections cendreuses particulièrement abondantes, se superposent sur près de 0,50 m d'épaisseur sur l'ensemble du site (cote 6,50 à 7,00). Les nombreux restes osseux carbonisés d'ichtyofaune mêlés à la cendre, retrouvés dans ces niveaux aussi bien au sud qu'à l'est du site, laissent supposer qu'il s'agissait d'une zone d'activité artisanale liée à la pêche plutôt que d'une simple consommation domestique de poisson. De nombreuses vertèbres appartiennent à des grands cétacés comme l'a montré l'une d'entre elles de 0,20 m de diamètre. Ce changement de statut du quartier survient au XIII^e^ siècle et au début du XIV^e^ comme l'atteste la céramique *Mustard ware* retrouvée en abondance dans ces niveaux.

Une occupation en matériaux durs, à la fois briques crues et pierres, apparaît de nouveau à la fin du XIV^e^-début du XV^e^ siècle.

Quatre niveaux d'habitat principaux se superposent encore en utilisant à la fois la pierre et la brique crue, le plus récent datant du XVIII^e^. Ce sont des cellules d'habitat aux murs en brique crue de 0,40 m de large, fondés sur un lit de moellons calibrés. Entre ce niveau le plus récent et celui établi à la cote 7,00 sur la couche de cendres, 3 occupations se succèdent laissant la trace d'activités pratiquées simultanément ou en alternance : des activités domestiques avec aires de cuisson et leurs *tanurs* (fig. 8) et aires de broyage des céréales et des activités artisanales comme le travail du verre ou du métal attesté par les creusets d'atelier et des scories. Mais ces derniers niveaux d'habitat (fig. 7) sont perturbés par de nombreuses fosses qui occasionnent un déplacement et un mélange du matériel et rendent difficile l'interprétation des structures. Les couches de démolition des derniers niveaux ont été recouvertes par des poubelles sur 1m d'épaisseur dans une grande partie du tell. Au début du siècle et jusqu'à l'exploitation archéologique du site, une couche de terre dure mêlée à de l'huile de poisson scellait presque tout le sommet du tell comme c'était le cas sur l'ensemble du rivage. Elle était destinée au séchage du poisson cru.

Les dimensions de la ville médiévale

Les vestiges de la ville ancienne sur le tell d'al-Qariya et ailleurs, étant recouverts par la ville actuelle et une densification de plus en plus aiguë des constructions, ne permettent de repérer que ponctuellement l'étendue spatiale de la ville médiévale. L'observation des sondages effectués dans le *wādī* Samūn à l'ouest du tell d'al-Qariya et des tranchées urbaines occasionnelles apporte plusieurs réponses. Al-Qariya est bien le noyau ancien de la ville. La tradition veut que la première mosquée ait été construite dans ce quartier à l'emplacement de la mosquée du vendredi actuelle. L'occupation d'époque abbasside s'étendait du bras oriental du *wādī* Samūn à la limite orientale du tell d'al-Qariya sur une longueur de 500 m et à 60 m du rivage, celle des XIV^e^-XVI^e^ siècles, sur 650 m. L'extension de la ville ancienne au nord est attestée au moins sur 400 m de large et pour une superficie de 10 ha à la période abbasside. Des maisons isolées existaient également en dehors de l'enceinte *quʿayṭī*, vers 1750, comme le prouve celle qui a été fouillée en 2002 à 170 m à l'est de l'enceinte et au sud-est de la mosquée Bin Ǧubban. Par contre, les recherches menées dans ce même secteur, Šiḥr-Est, pour

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouver les traces de l'occupation préislamique attestée par la céramique de surface depuis 1996 sont restées vaines. Un cimetière récemment clôturé et un terrain de football jouxtant le monticule qui a été sondé jusqu'au sol vierge éloignent les chances de retrouver la *As'ā'* des textes.

Le matériel

Essentiellement en céramique, le matériel exhumé pendant les fouilles peut être classé en deux grandes catégories : la céramique locale, yéménite, et la céramique importée. Chaque catégorie est subdivisée en deux : la céramique à glaçure et la céramique sans glaçure. Cependant les importations de l'Inde et d'Afrique ne comportent pas de matériel à glaçure et la céramique d'origine chinoise possède toujours une couverte. La céramique d'époque abbasside étant celle qui date, d'après nos fouilles, la fondation de la ville, a été regroupée pour une meilleure visibilité [249].

1. *La céramique abbasside* (fig. 14)

À l'exception de deux types sans glaçure, les cruches *eggshell* à pâte brune et les bassins à décor ondulé à pâte brun clair ou brun rougeâtre d'origine yéménite, en provenance des fours de Zabīb fondée en 824, les autres types de céramique attribués à cette période ont été importés d'Iraq ou d'Iran. Un assemblage samarrien (800-850), connu également à Suse, est en effet présent à al-Šiḥr. Il comprend :

– des jarres et coupes sassanido-islamiques à pâte jaune pâle et à glaçure monochrome bleu-vert et, pour les jarres, à décor de barbotine (filets et points), d'incisions sous la lèvre, de hachures et de lignes ondulées sur la panse (fig. 14 : 1 à 6) ;

– des coupes à pâte jaune pâle et à glaçure blanche unie avec parfois à l'intérieur des lignes en relief imitant la porcelaine blanche chinoise à côtes en pétales de lotus (fig. 14 : 11, 13) ;

– des coupes à pâte jaune pâle et à glaçure « grise » unie à reflets métalliques (fig. 14 : 14) ;

– des coupes à pâte jaune pâle et à glaçure blanche à décor moucheté brun-noir manganèse (fig. 14 : 12) ;

– des coupes et pots à glaçure blanche à décor bleu de cobalt (taches ou pétales de palmette) (fig. 15) ;

– des coupes à pâte jaune pâle et à glaçure mouchetée bleu-vert sur fond blanc en rayons ;

– des coupes à pâte rosée à lustre métallique sur fond blanc à décor mordoré ou vert olive clair ou vert olive foncé et pourpre (fig.16) ;

– des cruches *eggshell* à pâte fine jaune pâle à décor incisé au peigne (fig. 14 : 8-9).

[249] Dans la description de la céramique, le premier nº correspond au nº d'inventaire stratigraphique (SHR=Šiḥr, 99= 1999, 2015= nº de levée, et « □ » = hors stratigraphie) ; le code utilisé pour la couleur de la pâte est celui de la *Munsell soils chart*, éd. 1973, accompagné de la traduction exacte de ce code.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. *La céramique locale*

2.1. *La céramique yéménite à glaçure* (fig. 17)

Elle est beaucoup plus tardive (du XIII^e^ au XV^e^ siècle) et provient de la Tihāma, des ateliers de Ḥays-Madīnat al-Salāma ou de Kawd-am Saïlah. La caractéristique principale est sa pâte en grande majorité de couleur rouge, rouge-brun, contenant une grande quantité de mica. On distingue 5 types :

– la *mustard ware,* des coupes à pâte rouge à décor linéaire brun-noir sur fond de glaçure jaune (XIII^e^-XIV^e^), en grande quantité dans la couche de cendres qui couvre le site, avec souvent des trous de réparation (fig. 17 : 1, 2, 3) ;

– le bleu et blanc Tihāma, des coupes et cruches pâte crème ou rosée et glaçure blanche à décor bleu, bandeaux de rinceaux noirs sur fond blanc et bleu (XIV^e^) (fig. 17 : 8,9) ;

– le bleu Tihāma ancien, des coupes à pâte rouge à glaçure bleu-vert sur décor en réserve d'engobe blanc (fig. 17 : 7) ;

– le monochrome ottoman, des bols et coupes profondes à pâte brun-rouge et à glacure verte ;

– le *ḥaysī*, des tasses, petits bols, et plats à pâte fine contenant du kaolin et de couleur crème-rosée, à glaçure jaune miel, brune, vert olive souvent ornée d'incisions (XVII^e^) (fig. 17 : 4 à 6).

2.2. *La céramique yéménite sans glaçure* (fig. 18)

Dans cette catégorie qui représente la majorité du matériel céramique, relevant de ce qu'il est convenu d'appeler la céramique commune associée aux sites d'habitat, il est possible d'identifier cinq grands types :

– type Yadhghat, une céramique grossière à pâte noire à cœur et à paroi interne et externe rouge clair portant une ornementation de lignes concentriques horizontales et/ou ondulées au peigne sur l'épaule de cruches et au premier tiers supérieur de bassins façonnées à la main – il s'agirait d'une production régionale avec un atelier situé à Yadhghat près de Šarma, identifié par A. Rougeulle – (XI^e^) (fig. 18 : 1, 2) ;

– type Mawza, une céramique frappée au battoir à pâte brun-rougeâtre, se délitant facilement, des cruches dont la forme ne nous est pas parvenue car la faible épaisseur de leur paroi n'a pas permis de les conserver entières – un atelier de ce type de production est toujours en activité (1993) dans la Tihāma, dans la petite ville de Mawza près de Muḥa mais il apparaît très tôt à al-Šiḥr associé à la céramique abbasside (fig. 18 : 11, 12).

– type Socotra, une céramique lissée à pâte brun-orangé, sableuse et peu cuite, des cruches à bec, à fond convexe, à décor d'indentations ;

– type Zabīb, une céramique à pâte jaune grisâtre à engobe clair à décor couvrant incisé et peigné, des cruches de taille moyenne dont l'épaule et une partie de la panse sont ainsi traitées. Elles sont attestées à Zabīb en grande quantité laissant à penser qu'elles y étaient peut-être fabriquées. Leur datation se situe entre 1150 et 1350 [250]. À al-Šiḥr, elles sont associées au niveau du comblement de l'ensemble 1 daté du XI^e^ siècle.

[250] C. Ciuk, E. Keall, *Zabid Project Pottery Manual 1995, Pre-Islamic Ceramics from Zabid Area, North Yemen*, *BAR* S655, 1996, pl. 95 : 14, 15, 16.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. *La céramique importée*

3.1. *La céramique d'Iran ou d'Iraq à glaçure* (fig. 19)

En dehors de la céramique abbasside déjà mentionnée plus haut, plusieurs types de céramique à glaçure proviennent de la rive septentrionale du Golfe Persique :

– le *sgraffiato* ne comprend que des coupes et des coupelles, mais il en existe 5 types différents : le *sgraffiato* à hachures, à pâte rouge-rosée assez fine avec engobe blanc, à motifs de palmes ou de coufique gravés sur fond jaune et vert hachuré sous glaçure transparente, apparaît au XI^e^ siècle ; le *sgraffiato* à pâte brun-rouge et à glaçure monochrome caramel ou vert ; le *sgraffiato* polychrome à glaçure jaspée verte, jaune, rousse ; le champlevé, à décor d'eulogies coufiques en relief de couleur jaune sur fond marron apparaît dans les niveaux du XI^e^ ; le *sgraffiato* en lignes marron-noires sur fond jaune peut être considéré comme contemporain. Ces cinq types sont attestés en Iran sur les sites de Qalāt-i Jamshīd et de Tīz prospectés par Aurel Stein [251] ;

– la céramique *Kunj* (province du Fars, Iran), à pâte brun-rouge, à glaçure monochrome brillante bleue, verte ou violine se trouve ici sous la forme de coupes et cruches (XV^e^-XVI^e^ siècles) ;

– la fritte ou pâte siliceuse, blanc grisâtre à décor peint sous glaçure transparente, est présente sous quatre formes : de nombreux petits bols globulaires à bord droit et fond annulaire, à décor bleu-noir sur fond blanc imitant leur homologue chinois en porcelaine bleu et blanc ; un bol à pied à décor floral bleu de cobalt sur fond blanc, copie probable des 25 bols à pied en porcelaine chinoise datés de l'époque Wanli, trouvés dans la cargaison du Mauritius qui fit naufrage en 1609 au large du cap Lopez [252] ; une exceptionnelle coupe à glaçure irisée turquoise clair, à côtes sur le *cavetto* et à marli ourlé imitant un céladon chinois ; des coupes à décor polychrome couvrant tout l'intérieur (fig. 19 : 6). Cette catégorie ayant pour but l'imitation des modèles bleu et blanc fabriqués en Chine à partir de 1350 ne peut être antérieure au XIV^e^ siècle et appartient d'ailleurs aux niveaux des XIV^e^- XVII^e^ siècles.

3.2. *La céramique d'Iran sans glaçure* (non illustré)

Elle est facilement identifiable par son décor islamique et sa couleur grise ou jaune pâle. Déjà connue comme exportation par les fouilles de Julfar sur la rive orientale du golfe Persique, elle est originaire de la région de Minab [253]. Il s'agit de 3 types principaux :

– céramique jaune pâle à décor moulé, gourdes plates et cruches ;

– céramique jaune pâle à décor incisé, des cruches ;

– céramique grise fine à décor incisé et peigné (cartouches, motifs géométriques, floraux, réseaux, inscriptions), des cruches quelquefois à filtre.

[251] Sir A. Stein, *Archaeological Reconnaissances in North-Western India and South-Eastern Iran*, London, Macmillan & Co., Ltd, 1937, pl. XXIV.

[252] M. L'Hour, L. Long, E. Rieth, *Le Mauritius, la mémoire engloutie*, Paris, Casterman, *Dossiers archives du temps*, 1989, p. 163 à 167.

[253] Cl. Hardy-Guilbert, « Julfar, cité portuaire du Golfe arabo-persique à l'époque islamique », *in Archéologie islamique* 2, p. 185-187, 201-202 et H. Morel, « La céramique sans glaçure à décor moulé islamique aux XIV^e^-XVII^e^ siècles, à partir du matériel de Julfar » *in La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du 6^e^ congrés de l'Aiecm 2, 1997, Aix en Provence.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3. *La céramique indienne* (fig. 20)

La céramique en provenance de l'Inde (qui inclut l'actuel Pakistan) se caractérise par son aspect poli ou lustré, par les carènes prononcées de ses récipients pansus (marmites et jarres) et par la grande variété de traitement de leur bord et de leur lèvre. Les marmites, les jarres et leurs couvercles possèdent des bords éversés et à rainures et des lèvres rainurées sur l'épaisseur. Parfois les bords forment un marli dont le méplat à gorges est également ponctué d'incisions. À al-Šiḥr, cette céramique d'importation est attestée dès la fin du VIII^e^ siècle. Son abondance a nécessité la création d'une catégorie nouvelle dans notre catalogue d'étude préalable du matériel. Trois types principaux ont été distingués à al-Šiḥr :

– type à pâte rouge-brun à engobe rouge lustré, le plus commun (fig. 20 : 1 à 4) ;

– type à pâte rouge-brun à engobe rouge lustré à décor peint en noir ;

– type à pâte gris-noir à engobe noir lustré.

3.4. *La céramique africaine* (fig. 20)

En provenance d'Afrique orientale, des marmites en céramique swahili, de type Tana, nom d'une rivière du Kenya, ont été retrouvées, ici, associées au *sgraffiato* du XI^e^ siècle. Les comptoirs d'Afrique orientale fouillés comme Kilwa, Šanga et Gedi ont révélé les mêmes modèles que nos exemplaires, ce qui ne permet pas de préciser leur origine. Tous ces récipients de cuisson présentent une pâte grossière gris foncé à noir, un col peu ou très marqué couvert d'un registre d'incisions et une ouverture à bord rentrant ou éversé et un fond convexe. Quatre types de formes ont été recensées dans les fouilles à al-Qariya :

– marmite à panse globulaire, à bord rentrant et lèvre légèrement éversée, à décor couvrant de croisillons sur le col (fig. 20 : 5) ;

– marmite à panse carénée sous le bord épaissi et éversé (fig. 20 : 6) ;

– marmite à panse carénée et à bord rentrant orné de triangles incisés et de points (fig. 20 : 7) ;

– marmite à panse globulaire rentrante, à col droit orné d'incisions croisées (fig. 20 : 8).

3.5. *La céramique chinoise* (fig. 21)

Les échanges entre la Chine et la cité portuaire yéménite sont attestés dès l'époque Tang (618-906) par les sources officielles de cette dynastie. Ils vont s'amplifier au cours des siècles avec des relais comme le sud de l'Inde. C'est l'un des apports significatifs des recherches archéologiques à al-Šiḥr, comptoir trop longtemps absent des cartes maritimes conçues par les spécialistes. Une première approche permet de distinguer 6 catégories principales :

– grès de Changsha (province du Hunan) à couverte ocre jaune et à décor peint vert, brun et noir (IX^e^) (fig. 21 : 14) ;

– blancs en grès porcelaineux, bols à bord roulé (X^e^-XI^e^) (fig. 21 : 13) ;

– les céladons à corps gris ou blanc, coupes et bols à paroi externe moulée ou gravée de pétales de lotus avec une couverte monochrome variant, d'une pièce à l'autre, du vert bleu au vert olive foncé proviennent en majorité des officines de Longquan (province du Zhejiang) à partir du XIII^e^, et en plus grande quantité

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

aux XIVe et XVe siècles (fig. 21 : 5) ; l'intérieur de certaines coupes est creusé de côtes et leur marli est festonné ; le *cavetto* d'autres bols et coupes peut porter de fines incisions au peigne (fig. 21 : 4), ou, leur centre, deux poissons en relief ou, encore, des idéogrammes gravés signifiant, par exemple, « que ta maison se remplisse d'or et de jade », formule courante à partir du XIVe siècle [254] (fig. 21 : 12) ;

– grès porcelaineux de Dehua (province du Fujian), coupelles à corps blanc-crème, à décor moulé de pétales de lotus sous couverte blanche ; ces pétales sont réguliers sur le pourtour de la pièce ou l'ornent librement en feuilles et fleurons asymétriques terminés en flammèche (fin XIIIe-XIVe) (fig. 21 : 1 à 3) ;

– les porcelaines bleu et blanc ne semblent pas atteindre le port yéménite avant le XVe siècle et appartiennent à la production d'époque Ming ; par contre, leur importation se poursuit jusqu'au XIXe ; ce sont des grandes coupes à décor bleu de pivoines et de rinceaux provenant des fours de Jingdezhen (province du Jiangxi) datées de la fin du XVe-début XVIe siècle, des plats à marli festonné à corps mince, à décor compartimenté et datés du début du XVIIe d'origine identique aux coupes précédentes (fig. 21 : 10), des petits bols à décor floral plus ou moins stylisé datant du XVIIe au XIXe (fig. 21 : 7 à 9). Les palais des sultans du Ḥaḍramawt (Qu'ayṭī et Qahṭān), Šibam, Sai'un et Tarīm regorgeaient jusqu'au début du XXe siècle d'une vaisselle chinoise bleu et blanc datant du XVIIIe qui a dû transiter par le port d'al-Šiḥr ;

– grès gris, jarres à couverte ocre marron, brune ou vert olive avec décor en relief ou gravé ou encore avec empreinte de caractères chinois [255] (fig. 21 : 11), et à anses, certaines en provenance des fours de Quanzhou (province du Fujian) datant des XIIIe-XIVe siècles et d'autres du XVe au XVIIe siècle.

Le matériel exhumé comprend une grande quantité d'autres objets, en argile, en verre, en métal, en pierre, en os et des monnaies ; on notera une monnaie chinoise et une figurine indienne significatives du commerce à longue distance. Une série de creusets en grès prouve l'existence d'un atelier de verre ou de métal au XVIe siècle et sans aucun doute une activité commerciale autour de cette production. Un lot de vertèbres de poisson, toutes de même dimension, étaient utilisées comme pions de jeu. Elles ont été identifiées comme celles d'un requin de 6m de long [256]. D'autre part, on a vu l'exploitation de grands cétacés au XIIIe-XIVe. Ces découvertes sont en accord avec les textes qui vantent la grandeur des poissons qui peuvent être pêchés dans ses eaux. Enfin la « Chihr de l'encens » renfermait une variété considérable de brûle-parfums en pierre, en argile à peine cuite ou en céramique des plus simples aux plus raffinés, attestant l'usage courant de cette résine parfumée à toutes les époques.

En l'absence d'installations portuaires anciennes, comme c'est généralement le cas sur les côtes de l'Arabie à l'époque médiévale, la preuve archéologique de l'activité maritime de la ville d'al-Šiḥr est donnée par le mobilier de provenance variée associé à chacune de ses occupations. Les 1100 ans d'histoire révélés par ses vestiges sont autant de siècles marqués par les échanges. L'archéologie corrobore donc ce que les textes nous ont appris : la ville a commercé avec l'intérieur du pays comme avec les contrées les plus éloignées et n'a pas usurpé son titre de porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien. Comme Aden, c'est un port majeur de l'islam médiéval qui a eu sa place sur l'échiquier du grand commerce avec d'autres comptoirs tels que Siraf, Sohar, Athar et Aqaba.

[254] Cette lecture est due à B. Zhao que nous remercions.

[255] B. Zhao a lu sur un fragment de ces jarres le mot « parfum ».

[256] Elle a été étudiée par J. Desse du laboratoire du Cnrs d'archéozoologie de Valbonne.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE

La ville au cours des siècles et selon l'origine des sources revêt différents noms : al-Asʿā', Lahsā, al-Šiḥr, Chihr de l'encens, Chihiri, Cheher, Shuego, Scier, Shi-o, Saher, Xaer, Xaher.

Tableau chronologique d'al-Šiḥr d'après les sources utilisées.

510 le port d' al Asʿā' ou Lahsā existe au même endroit (insc. Yanbuq 47/7).
Vers 570, le commandant persan, Wahriz partit de là pour conquérir le Yémen (al-Bakri p. 546), *Das geographische Wörterbuch*, edited by Wüstenfeld, Göttingen, Paris, 1876-1870.
632 elle devient musulmane (d'après la Tradition).
821-1012 elle est sous la domination des Ziyadides (Ibn Ziyad) de Zabīb (ʿUmāra al-Ḥākimī).
1010-1080 aux mains des Banū Ma'n (gouverneurs de Ḥusayn ibn Salamah)(ʿUmāra al-Ḥākimī).
929 elle est reliée à Kalah en Inde (Bozorg).
Av. 945 gouvernée par Abū Ṯhawr al-Mahri (al-Hamdānī).
Av. 985 capitale du district de Mahra (al-Muqaddasī, Ibn Ḥawqal).
985 reliée à Uman, Aden et Basra pour le commerce des grands poissons (al-Muqaddasī).
1203 siège d'un mois par ʿAbd Allāh b. Rāšid b. Iqbāl (Šanbal).
1211 prise de la ville par Ibn al-ʿArab (Šanbal).
1213 gouvernée par ʿAbd al-Bāqi b. Fāris (Šanbal).
1223 gouvernée par ʻAbd al-Malik b.Rāšid b.Iqbāl (Šanbal).
1228 tentative d'invasion par al-Masʿūd b. Yamānī et ensuite par Ibn Ḥalīl (Šanbal).
1228 signalée comme un bon mouillage (al-Muğāwir).
1239 gouvernée par ʿAbd al-Raḥmān b. Rāšid b. Iqbāl (Šanbal).
1277 les forces du Sultan rasoulide al-Muẓaffar Yūsūf ? s'en emparent.
1291 prise du pouvoir par al-Malik al-Ašraf, fils de al-Malik al-Muẓaffar.
1333 gouvernée par al-Muğāhid expulsé par les ʿAtamī (Šanbal).
1366 émirat de Dā'ūd b. Ḥalīl al-Hakārī (Šanbal).
1379 l'émir (Dā'ūd b. Ḥalīl al-Hakārī ?) est tué par les Turcs et remplacé par Ibn Ṯawr (Šanbal).
1383 attaque de Raṣīʿ b. Duwais (Šanbal).
1389-1394 Ibn Bawz devient émir après avoir livré combat (Šanbal).
1395 Ibn Šamāsa (Saʿd b. Šamāsa) l'emporte sur Ibn Bawz, mais il est aussitôt remplacé par Ibn Muḥ b. Aḥmad Qarağā comme gouverneur (Šanbal).
1397 Ibn Šamāsa revient au pouvoir sur l'ordre du sultan al- Ašraf (Šanbal).
1409 Ibn Fāris Bā Dağāna (des Kinda) gouverne al-Šiḥr, le sultan Raṣīʿ b. Duwais le remplace (Šanbal).
1433-1444 gouvernée par Šamāsa b. Saʿd b. Fāris Bā Dağāna (Šanbal).
1444-1457 Muḥammad b. Saʿd b. Fāris Bā Dağāna, seigneur d'al-Šiḥr (Šanbal).
1459-1463 au pouvoir des Āl-Ṭāhir (Tahirides).
1464-1489 au pouvoir des Āl-Kaṯīr : Badr b. Muḥammad b.Kaṯīr (Šanbal).
1489-1494 gouvernée par Saʿd b. Mubārak Bā Dağāna (Šanbal).
1495-1504 sultanat de ʿAbd Allāh b. Ğaʿfar al-Kaṯīrī (Šanbal).
1505-1514 sultanat de Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Ğaʿfar al-Kaṯīrī (Šanbal).

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

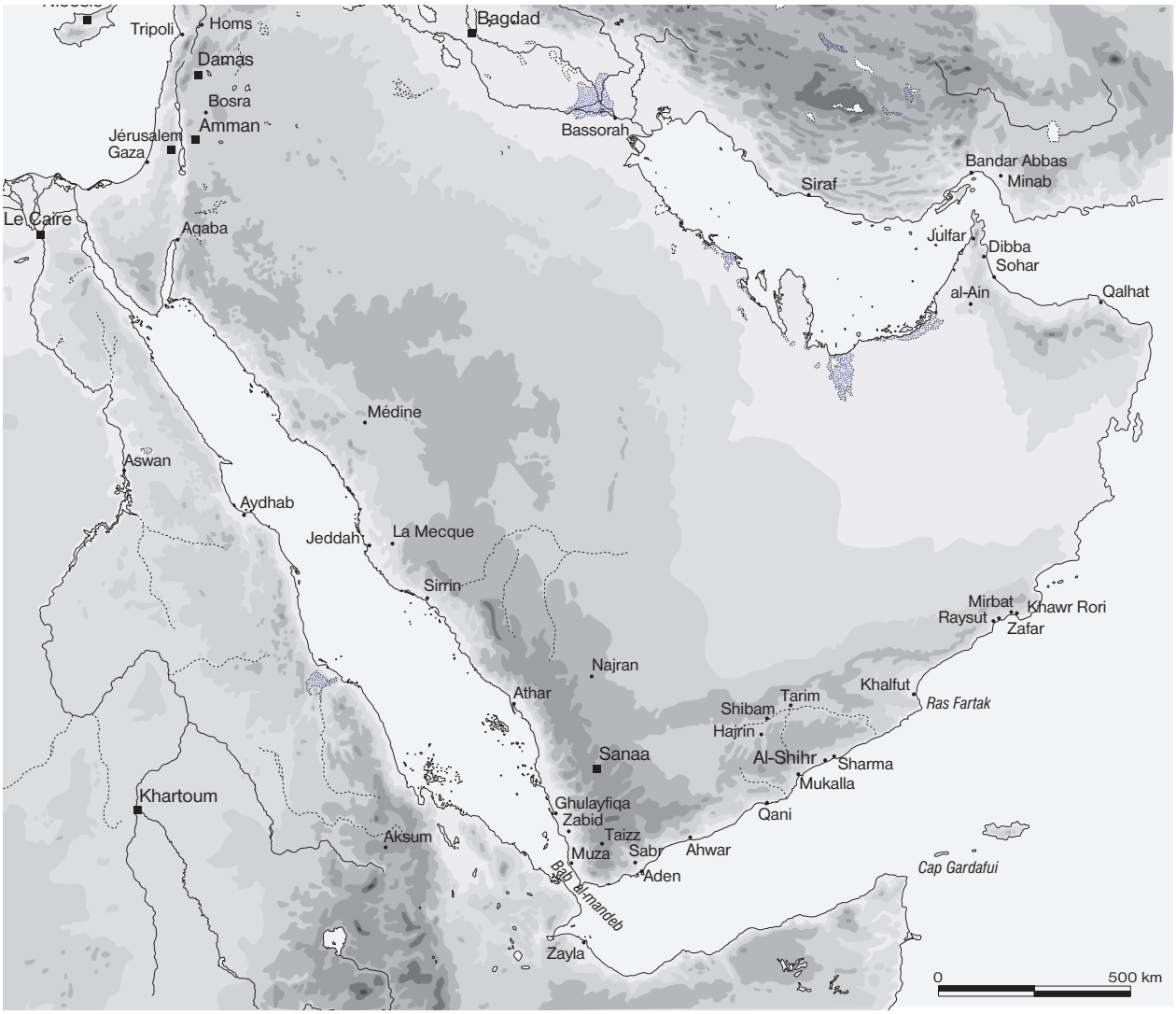


Fig. 1.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

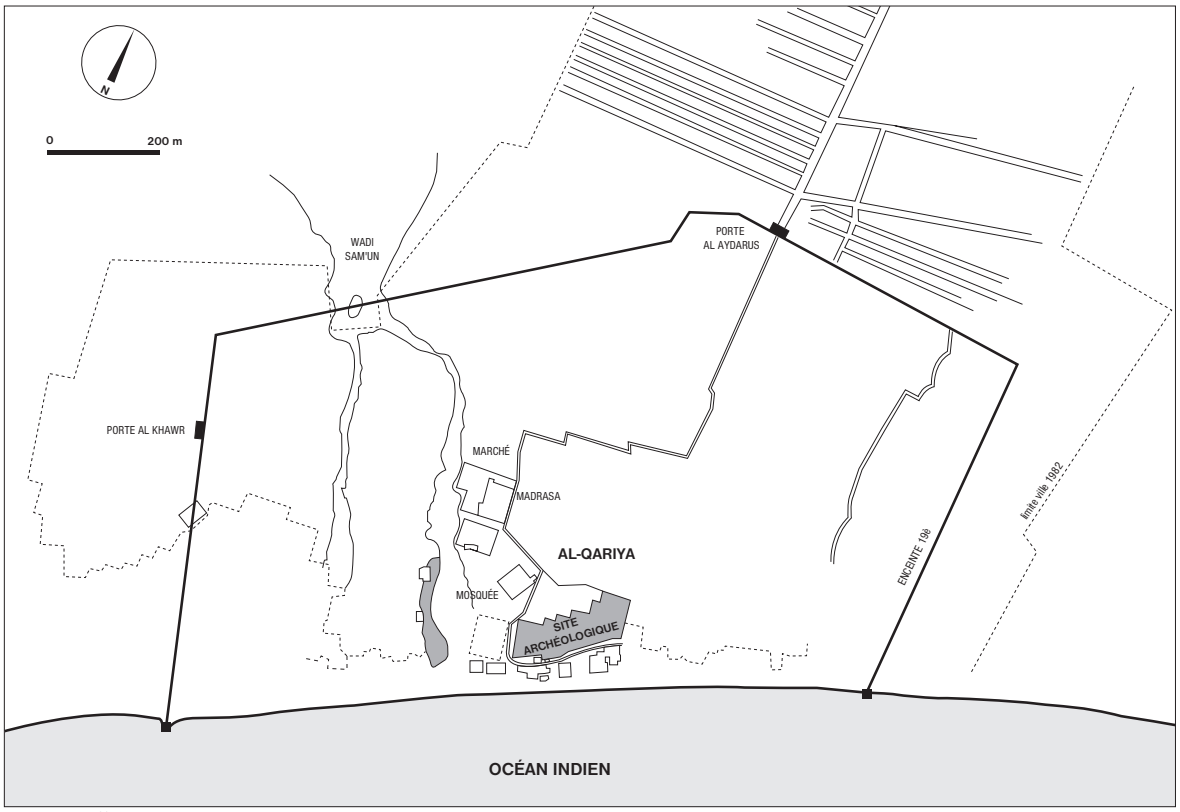


Fig. 2. Al-Šiḥr, limites de la ville du XIXe siècle et, en tramé, les zones archéologiques.

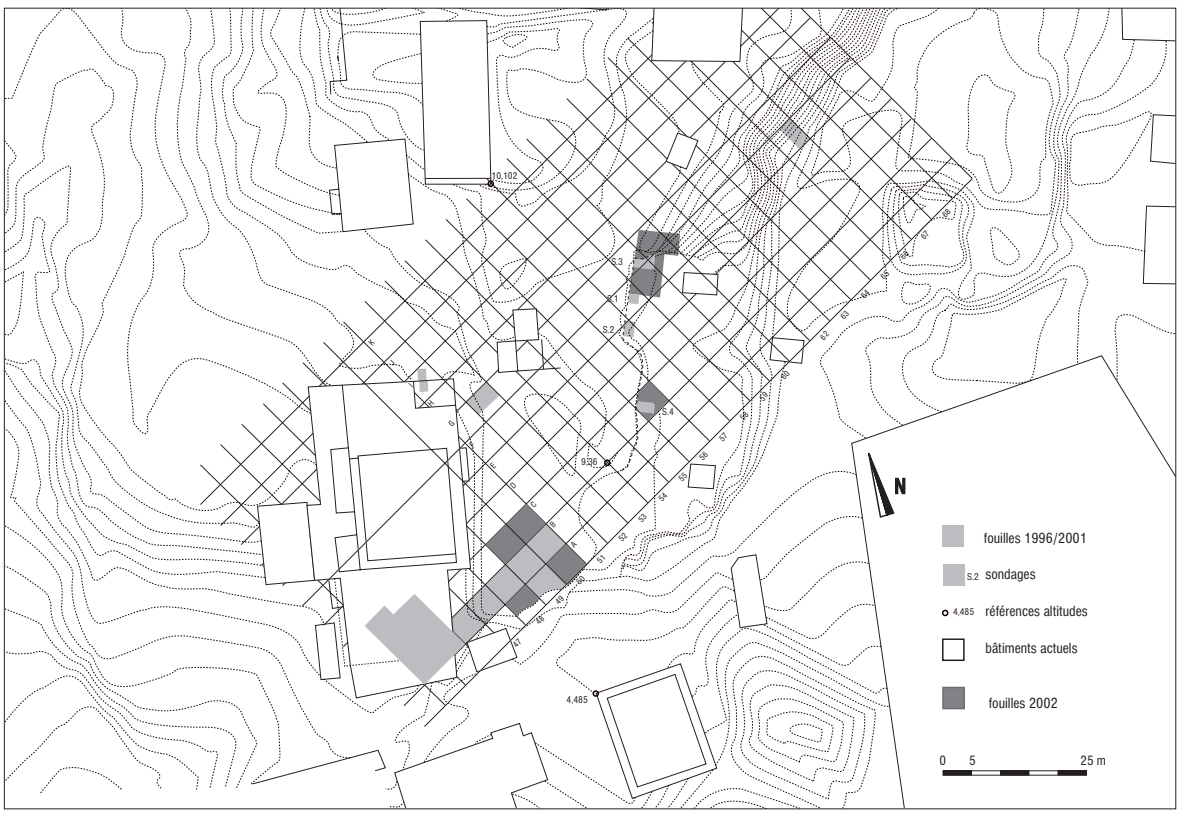


Fig. 3. Al-Šiḥr, 2002 : Al-Qariya.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4. Al-Šiḥr, 1999 : Al-Qariya sud.



Fig. 5. Al-Šiḥr, 1999 : secteur sud, détail de la grande section en A48.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

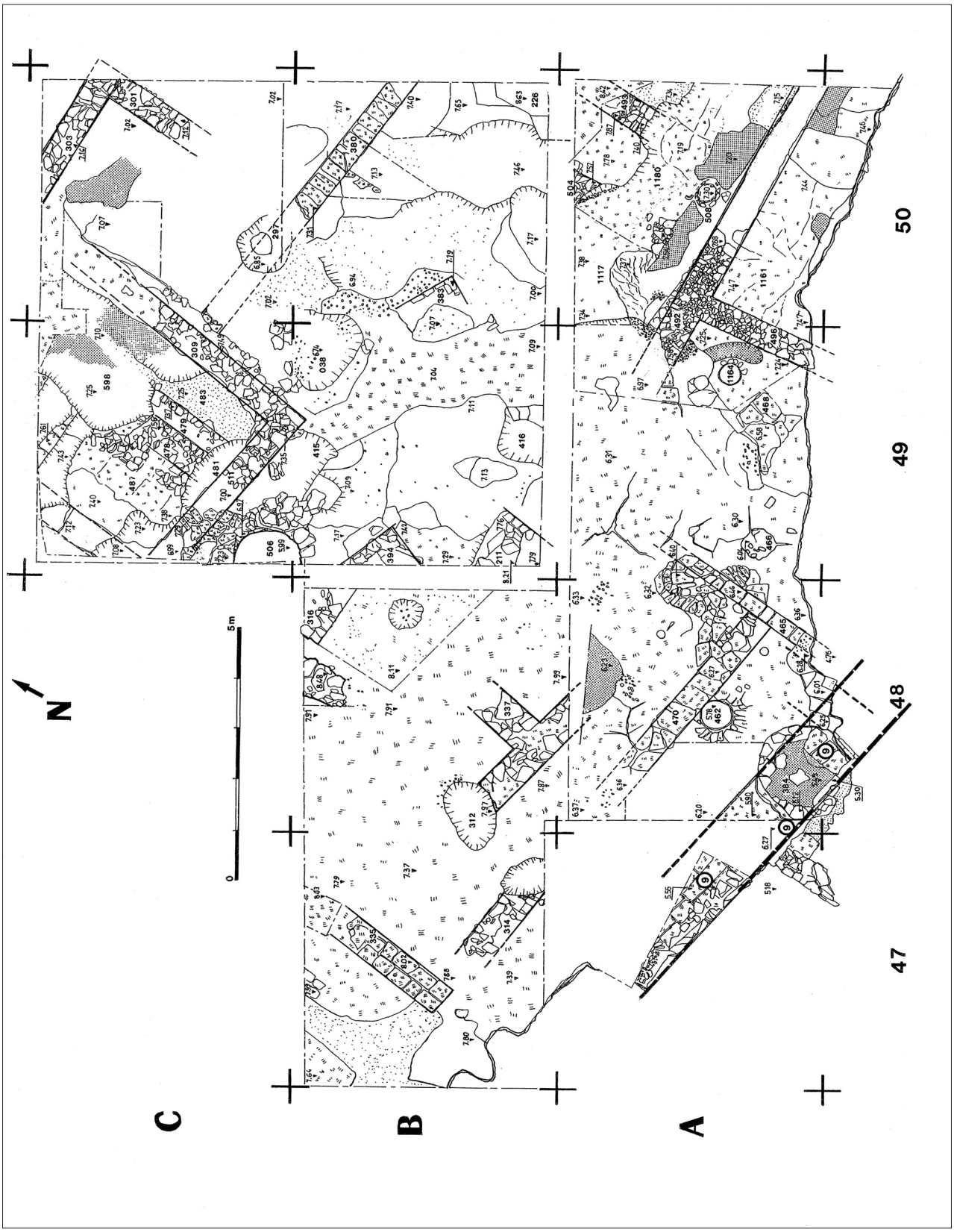


Fig. 6. Al-Šiḥr, 2002 : Al-Qariya sud. Relevé de fin de fouilles, S. Dalle, S. Vatteoni ; mise au propre : C. Hardy-Guilbert.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 7.
Al-Šiḥr, 2002 : Al-Qariya sud, angle sud-est d'une habitation.

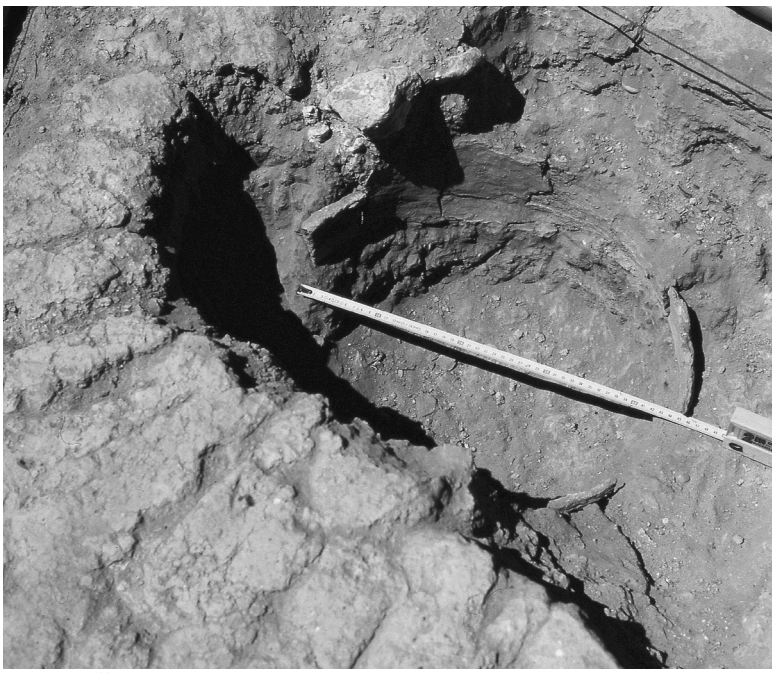


Fig. 8. Al-Šiḥr, 2002 : Al-Qariya sud, *tanur* 462.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

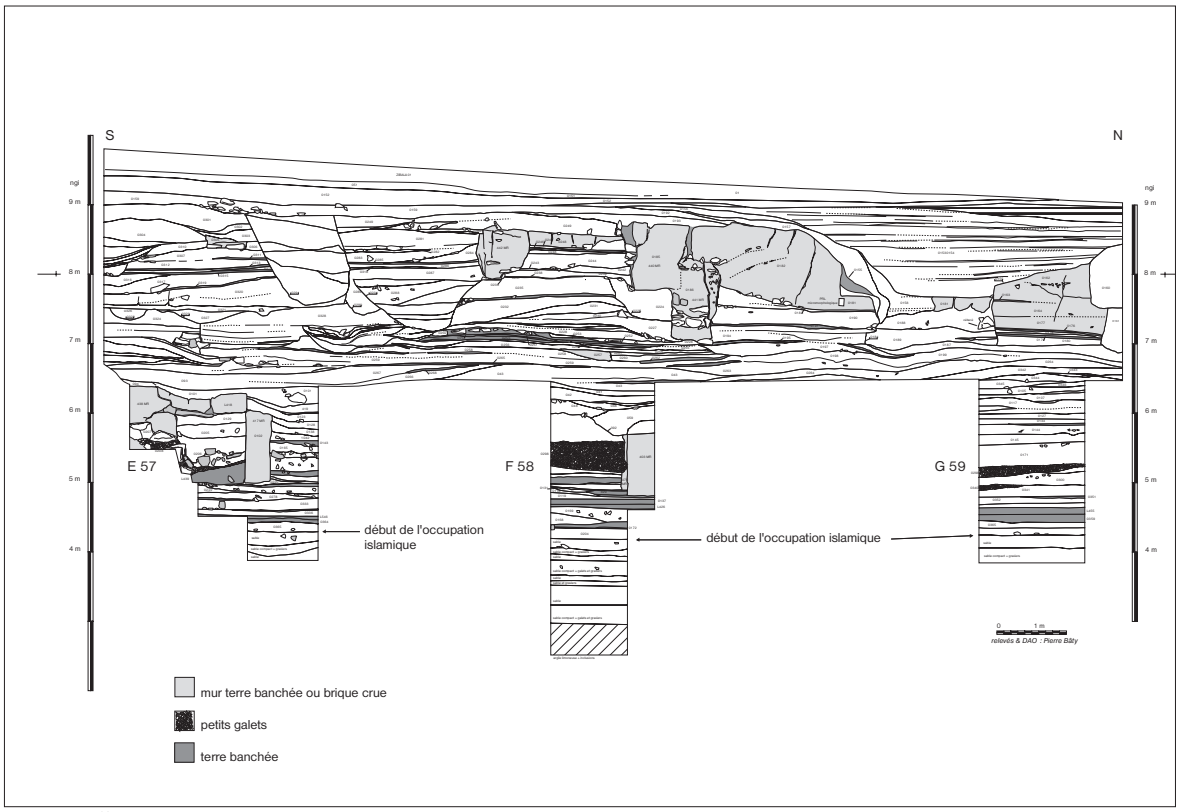


Fig. 9. Al-Šiḥr, 2002 : grande section est, sondage profond.

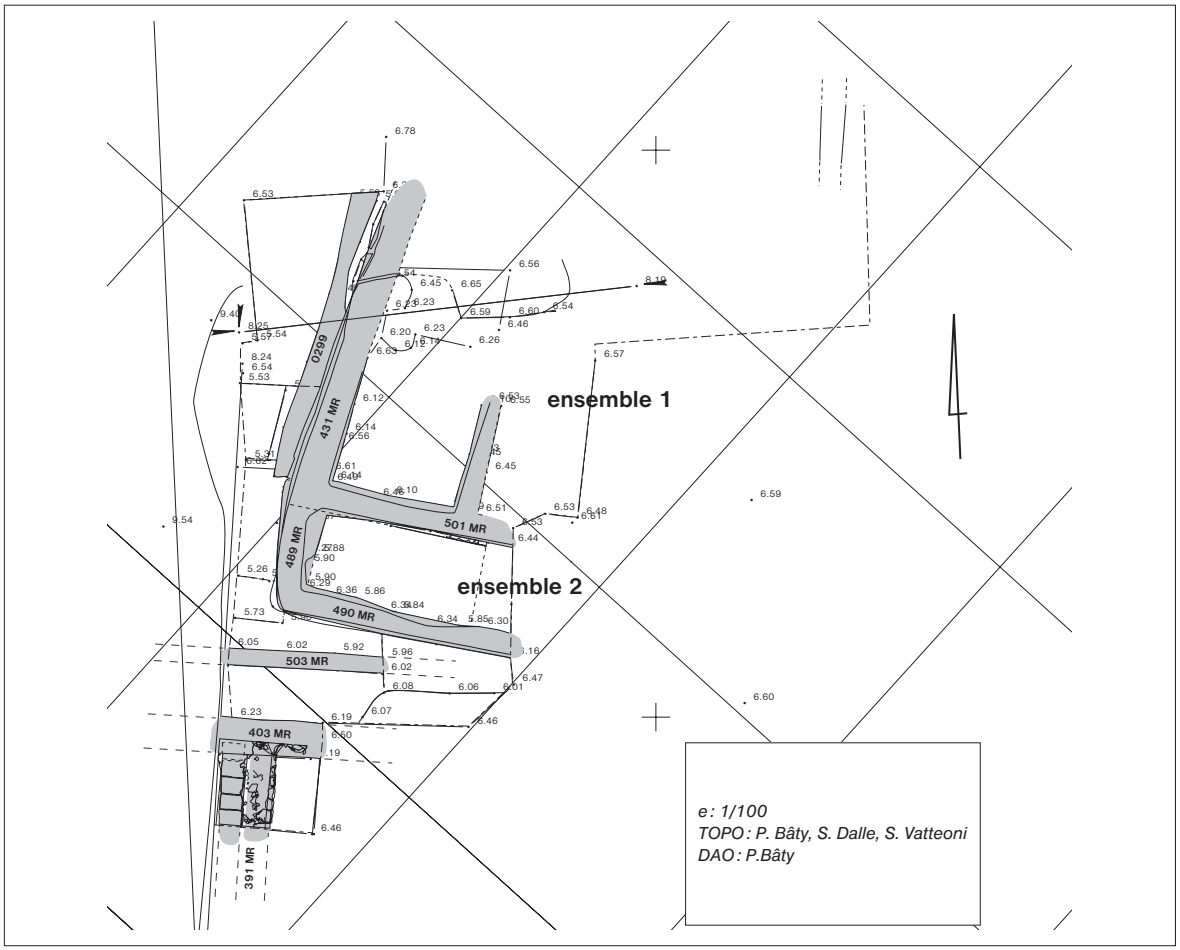


Fig. 10. Al-Šiḥr, 2002 : secteur est. Les murs du XIe siècle.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

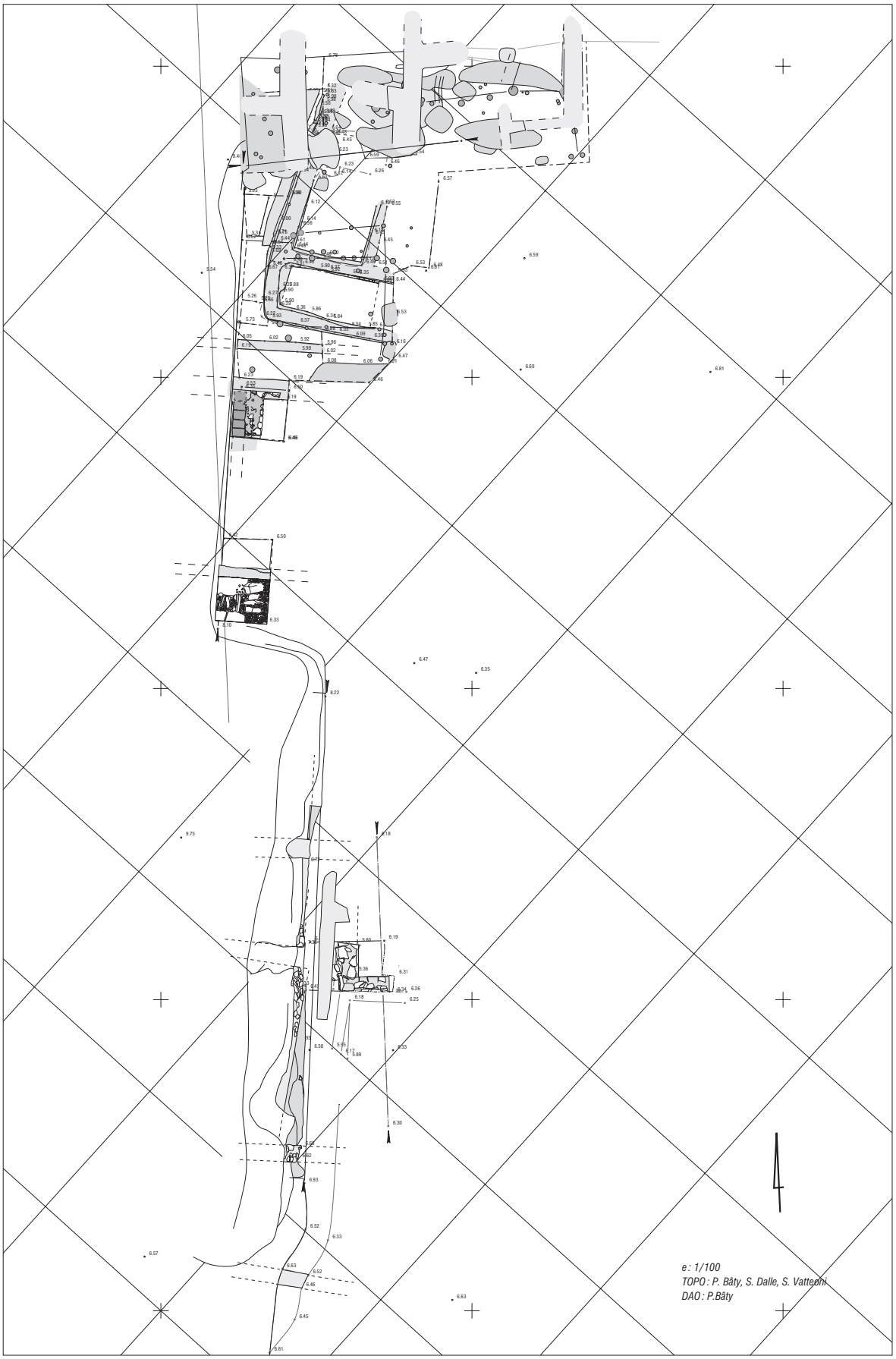


Fig. 11. Al-Šiḥr, 2002 : secteur est.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 12. Al-Šiḥr, 2002 : secteur est, façade de l'ensemble 2 (XIe siècle).



Fig. 13. Al-Šiḥr, 2002 : secteur est, ensemble 1 et 2 (XIe siècle).

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

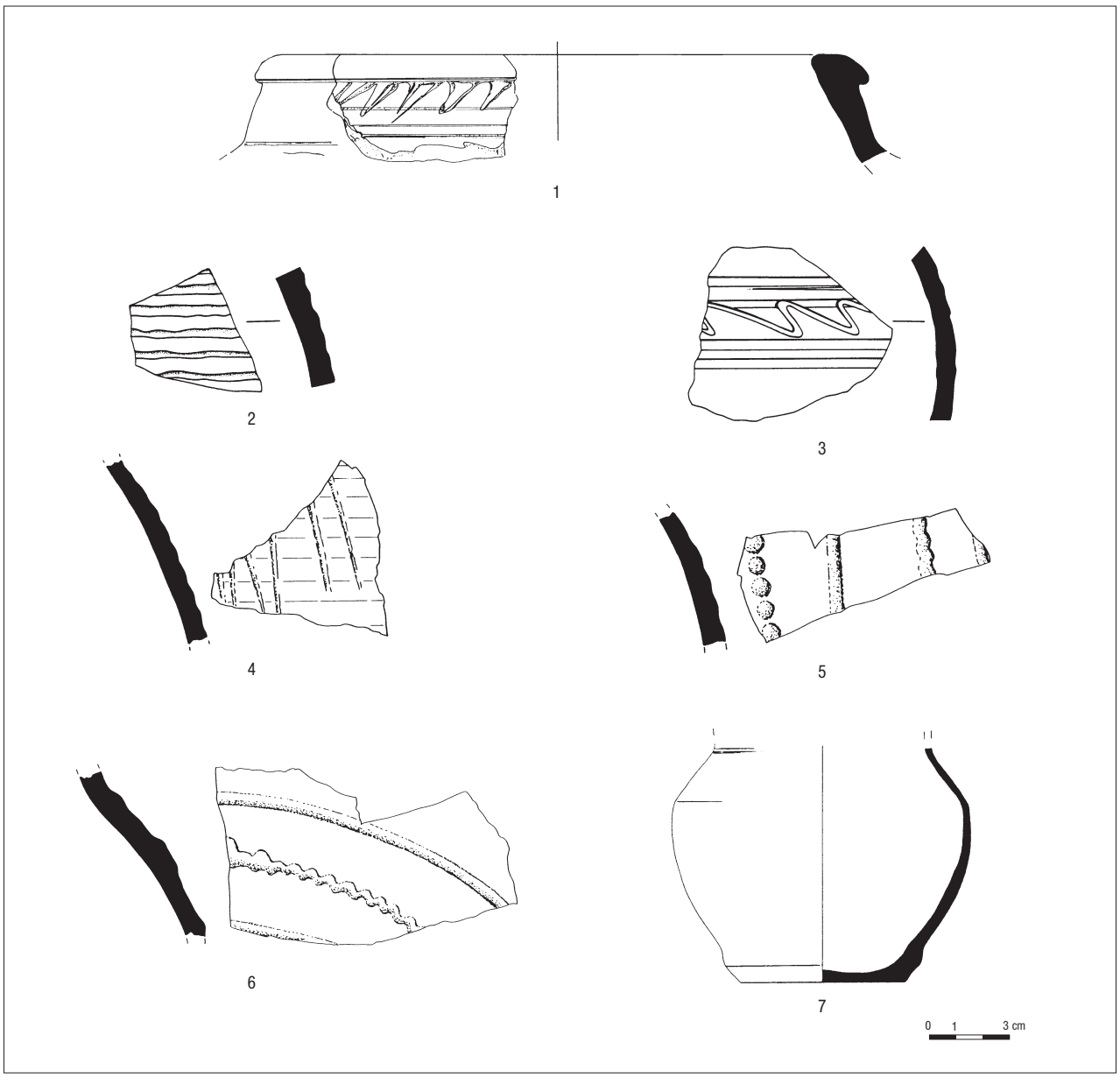


Fig. 14. La céramique abbasside.

1. SHR99 2449. Col de jarre sassanido-islamique, pâte jaune pâle (2.5Y 8/4) décor gravé sous la lèvre sous glaçure bleu vert irisée int. et ext.
2. SHR00 2713-2. Fragment de panse de jarre sassanido-islamique, pâte jaune pâle (2.5Y 8/2), trous d'air décor de côtes ext., sous glaçure bleu vert.
3. SHR00 2692-2. Fragment de panse de jarre sassanido-islamique, pâte jaune pâle (2.5Y 8/4) trous d'air, décor gravé sous glaçure bleu vert brillante ext. : une ligne ondulée sur bandeau de lignes concentriques horizontales, glaçure turquoise irisée et noire int.
4. SHR96 1005-1. Fragment de panse de jarre sassanido-islamique, pâte jaune (2.5Y 8/6) décor d'incisions obliques sur cannelures sous glaçure bleu vert foncé.
5. SHR96 1000. Fragment de panse de jarre sassanido-islamique, pâte jaune pâle (2.5Y 8/4) à décor de barbotine sous glaçure bleu turquoise irisée.
6. SHR96 1000-66. Fragment d'épaule de jarre sassanido-islamique, pâte jaune (2.5Y 8/6) décor de barbotine : lignes courbes et ondulées sous glaçure turquoise irisée int. et ext.
7. SHR96 2000. Cruche globulaire à légère carène et à fond, paroi fine, pâte jaune rougeâtre (5YR 7/6) micacée, engobe jaune rougeâtre (7, 5YR 7/6) : *eggshell* yéménite.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

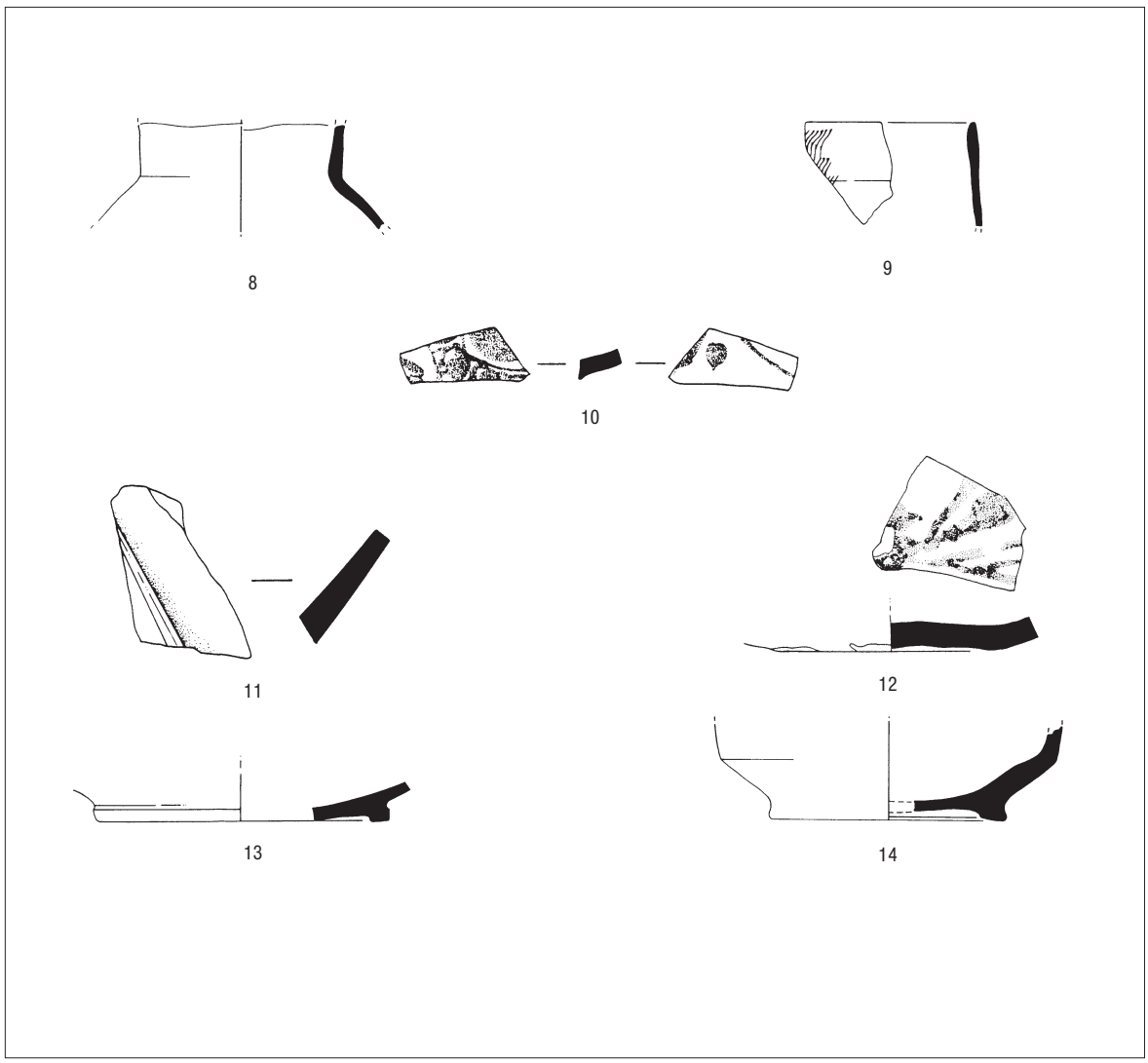


Fig. 14 suite. La céramique abbasside.

8. SHR96 1000-4 sud. Fragment col cruche *eggshell*, pâte blanche (5Y 8/1).
9. SHR97 2031-1. Fragment de bord de cruche *eggshell*, pâte blanche (5Y 8/1) décor peigné (5 dents).
10. SHR00 2713-1. Fragment de coupe à lustre métallique, pâte fine, dense, blanche (2.5Y 8/2), décor blanc en réserve sur fond vert olive clair à l'intérieur, décor vert olive (points) sur fond blanc à l'extérieur.
11. SHR00 2676-7. Fragment de coupe à pâte poreuse blanche (2.5Y 8/2), glaçure blanche brillante et nervure intérieure imitant celle des pétales de lotus de la porcelaine chinoise blanche.
12. SHR00 2654-1. Fond de coupe à pâte à trous d'air jaune rougeâtre (7.5YR 6/6) à décor rayonnant au manganèse sous glaçure blanche.
13. SHR00 2678-1. Fond annulaire de coupe à pâte fine brun très pâle (10YR 8/3) à glaçure blanche.
14. SHR96 2000. Fond de cruche ou de pot à carène, pâte fine brun très pâle (10YR 8/3) glaçure int. et ext. gris métallique.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

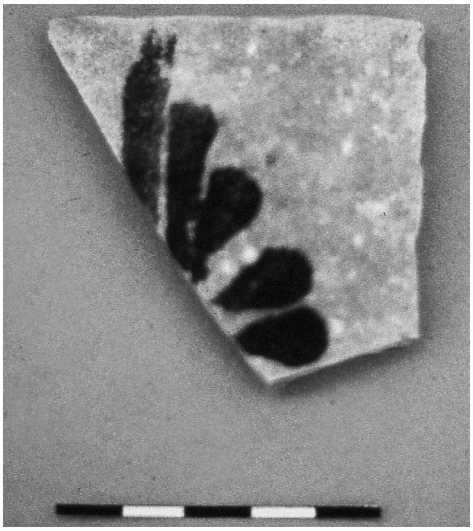


Fig. 15.
Al-Šiḥr, 2002 :
bol blanc à décor bleu de cobalt (Samarra).

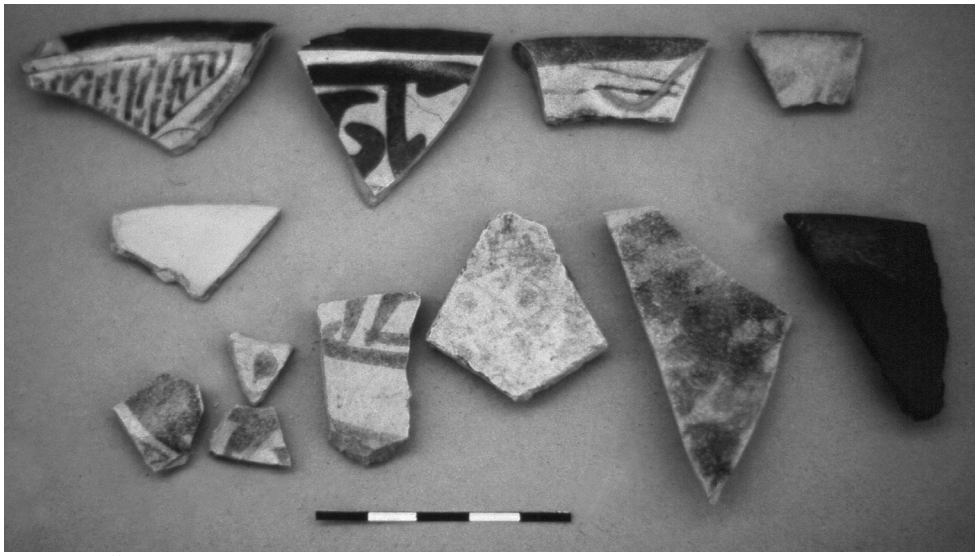


Fig. 16. Al-Šiḥr, 2002 : céramique à lustre (XI[e] siècle).

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

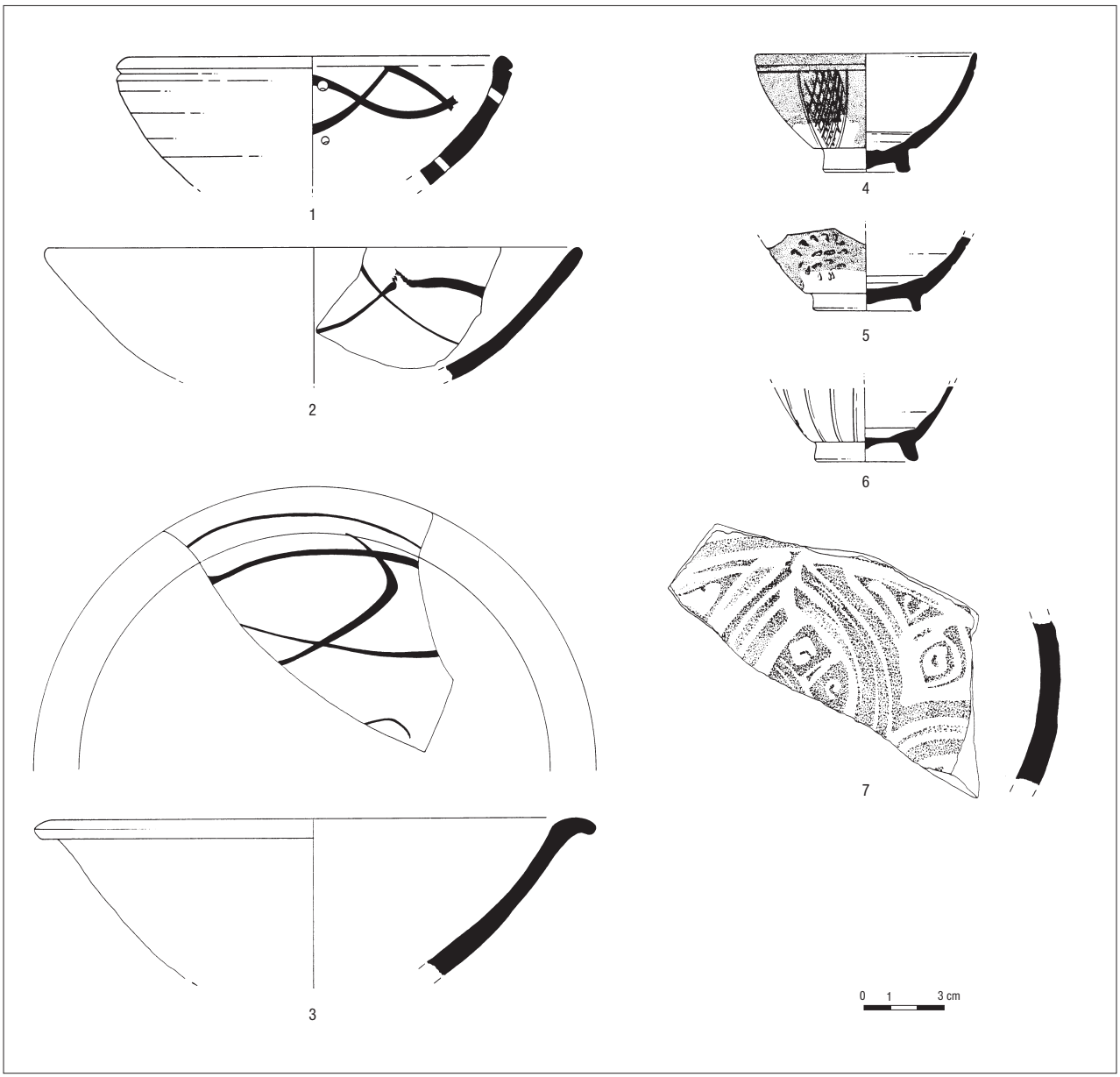


Fig. 17. La céramique yéménite à glaçure.

1. SHR97 2123-1. Bord de bol en *mustard ware* à pâte rouge jaunâtre (5YR 5/6) lignes noires entrecroisées sur glaçure jaune très érodée, 4 trous de réparation.
2. SHR96 11. Bord de coupe en *mustard ware* à pâte brun rougeâtre clair (5YR 6/4) micacée, décor de lignes courbes peintes en brun sur glaçure jaune.
3. SHR99 2323-3. Fragment de coupe en *mustard ware* à lèvre éversée à pâte jaune rougeâtre (5YR 7/6) décor de lignes courbes peintes en brun foncé sur fond jaune caramel (rare)
4. SHR97 2067-1,2. Bol *ḥaysi*, pâte rose (7.5YR 7/4) fine, décor incisé d'oves hachurés sous glaçure jaune miel, traces de pernette à l'intérieur, et trou de réparation ?
5. SHR97 2033-3. Bol *ḥaysi*, pâte rose (7.5YR 7/4) fine, décor gougé de rosace sous glaçure vert olive foncé, traces de permette à l'intérieur.
6. SHR97 2073-3,4. Bol *ḥaysi*, pâte blanche (2.5Y 8/2) décor de cannelures verticales sous glaçure vert olive.
7. SHR99 2326-1. Fragment de coupe à glaçure Bleu Tihāma, à pâte rouge (2.5YR 5/8) à gros dégraissant, à décor géométrique couvrant quadrilobé et de triangles peint en blanc sur fond vert.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

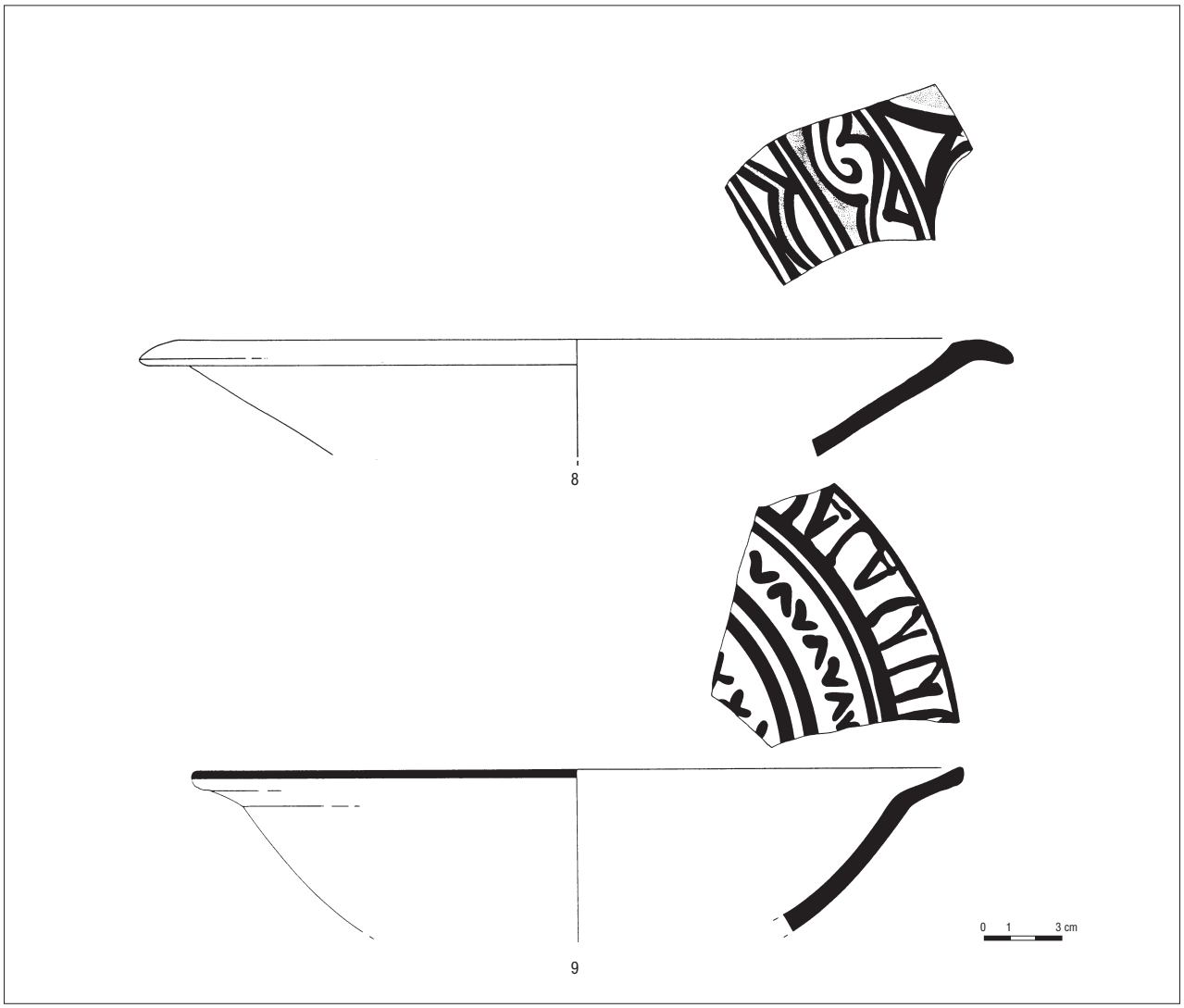


Fig. 17 suite. La céramique yéménite à glaçure.

8. SHR00 2711-3. Fragment de coupe à glaçure Bleu Tihāma, à pâte rouge (2.5YR 5/8) à décor géométrique couvrant (frises de festons et de rinceaux) peint en noir sous glaçure blanche et bleue.
9. SHR97 2136-1. Fragments de coupe à glaçure Bleu et Blanc Tihāma à pâte jaune rougeâtre (5YR 7/6) à décor linéaire couvrant (frises de « v » tête-bêche) peint en bleu sur fond blanc.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

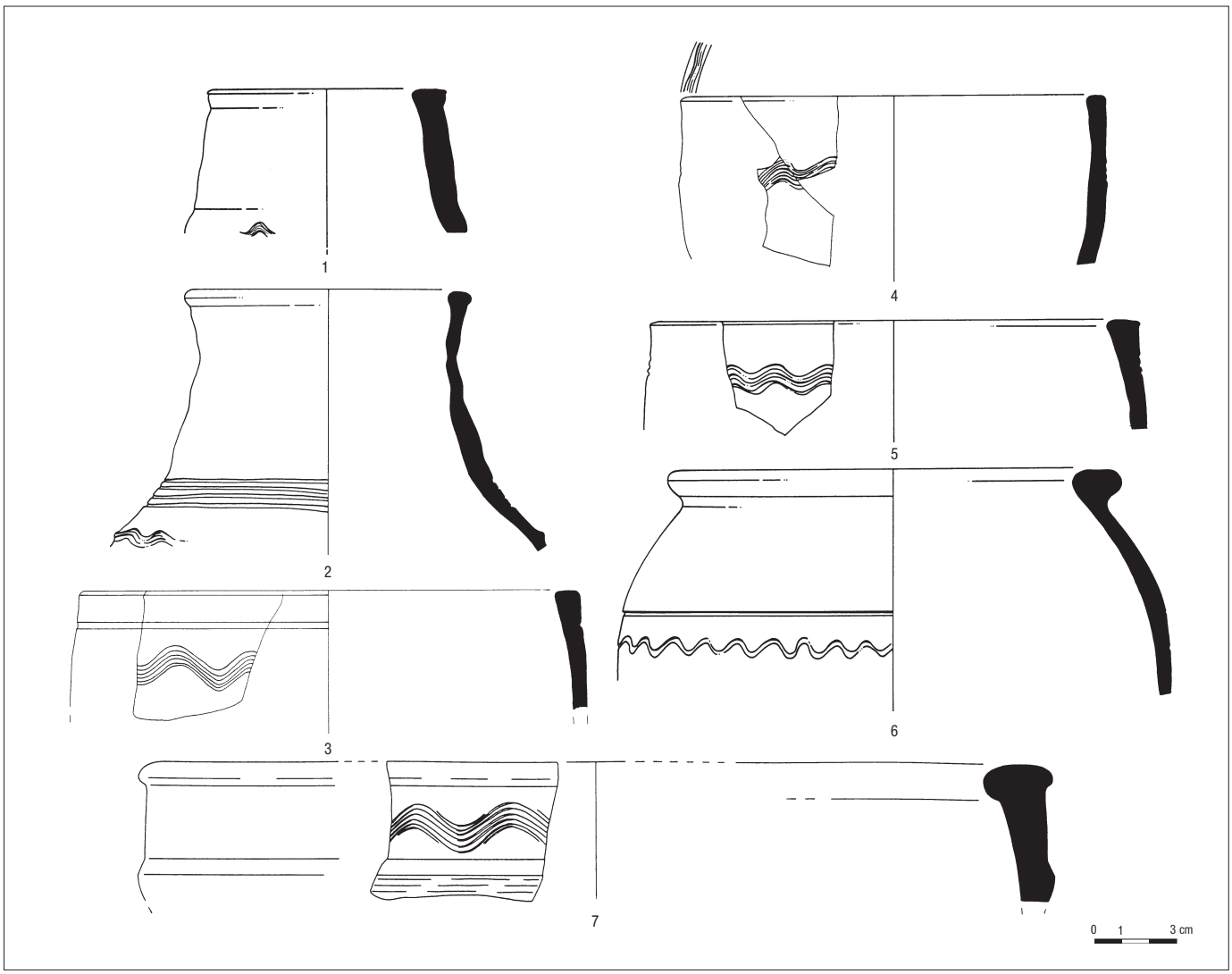


Fig. 18. La céramique yéménite sans glaçure.

1. SHR00 2751-7,8. Col de jarre de type Yadhghat, montée à la main, pâte gris très foncé à cœur (2.5YR N3/0) et brun rougeâtre clair (2.5YR 6/4) vers les parois, engobe int. et ext. brun (7.5YR 5/2), ligne ondulée à la base du col.
2. SHR00 2751-1,2. Col de jarre de type Yadhghat, pâte (*idem* 1) avec gros dégraissants blancs et mica, engobe int. jaune rougeâtre (5YR 6/6) et ext. brun clair (7.5YR 6/4) ; 4 lignes incisées concentriques et lignes ondulées à la base du col.
3. SHR96 1000-26. Fragment de bord de bassin, pâte grossière brun très pâle (10YR 7/4) à décor de lignes ondulées sous bord marqué d'une incision profonde.
4. SHR00 2628-5,6. Bord de bassin convexe à pâte gris très foncé à cœur (5Y 3/1) et jaune rougeâtre (5YR 7/6) vers les parois, engobe brun très pâle int.(10YR 8/3) et mica, engobe rose ext. (5YR 7/4) avec traces de lissage, à décor au peigne (3 dents) de lignes ondulées sur le méplat de la lèvre et sur la paroi externe (5 dents)
5. SHR00 2628-4. Bord de bassin convexe, *idem* 4.
6. SHR00 2751-4,6. Marmite convexe à pâte gris clair (2.5Y 7/2) assez dense à engobe blanc int. et ext. (2.5Y 8/2), lèvre épaissie et arrondie à débord, à décor de ligne ondulée sous ligne horizontale à mi-panse lissée mais non lustrée.
7. SHR00 2757-4. Bord de bassin, à pâte grossière brun rougeâtre clair (5YR 6/4), décor peigné de lignes ondulées.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

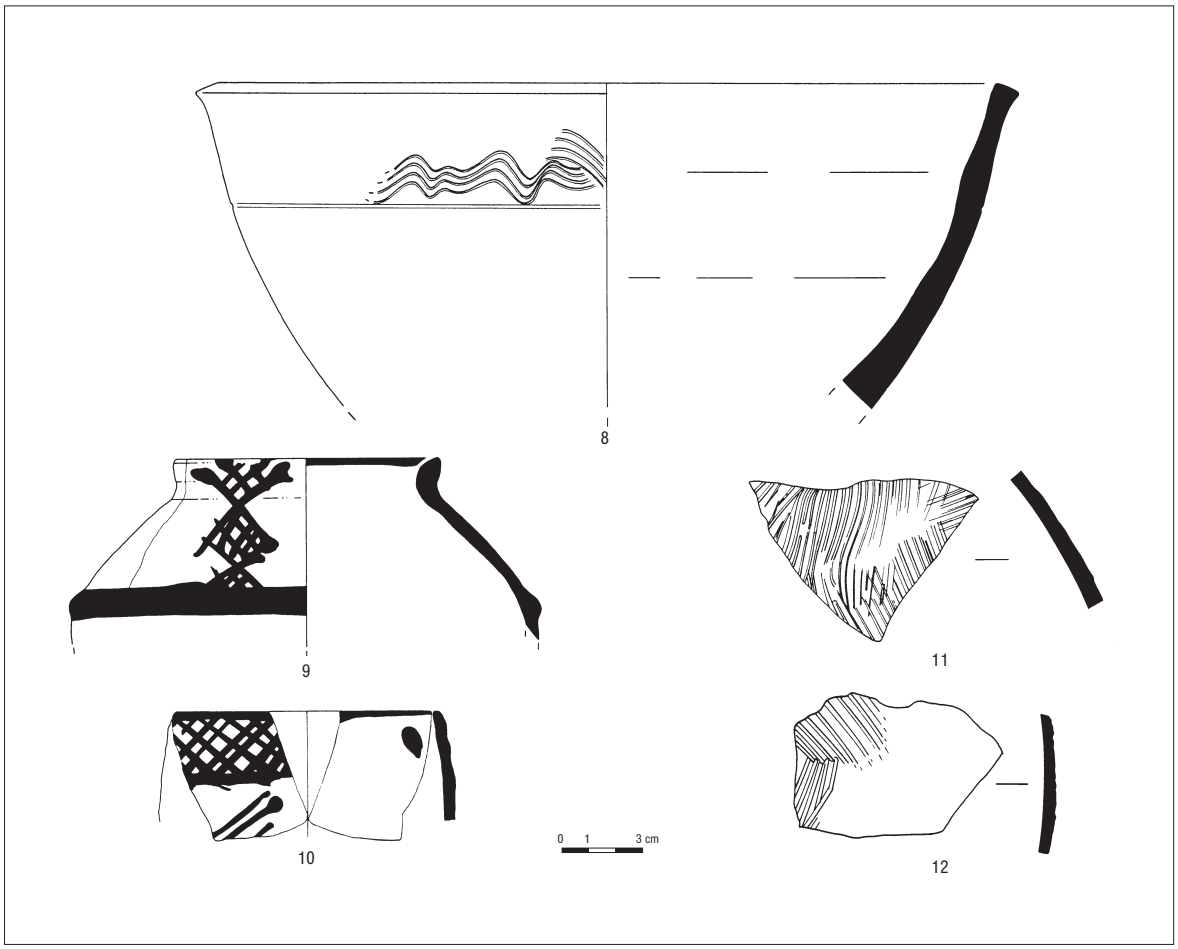


Fig. 18 suite. La céramique yéménite sans glaçure.

8. SHR99 2401-1. Bassin évasé, à pâte grossière jaune rougeâtre (7.5YR 7/6) décor peigné de lignes ondulées (4 dents).
9. SHR97 2033-1. Marmite à panse carénée à pâte grossière grise à cœur (10YR 5/1), et brun rougeâtre clair (5YR 6/4) vers les parois, engobe int. jaune rougeâtre (5YR 6/6), engobe ext. brun rougeâtre clair (5YR 6/4) portant un décor peint de losanges quadrillés brun rougeâtre foncé (5YR 3/2)
10. SHR99 2176-1. Fragment de col à pâte gris clair (2.5Y 7/2) décor peint en noir sur engobe rouge
11. SHR00 2667-1. Fragment de jarre de type Mawza, à pâte grossière brun très pâle (10YR 7/4) engobe brun int. et ext. (7.5YR 5/4), décor frappé au battoir.
12. SHR00 2562-3. Fragment de jarre de type Mawza, à pâte grossière brun très clair à cœur (10YR 7/3), et brun jaunâtre clair (10YR 6/4) vers les parois, engobe int. et ext. brun jaunâtre clair (10YR 6/4) décor frappé au battoir.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

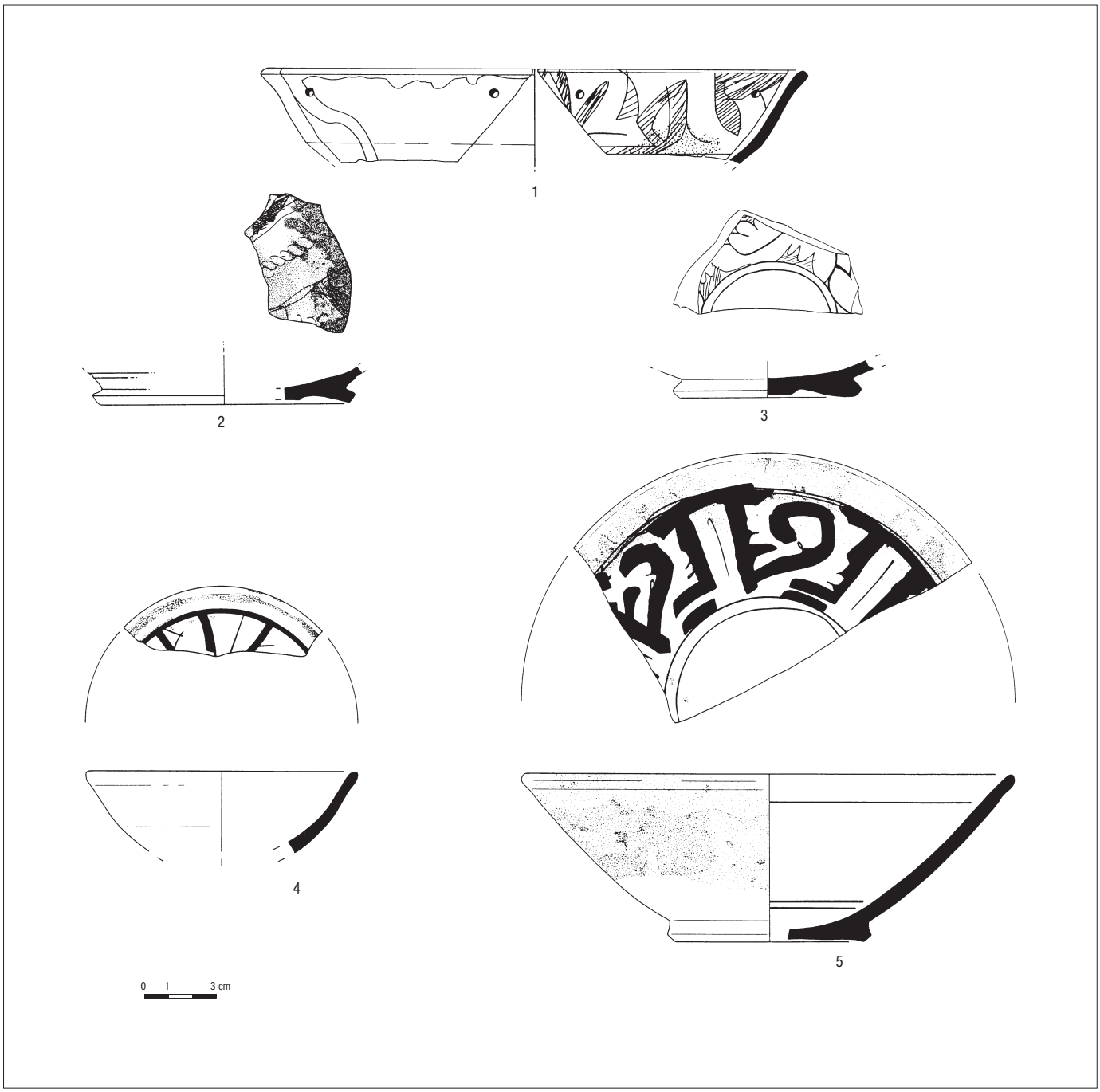


Fig. 19. La céramique à glaçure importée d'Iraq ou d'Iran, le *sgraffiato* (1 à 5) (XI^e s.), la fritte (6) (XIV^e s.).

1. SHR96 2000 Ω. Fragment de coupe à *sgraffiato* à légère caréne, pâte fine jaune rougeâtre (5YR 6/8), décor de coufique en blanc sur fond de hachures brunes, taches vertes, deux trous de réparation.
2. SHR97 2039-1. Fond de coupe à *sgraffiato* à base annulaire, pâte fine jaune rougeâtre (5YR 6/6), décor à motif cordé et hachuré sur fond polychrome vert, jaune, roux, marron.
3. SHR99 2000 Ω. Fond de coupe à *sgraffiato* à base annulaire, pâte fine jaune rougeâtre (5YR 6/6), décor de palmes en jaune sur fond de hachures brunes, taches jaunes, vertes, vert olive.
4. SHR02 2988-2. Bord de bol à *sgraffiato*, pâte jaune rougeâtre (5YR 6/8), décor de lignes brun foncé sur fond jaune pâle.
5. SHR02 2988-1. Coupe à *sgraffiato* champlevé, à fond plat, pâte jaune rougeâtre (5YR 7/6), décor d'eulogies de coufique fleuri en jaune pâle en relief sur fond brun.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

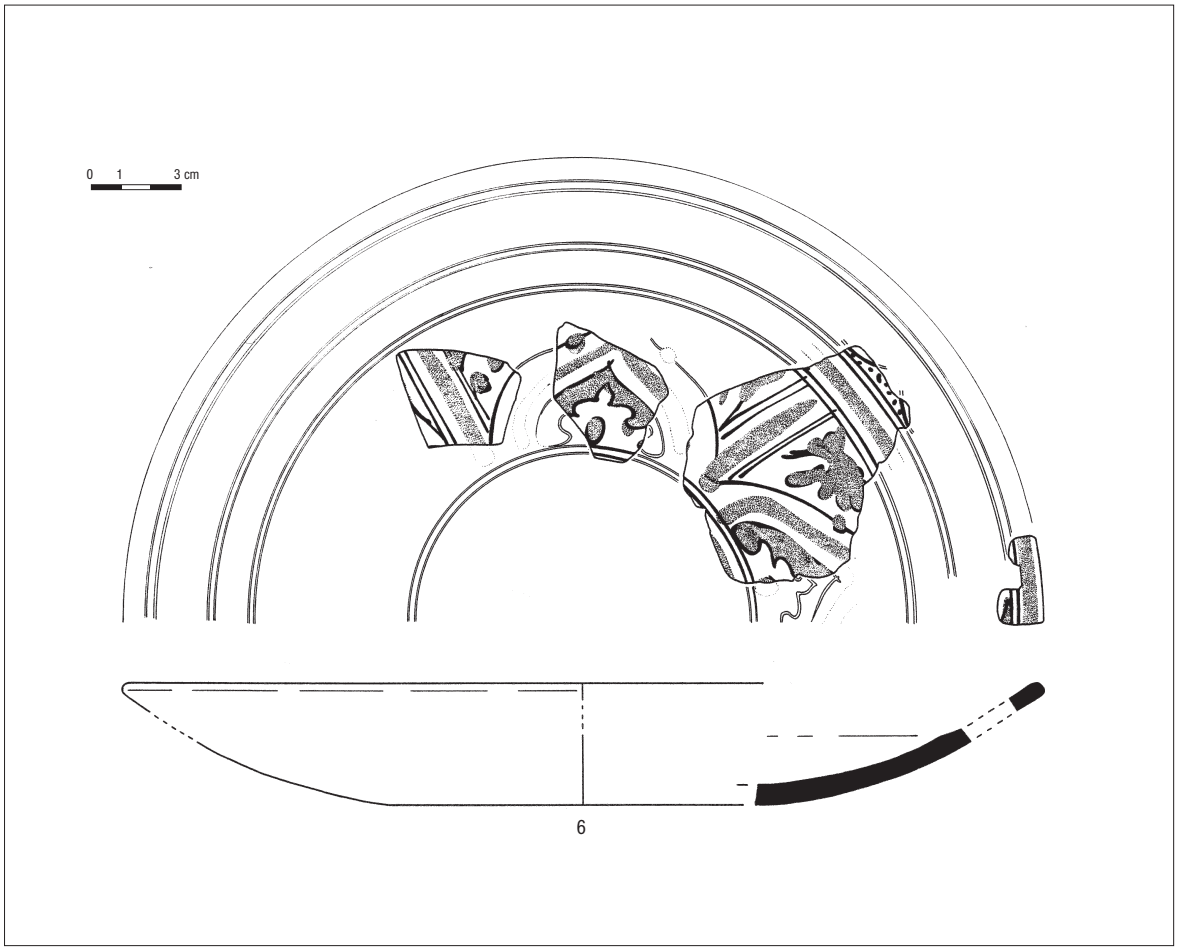


Fig. 19 suite. La céramique à glaçure importée d'Iraq ou d'Iran, le sgraffiato (1 à 5), la fritte (6).
6. SHR00 2507-1, 2890-1. Grande coupe en fritte à pâte siliceuse blanche, à décor couvrant peint en noir de fleurons inscrits dans des cordiformes.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

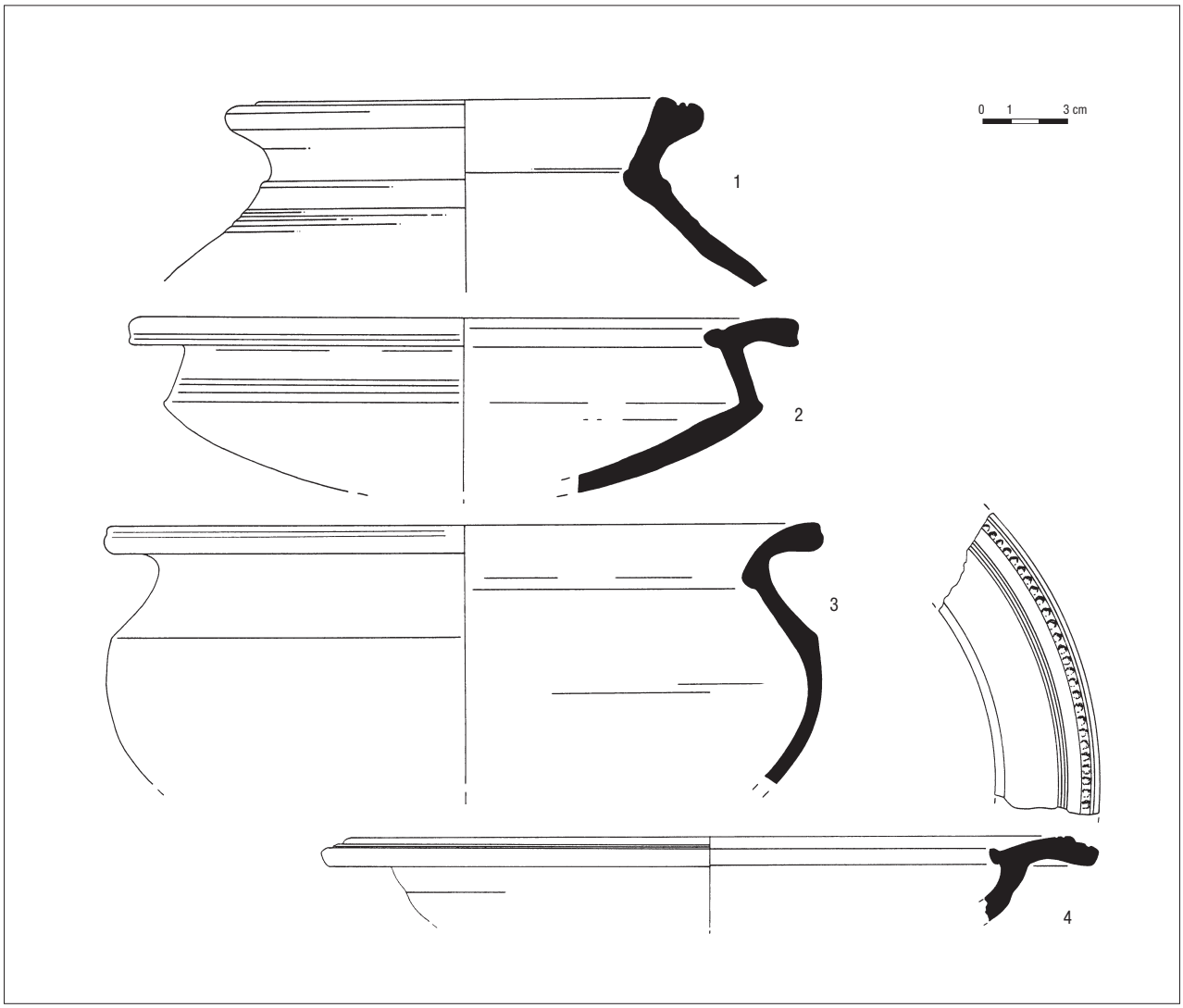


Fig. 20. La céramique importée de l'Inde (1 à 4) (XIVe-XVe s.) et d'Afrique (5 à 8) (XIe s.).

1. SHR00 2777-1,2. Col de jarre à paroi convexe, à lèvre épaissie à gorge horizontale avec deux rainures, à pâte noire (2.5YR N2.5/) à cœur et brun grisâtre foncé (10YR 4/2) vers les parois, engobe externe noir lustré (7.5YR N2/) ; rainure en relief à la base du col suivie de 6 lignes concentriques.
2. SHR99 2459-6. Marmite à paroi carénée, peu profonde et à fond convexe, à large débord rainuré, à pâte rouge (2.5YR 4/6) avec dégraissant, engobe rouge clair (2.5YR 6/6).
3. SHR99 2459-5. Marmite à paroi convexe, légèrement carénée, lèvre éversée, à pâte rouge (2.5YR 4/6) avec dégraissant, engobe brun rougeâtre (2.5YR 5/4).
4. SHR96 1000-45. Couvercle de marmite à large débord à décor incisé à la roulette à pâte grossière brun foncé (7.5YR 3/2) à engobe rouge clair lustré (2.5YR 6/6).

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

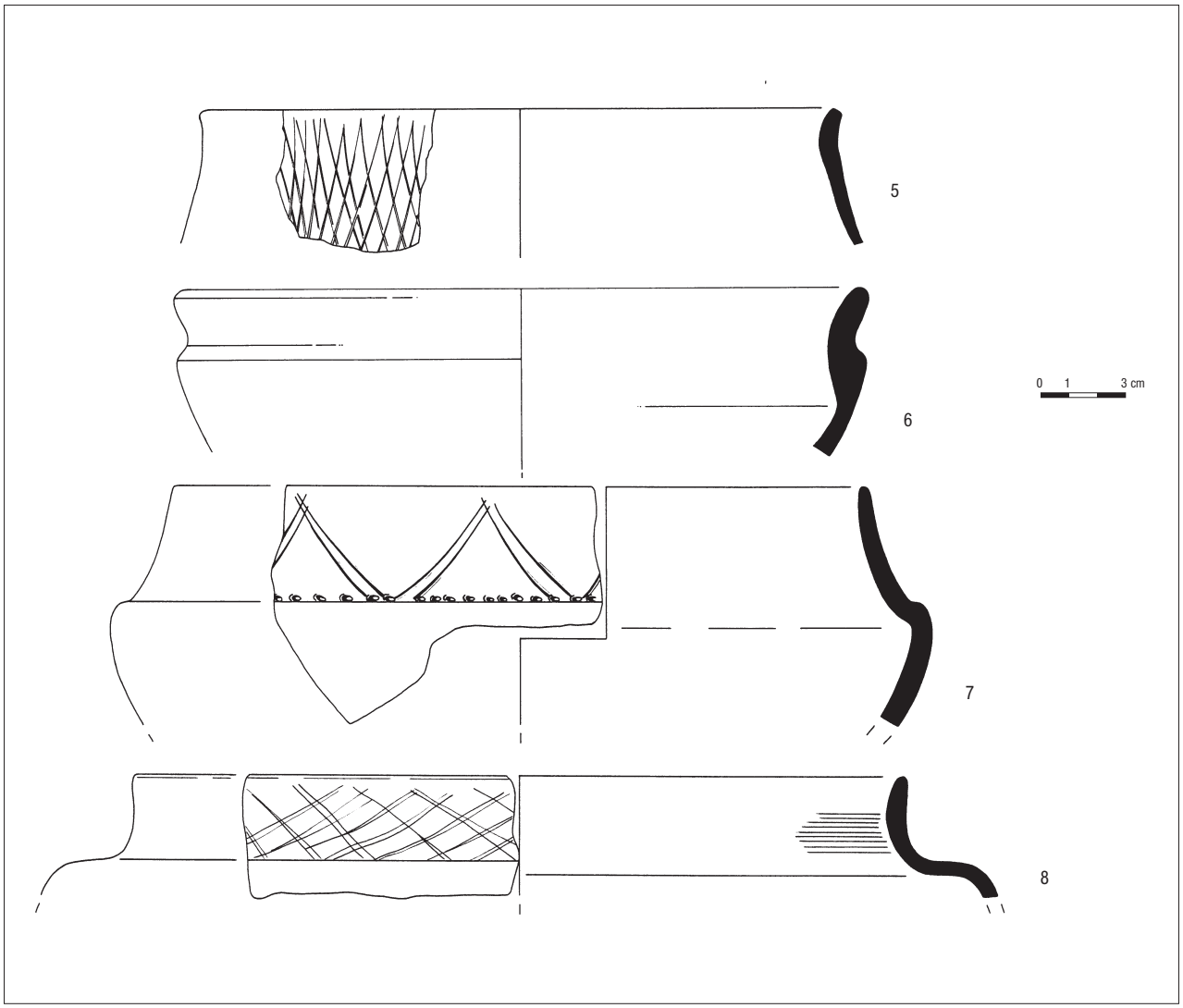


Fig. 20 suite. La céramique importée de l'Inde (1 à 4) (XIVe-XVe s.) et d'Afrique (5 à 8) (XIe s.).

5. SHR00 2566-1. Col de marmite à panse globulaire, lèvre légèrement éversée, pâte gris foncé (7.5YR N4/1) à cœur et brun foncé (7.5YR 4/4) vers les parois, grossière avec dégraissants, à décor incisé couvrant de triangles entrecroisés.
6. SHR00 2782-1. Marmite à carène sous bord épaissi arrondi et légèrement éversé, pâte brun foncé (7.5 YR 3/2) à cœur et brun rougeâtre foncé (5YR 3/3) vers les parois, surface micacée int. et ext., et engobe noir (7.5YR N2/) lustré à reflets métalliques sur la paroi externe.
7. SHR02 2830-1. Marmite à carène, à col rentrant à décor incisé de triangles et une ligne de points sur la carène, à pâte gris foncé (7.5YR N4/1).
8. SHR02 2813-1. Col de marmite rentrant et droit à décor incisé de triangles entrecroisés, à pâte gris très foncé (2.5Y N3), engobe ext. noir (7.5YR N2/).

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

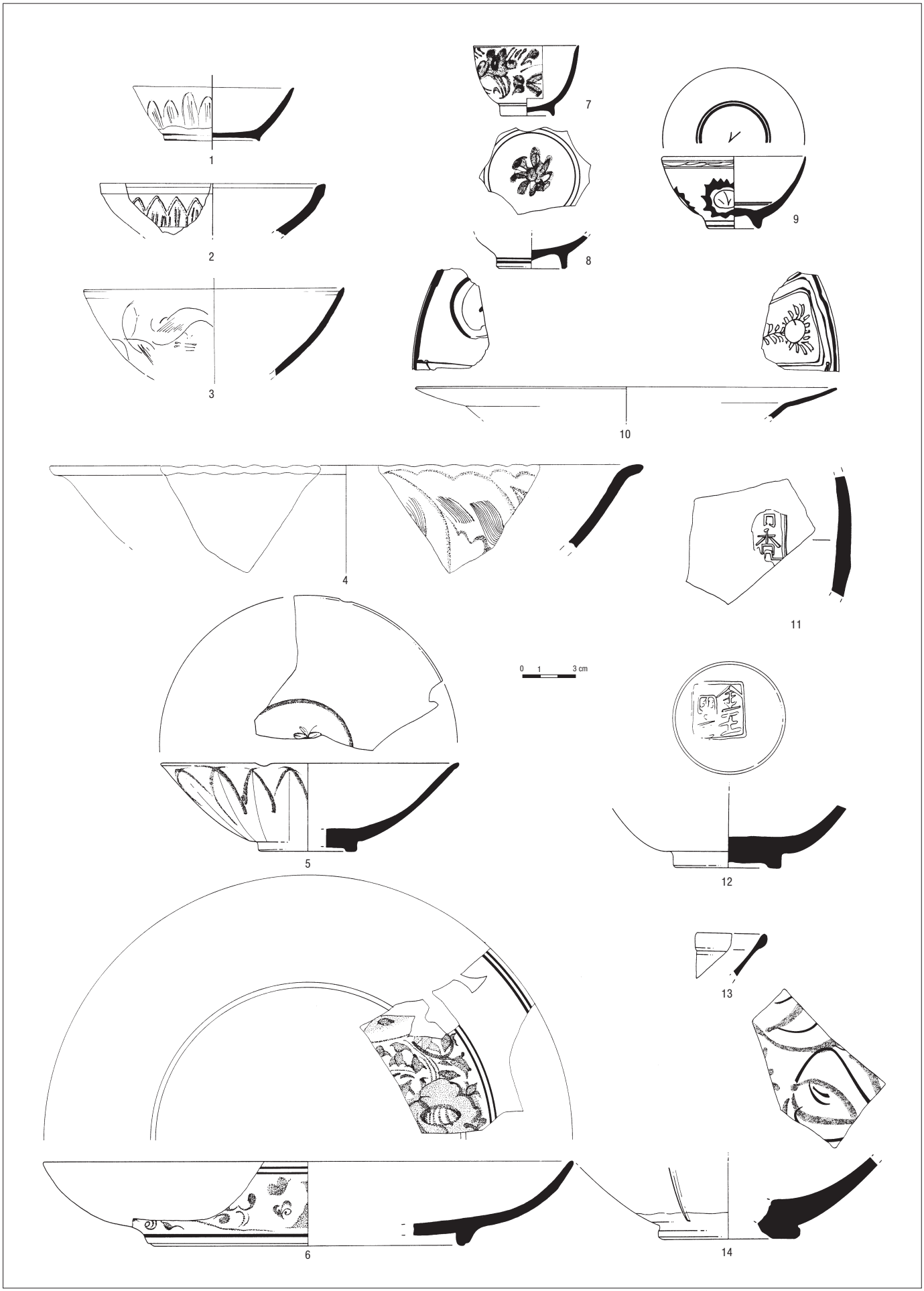


Fig. 21.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 21. La céramique importée de Chine.

1. SHR00 2588. Bol en grès porcelaineux blanc, décor moulé en relief de pétales de lotus sous couverte blanc, fond plat laissé nu, type Dehua.
2. SHR96 2012-1. *Idem* 1, avec paroi légèrement carénée, type Dehua.
3. SHR99 2285. Bol en grés porcelaineux blanc, décor moulé en relief motifs de feuilles et fleuron asymétrique terminé en flammèche, type Dehua.
4. SHR99 2287-3. Coupe en grès blanc (10YR 8/1) à bord éversé et festonné ; sur le *cavetto* : décor incisé de lignes courbes (nuages ?) et d'ondulations au peigne sous couverte vert olivâtre-céladon.
5. SHR97 2112-3. Bol en grès gris clair (7.5 YR N7/), à l'intérieur : décor d'une fleur gravée au centre ; sur le pourtour externe : décor moulé de pétales de lotus (dont le contour est aussi gravé) sous couverte vert olive foncé, paroi mince et base annulaire épaisse.
6. SHR99 2293-4. Coupe en porcelaine bleu et blanc à décor peint en bleu de feuillage et de pivoines sur le cavetto ; sur la paroi externe, décor de rinceaux et volutes.
7. SHR97 2069-2. Bol en porcelaine bleu et blanc à décor floral peint en bleu et bleu foncé sur la paroi externe sous couverte blanc bleuté ; base annulaire.
8. SHR97 2084-4. Fond d'un bol en porcelaine bleu et blanc à décor peint en bleu d'une fleur centrée dans un double cercle ; base annulaire.
9. SHR95 B.Sh. 3. Bol en porcelaine bleu et blanc décor peint en bleu de chrysanthème stylisé sur paroi externe.
10. SHR 96 1010. Fragment de plat à marli festonné en porcelaine bleu et blanc, à l'intérieur : décor compartimenté d'éléments floraux stylisés.
11. SHR97 2061-1. Fragment de jarre en grès gris pâle (10YR 7/1), paroi externe portant le cachet d'un idéogramme (le mot « parfum ») sous couverte marron.
12. SHR99 2459-1. Bol en grès gris à couverte vert olive foncé excepté base annulaire, intérieur central portant l'empreinte d'un idéogramme : « Que ta maison se remplisse d'or et de jade ! ».
13. SHR97 2084.3. Fragment de bol à bord roulé en grès porcelaineux blanc à couverte unie, laiteuse et grisée ;
14. SHR97 2084.1. Fond de coupe en grès brun très pâle (10YR 8/4) peint intérieurement d'oves en vert et brun orangé sous couverte ocre jaune ; incisions en forme de lobes (lotus) sur paroi externe sous la même couverte monochrome, fond et base laissés nus.

AnIsl 38 (2004), p. 95-157 Claire Hardy-Guilbert, Guy Ducatez
Al-Šiḥr, porte du Ḥaḍramawt sur l'océan Indien.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net